10.7.17

TRAITÉS
DE
L'EXISTENCE
ET DES
ATTRIBUTS DE DIEU:
DES DEVOIRS
DE LA
RELIGION NATURELLE,
ET DE LA VERITÉ
DE LA
RELIGION CHRETIENNE.

Par M. CLARKE Docteur en Theol.
Traduits de l'Anglois par M. RICOTIER.

Seconde Edition revue, corrigée, & augmentée
sur la VI. Edition Angloise.

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,
Chez JEAN FREDERIC BERNARD.

MDCCXXVIII.

10. f. 11

DISCOURS

SUR LES DEVOIRS IMMUABLES DE LA RELIGION NATURELLE ET SUR LA VERITE' ET LA CERTITUDE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

CHAPITRE XI.

PROP. VII. *Que le Genre humain avoit beſoin d'une Revelation céleſte pour ſortir de l'état de corruption, dans lequel il ſe trouvoit, & pour entrer dans un état, qui eût du raport avec l'excellence originale de ſa Nature : que les beſoins attachez à la Nature humaine, & la connoiſſance que les Hommes avoient naturellement*

de la Divinité, les menoient comme par la main à cette Revelation & leur donnoient tout lieu de l'eſperer & de l'attendre, comme il paroit par l'aveu qu'en ont fait les plus ſenſez & les plus ſages des Philoſophes Payens, & par les termes, qu'ils ont employez pour exprimer l'eſpérance qu'ils avoient, que Dieu leur feroit un jour cette grace.

IL eſt très clair que les hommes avoient beſoin d'une Revelation divine, pour les retirer du triſte état de corruption & de miſere, dans lequel ils ſe trouvoient malheureuſement engagez; & ſans cette Revelation, on ne conçoit pas qu'il eût été poſſible de travailler avec ſuccès à la Reformation du Genre humain. En effet j'ai fait voir dans les Chapitres précedens que le Genre humain en général eſt maintenant ſi ignorant & ſi ſtupide, ſi rempli de préjugez & d'opinions erronées, ſi eſclave de ſes paſſions & de ſes deſirs ſenſuels, ſi enfoncé dans les habitudes du vice, que peu de perſonnes ſont desormais capables de découvrir par elles-mêmes,

mêmes, à l'aide de leurs lumieres naturelles, toutes les branches particulieres de leurs devoirs; & qu'ainſi la plupart des Hommes, conſiderez dans leur état préſent, ont un très grand beſoin d'être particulierement inſtruits là-deſſus. J'ai fait voir auſſi que ceux qui étoient les plus capables de découvrir la Verité & d'en faire des leçons aux autres, c'eſt-à-dire, les Philoſophes les plus éclairez & les plus ſages, ont abſolument ignoré quelques veritez, & ont flotté dans le doute & dans l'incertitude ſur quelques autres, qui étoient pourtant entierement neceſſaires pour l'entiere reformation du Genre humain. J'ai montré enſuite qu'ils n'ont pu prouver clairement, ni expliquer d'une maniere intelligible & à la portée du commun, les veritez elles-mêmes qu'ils ont le mieux ſues, & dont ils étoient le plus perſuadez. J'ai fait voir encore qu'ils n'ont pas eu aſſez d'autorité pour faire recevoir aux Hommes les veritez mêmes, qu'ils ont été en état d'expliquer clairement & de prouver par des raiſonnemens ſolides, & qu'ainſi les impreſſions, qu'ils ont pu faire ſur l'eſprit de leurs Diſciples, n'ont pas été

aſſez vives, pour produire un effet ſenſible ſur la conduite générale du Genre humain. J'ai remarqué enfin qu'ils n'ont jamais prétendu à aucun ſecours ſurnaturel, ſans quoi pourtant on ne conçoit pas qu'il ſoit poſſible de réuſſir dans une entrepriſe auſſi difficile, qu'eſt la Reformation du Genre humain. D'ailleurs c'eſt une choſe de fait, qu'en matiere de Religion les hommes ſe laiſſent prendre plus facilement, & ſont attirez plus fortement par des preuves fondées ſur un temoignage inconteſtable, que par des argumens abſtraits, tant ſolides ſoyent ils. Or puiſque les Philoſophes, avec toutes leurs lumieres & toute leur pénétration, n'ont pas eu les qualitez requiſes pour travailler avec ſuccès à la reformation des mœurs, il eſt clair que le Genre humain avoit un beſoin manifeſte d'une Revelation particuliere, ajoutée à la Revelation de la Nature, qui ſuppléat aux obſcuritez de cette derniere. Ne faloit-il pas une Revelation particuliere pour découvrir aux hommes comment il faut qu'ils ſervent Dieu, & quels ſont les actes d'adoration extérieure qui lui ſont les plus agréables? Ne faloit-il pas une Re-

Revelation particuliere, (*a*) pour découvrir à l'homme pécheur le moyen de rentrer en grace avec Dieu, & quelle eſt la propitiation pour le péché qu'il peut accepter ſans déroger à ſon Autorité, à ſa Gloire, & à la majeſté de ſes Loix? Ne faloit-il pas encore une Revelation particuliere, qui (*b*) propoſat aux hommes avec clarté & avec évidence les grands motifs de la Religion, je veux dire, les récompenſes & les peines de la vie à venir, & qui levat les doutes que les hommes ne pouvoient s'empêcher d'avoir là-deſſus malgré la force & la ſolidité des argumens, que la Raiſon leur fourniſſoit, pour les en convaincre? Ne faloit-il pas enfin une Revelation particuliere du Ciel, qui propoſat tous les dogmes de la Religion d'une maniere claire, faci-

(*a*) Νομοθέτης, ὅστις νῦν κέκτηται, ὅποτε μὴ τολμήσει καινοτομῶν, ἐπὶ θεοσέβειαν, ἥτις μὴ σαφὲς ἔχειτε τρέψαι πόλιν ἑαυτῆ —— μηδὲν τοιάδε πάσχειν εἰδὼς, ὥσπερ ἐδὲ ὃν δυνατὸν εἰδέναι τῇ θνητῇ φύσει τὰ τοιάτων περὶ. PLATO in Epimonide.

Τὰ γὰρ δὴ τοιαῦτα (θεῶν θεραπείας) ἔτ' ἐπισάμεθα ἡμεῖς· οἰκίζοντές τε πόλιν ἐδενὶ ἄλλῳ πεισόμεθα ἐὰν νῦν ἔχομεν, ἐδὲ χρησόμεθα ἐξηγητῆ ἄλλ' ἢ τῷ πατρίῳ θεῷ. PLAT. de Republ.

(*b*) Τὸ μὲν ἀληθὲς, ὦ ξένε διϊσχυρίζεσθαι ταῦτα ἔτως ἔχειν, πόλλων ἀμφισβητούντων, θεῶ ἴσι. PLAT. de Leg. I.

facile, & proportionnée à la portée d'un chacun, (a) qui donnat du poids & de l'autorité aux préceptes les plus clairs, & qui fournît aux hommes les ſecours extraordinaires dont ils ont beſoin pour ſurmonter le fonds de corruption, qui eſt en eux? Il eſt évident que ſans une Revelation ſemblable, il n'étoit pas poſſible de travailler avec ſuccès à la Reformation du Monde. *A moins*, diſoit Socrate, *qu'il ne plaiſe à Dieu*, (b) *de vous envoyer quelqu'un pour vous inſtruire de ſa part, n'eſperez pas de réuſſir jamais dans le deſſein de reformer les mœurs des hommes. Tout ce*, dit auſſi Platon, *qui dans la ſituation preſente des choſes, eſt dans l'ordre & tel qu'il doit être*, (c) *eſt redevable de ce bonheur au bon plaiſir de Dieu & à ſes ſoins paternels.*

2. Or, puiſqu'il eſt conſtant que l'hom-

(a) Τῦτο δὴ ἓν τὸ μέρος φαμὲν φύσει κυριώτατον καὶ δυνατὸν ὡς οἷον τε μάλιστα καὶ ἄριστα μαθεῖν, εἰ διδάσκοι τις. ἀλλ' ἴσως ἄν διδάξειεν, εἰ μὴ Θεὸς ὑφηγοῖτο. PLATO in Epinom.

(b) Εἶτα τὸ λοιπὸν χρόνον, καθεύδοντες διατελοῖτε ἄν, εἰ μή τινα ἄλλον ὑμῖν ὁ Θεὸς ἐπιπέμψειε, κηδόμενος ὑμῶν. PLAT. in Apol. Socratis.

(c) Εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅτι, ὡς ἄν σωθῇ τε καὶ γένηται οἷοι δεῖ, ἐν τοιαύτῃ καταστάσει πολιτειῶν Θεὸς μοίρας αὐτὸ σῶσαι. Id. de Rep. lib. VI.

l'homme, conſideré dans ſon état naturel, avoit un extrême beſoin d'une Revelation Divine : puiſqu'il n'y a point d'homme au Monde, qui puiſſe dire avec quelque ombre de raiſon, qu'en ſuppléant à ce beſoin, Dieu bleſſe le moins du monde la Gloire de ſes Attributs, ou s'écarte des régles de ſa Sageſſe ſouveraine : puiſque revéler pleinement aux hommes le chemin, qui méne à la félicité, leur expliquer nettement & en détail ſa Volonté, leur propoſer les récompenſes & les peines à venir dans tout leur jour, leur donner à connoitre la nature du ſervice qui lui plait, leur donner des idées juſtes de la ſatisfaction pour le peché, qu'il accepte, & de la repentance, qui lui eſt agréable, ſont toutes choſes, qui bien loin d'être indignes de Dieu, s'accordent parfaitement bien avec les idées, que nous avons de ſa bonté & de ſa miſericorde : il eſt inconteſtable que les lumieres de la Raiſon donnoient aux hommes un juſte ſujet d'eſperer, que Dieu les leur reveleroit un jour. Les anciens Payens, meilleurs juges en ce point, que les Déiſtes modernes, étoient ſi perſuadez de la neceſſité d'une

Revelation céleſte, pour donner du crédit aux régles, ſuivant leſquelles les hommes doivent ſe conduire; que leurs principaux Légiſlateurs ont feint qu'ils avoient reçu leurs Loix de Dieu lui-même. Mais qu'avons-nous beſoin de nous prévaloir ici de l'exemple des Legislateurs Idolatres? Ne voyons-nous pas que tout ce qu'il y a de plus ſain, de plus éclairé, & de moins ſuperſtitieux parmi les Philoſophes de l'Antiquité, n'a pas fait difficulté de reconnoitre qu'il étoit perſuadé de la neceſſité d'une Revelation Divine? Ces grands hommes n'ont-ils pas declaré ouvertement qu'il n'y avoit rien de plus naturel & de plus conforme aux lumieres de la droite Raiſon, que d'eſperer que Dieu feroit un jour aux hommes la grace de ſe reveler à eux plus amplement, qu'il n'avoit fait juſqu'alors. Outre les paſſages que j'ai déja citez là-deſſus, j'en trouve un dans *Platon*, le plus beau, à mon avis, & le plus remarquable de tous ceux qu'on allegue de ſes Ouvrages. Comme je ne le vois cité par aucun Auteur, qui ait écrit ſur cette matiere, j'ai cru que je ne ferois pas mal de le tranſcrire ici tout

tout du long, pour fermer la bouche à ceux qui nient la neceſſité d'une Revelation, ajoutée à celle de la Nature. *Le meilleur parti que nous ayons à prendre*, dit Socrate à un de ſes Diſciples, *c'eſt d'attendre patiemment. Oui*, ajoute t-il, *il faut attendre que quelqu'un vienne nous inſtruire de la maniere dont nous devons nous comporter envers les Dieux & envers les Hommes. Quand eſt-ce que viendra ce tems-là*, repond le Diſciple, *& qui eſt-ce qui nous enſeignera ces choſes? Car il me ſemble que j'ai un deſir ardent de connoitre ce perſonnage. Celui dont il s'agit*, continue Socrate, (a) *eſt une perſonne qui s'intereſſe à ce qui vous touche. Mais elle le fait, à mon avis, à la maniere dont* Homere *raconte que* Minerve *en agit à l'égard de* Diomede. Minerve *diſſipa le brouillard, qu'il avoit devant les yeux, afin qu'il pût diſtinguer les objets les uns d'avec les autres. Il eſt pareillement neceſſaire, que le brouillard épais, qui reſide maintenant ſur les yeux de votre Entendement, ſoit diſſipé, afin que vous puiſſiez dans la ſuite diſtinguer au juſte le bien d'avec le mal;*

diſ-

(a) Plato in Alcibiade II.

diſtinction que vous n'êtes pas juſqu'ici bien en état de faire. Qu'elle vienne, replique le Diſciple, *cette perſonne, & qu'elle diſſipe, quand il lui plaira, ces ténébres. Je ſuis, quant à moi, tout diſpoſé à faire tout ce qu'il lui plaira de me preſcrire; moyennant que je puiſſe devenir meilleur, que je ne ſuis. Elle eſt de ſon côté*, continue Socrate, *admirablement bien diſpoſée à faire tout cela en votre faveur. Ne ſeroit-il donc pas plus à propos*, dit le Diſciple, *de differer l'offrande des ſacrifices, juſqu'à ce qu'elle vienne? Vous avez raiſon*, répond Socrate, *il vaudroit mieux prendre ce parti, que de courir les riſques de ne ſavoir, ſi en offrant des ſacrifices, on plaira à Dieu, ou ſi on ne lui plaira pas. A la bonne heure donc*, replique le Diſciple, *quand ce jour-là ſera venu, nous ferons nos offrandes à Dieu. J'eſpere même de ſa bonté, qu'il n'eſt pas fort éloigné.* Dans un autre endroit, le même Auteur, après avoir raporté le beau Diſcours que *Socrate* fit quelque tems avant ſa mort ſur les dogmes importans de l'immortalité de l'ame, & de la certitude d'une vie à venir, introduit un de ſes Diſciples, qui lui repond en ces ter-

termes: *Je ſuis entierement de votre opinion, & je crois que la connoiſſance parfaite de ces choſes dans cette vie eſt impoſſible, ou du moins infiniment difficile. Cependant je ſuis perſuadé qu'il n'apartient qu'à une ame lâche & baſſe, de negliger le ſoin de s'inſtruire ſur des ſujets de cette importance. Nous devons au contraire prendre l'un ou l'autre de ces deux partis: Ou étudier nous-mêmes ces matieres, & tâcher à nous ſatisfaire là-deſſus:* (a) *ou, ſi nous trouvons qu'il ſoit impoſſible d'en venir à une certitude, nous fixer à ce qui nous paroit, tout bien conſideré, le plus probable, & bâtir là-deſſus pendant tout le cours de notre vie. C'eſt la conduite qu'un homme ſage doit tenir, à moins qu'il n'ait des lumieres plus ſures pour ſe conduire, ou la Parole de Dieu lui-même, qui lui ſerve de guide.* Je n'en dirai pas davantage ſur cet article, & je me contenterai du témoignage de *Porphyre* qui bien qu'il ait vécu après la manifeſtation de Jeſus Chriſt & qu'il ait été le plus furieux ennemi, que la Religion Chrétienne ait jamais eu, convient pourtant qu'il man-

(a) Plato in Phædone.

manquoit au Genre humain une choſe, qu'aucune Secte de Philoſophie n'avoit encore pu trouver, c'eſt-à-dire, le moyen de tirer l'ame de l'homme du triſte état, dans lequel elle ſe trouve. (*a*)

Les Déiſtes modernes ne ſont pas du ſentiment de ces Anciens Philoſophes. Ils prétendent qu'il n'étoit nullement beſoin de Révélation, & que la Philoſophie & la droite Raiſon ſuffiſent de reſte par elles-mêmes, pour inſtruire les hommes de leurs devoirs & pour les obliger à les mettre en pratique. D'où ils concluent qu'une Révélation eſt une choſe ſuperflue & entierement inutile. Mais, outre ce que j'ai dit ci-deſſus en paſſant, de la barbarie affreuſe, qui regne dans le Monde Payen d'à preſent, outre les témoignages des Philoſophes, tant Grecs que Latins, que j'ai alleguez, pour faire voir l'ignorance & le déré-

(*a*) *Quum autem dicit* Porphyrius, *in primo de* Regreſſu animæ *libro, nondum receptum in unam quandam Sectam quæ univerſalem viam animæ contineat liberandæ, nondumque in ſuam notitiam eandem viam hiſtoriali cognitione perlatam; procul dubio confitetur, eſſe aliquam, ſed nondum in ſuam veniſſe notitiam. Ita ei non ſufficiebat quid quid de anima liberanda ſtudioſiſſime didicerat, ſibique, vel potius aliis, noſſe ac tenere videbatur. ſentiebat enim adhuc ſibi deeſſe aliquam præſtantiſſimam auctoritatem quam de re tanta ſequi oporteret.* AUGUST. de Civ. Dei. lib. X. cap. XXXII.

déreglement des Nations les plus civiliſées, parmi leſquelles ils ont vécu; outre cela, dis-je, je crois que nous pouvons en appeller ſans crainte à nos adverſaires eux-mêmes, & leur demander s'ils ne croyent pas que le témoignage de Jeſus-Chriſt ſur l'immortalité de l'ame, & ſur les récompenſes & les peines de la vie future (la verité & l'évidence de ce témoignage miſes à part,) ſi, dis-je, ils ne croyent pas que ce témoignage a produit de plus grands effets, & qu'il a eu une influence plus puiſſante ſur la vie & ſur les actions du Genre humain, que tous les raiſonnemens des Philoſophes, qui ont jamais paru dans le Monde (*a*)? Ne faut-il pas qu'ils conviennent qu'un témoignage digne de foi, & l'autorité d'une Révélation céleſte ſont des lumieres propres à éclairer les conſciences des gens négligens & ſtupides, & les moyens les plus naturels, qu'il ſoit poſſible d'imaginer, pour reveiller & rendre attentifs une infinité de gens, que

(*a*) Οὐκ λέγω, Ἕλληνας καὶ Βαρβάρους, σόφους καὶ ἀνοήτους, μέχρι θανάτου ἀγωνίζεσθαι ὑπὲρ Χριστιανισμοῦ, ἵν' αὐτὸν μὴ ἐξομόσωνται· ὅπερ οὐδεὶς ὑπὲρ ἄλλου δόγματος ἱστόρηται ποιῆσαι. ORIG. contra Celſ. lib. I.

que des raiſonnemens abſtrais ne toucheroient pas? Ne doivent-ils pas avouer en un mot que dans les Pays, qui ont embraſſé le Chriſtianiſme, & où la Religion Chrétienne eſt enſeignée d'une maniere tant ſoit peu pure, les plus ſimples & les plus ignorans ont des idées plus ſaines de Dieu & de ſes attributs, des impreſſions plus vives & plus profondes de la diſtinction entre le bien & le mal, un plus grand reſpect pour les devoirs de la Morale, & une perſuaſion plus forte & plus générale des récompenſes & des peines de la vie à venir, que n'en ont jamais eu les Payens en général dans aucun Pays du Monde? (a)

Les Déiſtes modernes diront peut-être qu'il ne faut pas attribuer à l'inſuffiſance des lumieres naturelles l'ignorance groſſiere, & la corruption palpable

(a) Ὥστε μήκιστι καὶ τὸ παλαιὸν βραχεῖς τινας καὶ ἀριθμῷ λῃστὰς, ὀρθὰς περὶ Θεῶν φέρειν δόξας, ἀλλὰ μυρίαν πλῆθη βαρβάρων. EUSEB. Demonſt. Evangel. lib. III. cap. III.

Αἱ δὲ τῷ Θεῷ Χριστῷ μαθητευθεῖσαι ἐκκλησίαι, συνεξετάζουσι ταῖς ἐν παρανόμοις δήμων ἐκκλησίαις, ὡς φασὶν εἶσιν ἐν κόσμῳ. Τὶς γὰρ ἂν ὁμολογήσαι, καὶ τὰς χείρας τῶν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ συγκρίσει τῶν βελτιόνων ἐλάττους, πολλῷ κρείττους τυγχάνειν τῶν ἐν τοῖς δήμοις ἐκκλησιῶν. ORIGEN. adverſ. Celſum. lib. III. Edit. Cantab. pag. 128.

pable de tout le Monde Payen, mais qu'il en faut chercher la cauſe dans la pareſſe des hommes, qui n'ont pas ſu faire un bon uſage de leurs lumieres. Ils ajouteront qu'aujourd'hui les Déiſtes, vivans dans des lieux, où les Sciences & la droite Raiſon ſont ſoigneuſement cultivées, ſont en état d'acquerir par eux-mêmes, & ſans le ſecours d'aucune Revelation, la connoiſſance de tous les devoirs & de tous les motifs de la Morale. Je pourrois répondre en un mot que ces prétenſions des Déiſtes ſont abſolument fauſſes; & les renvoyer aux preuves des chapitres précedens, où j'ai fait voir qu'il y a pluſieurs veritez très neceſſaires, que les ſeules lumieres de la Nature ne pouvoient pas découvrir avec certitude. Mais quand on leur accorderoit que tous les devoirs & tous les motifs de la Morale ſont d'une nature à pouvoir être découverts & expliquez clairement par les ſeules lumieres naturelles, que gagneroient-ils à cela? Cette ſuppoſition ne détruit nullement la neceſſité d'une Revelation. Que la choſe ſoit poſſible tant qu'on voudra, il eſt toujours certain que les plus éclairez

des Philoſophes de l'Antiquité (*a*) n'ont jamais pu en venir à bout, & qu'ils ont fait profeſſion de croire qu'ils avoient beſoin pour cela du ſecours d'enhaut. D'ailleurs il ſuffit de remarquer, pour faire voir la fauſſeté des prétenſions des Déiſtes modernes, que depuis la manifeſtation de Jeſus-Chriſt les Auteurs Payens eux-mêmes ont parlé ſur la Morale avec plus de clarté & de ſolidité, qu'ils n'avoient fait auparavant, & qu'ils ont fait paroitre une plus grande certitude ſur le dogme important d'une vie à venir. Preſque tout ce que ces Meſſieurs eux-mêmes ont de bon & de veritable, n'eſt-il pas tiré viſiblement de la Revelation, qu'ils rejettent? Et n'eſt-il pas clair que ſans la Revelation ils n'auroient pu ni parler, ni écrire comme ils ont fait? Il n'eſt pas étonnant que des gens, venus après l'établiſſement de la Religion Chrétienne, qui propoſe à l'homme tous ſes devoirs, avec les veritables motifs qui doivent l'engager à les pratiquer, & qui les propoſe

(*a*) Voyez ſur ce ſujet un beau paſſage de *Ciceron* du liv. II. de *Nat. Deorum* cité dans le chapitre précedent, dans le dernier Paragraphe.

poſe avec tant de force & d'évidence, il n'eſt pas étonnant, dis-je, que ces gens aperçoivent ſans peine la conformité de ces devoirs avec la Raiſon humaine, & qu'ils ſoyent en état de faire voir par les principes de la Raiſon, que l'homme eſt dans l'obligation de les obſerver. Mais s'ils avoient été privez des lumieres, dont nous ſommes redevables à la Revelation, quelle peine n'auroient-ils pas eu à acquerir la connoiſſance de tous leurs devoirs, & des veritables motifs, qui doivent les engager à les pratiquer? Leur Raiſon toute ſeule ne les auroit pas menez fort loin, dans cette recherche, & ils auroient été ſemblables à ceux qui dans un obſcur crepuſcule marchent à tâtons par des chemins, qui leur ſont inconnus. Sur quoi eſt-ce, je vous prie, que les Déiſtes modernes ſe fondent, pour croire que, s'ils avoient vécu du tems de *Socrate*, de *Platon*, & de *Ciceron*, ils en auroient plus ſu que ces grands Hommes? Quelle certitude ont-ils que par le bon uſage qu'ils auroient fait de leur Raiſon, ils n'auroient pas manqué de découvrir exactement la verité? Comment ſavent-ils

qu'ils n'auroient pas été entrainez dans l'erreur par leurs préjugez, ou par leur negligence? Si la Providence les avoit fait naitre dans la médiocrité & parmi le vulgaire, il y a mille contre un, qu'ils auroient donné tête baiſſée dans toutes les Idolatries & les Superſtitions, qui regnoient alors dans le Monde. Mais peut-être les auroit-elle placez dans la claſſe des Philoſophes? Je le veux. Mais, parmi ce grand nombre de Sectes de Philoſophie, à laquelle ſe ſeroient-ils rangez? Répondront-ils qu'ils n'en auroient embraſſé aucune, mais qu'ils auroient fait un triage de ce que chacune avoit de plus ſain & de meilleur? Mais quelle certitude ont-ils qu'ils n'auroient pas donné à gauche? Lorſqu'un devoir eſt propoſé d'une maniere claire & diſtincte, on peut, en le comparant aux régles de la droite Raiſon, s'aſſurer qu'il eſt parfaitement conforme à ces régles. Mais lorſqu'il eſt encore inconnu, & qu'il eſt queſtion d'en faire la découverte ſans autre ſecours, que celui de la Raiſon, c'eſt toute autre choſe. Ne voyons-nous pas que pluſieurs de ceux qui font profeſſion de croire une Revela-

velation, & de la prendre pour la régle de leur conduite, ignorent, malgré ſa clarté, pluſieurs de leurs devoirs, & ſont dans l'erreur ſur quelques autres? Que ſeroit-ce donc, s'il n'y avoit point de Revelation? Comment pourroient-ils ſans autre ſecours que celui de la Raiſon, acquerir une connoiſſance parfaite de toutes les branches de leurs devoirs? Nous voyons que pluſieurs de ceux, qui ſont fermement perſuadez de cette éternité de bonheur, que Jeſus Chriſt promet à ceux qui gardent ſes commandemens, & qui croyent qu'une éternité de miſere eſt reſervée à ceux qui les tranſgreſſent, ne laiſſent pourtant pas d'enfraindre les conditions de l'Alliance, qui propoſe de ſi glorieuſes promeſſes, & des menaces ſi terribles. La violence de leurs paſſions & de leurs convoitiſes les emporte. Le moyen donc de pouvoir vaincre ces paſſions & ces convoitiſes, ſi ces grands motifs étoient moins diſtinctement connus, ou, propoſez avec moins de force? Mais ſuppoſons, ſi l'on veut, qu'il y ait des gens qui le puiſſent. Suppoſons qu'il s'en trouve qui par la force de leur raiſonnement

arrivent à une connoiſſance claire & diſtincte de tous leurs devoirs. Qui oſeroit dire que tous les hommes auront le même bonheur? Tous les hommes ſont bien également obligez de pratiquer les devoirs de la Religion, mais ils ne ſont pas tous également capables d'être Philoſophes. Il eſt certain au moins qu'un homme qui entreprend de prouver par des argumens pris de la Raiſon les récompenſes & les peines de l'autre vie, ne fera jamais ſur l'eſprit & ſur le cœur des hommes une impreſſion auſſi vive & auſſi puiſſante, que feroit un autre homme, qui reviendroit de l'autre Monde pour rendre témoignage à la verité de ces récompenſes, & qui auroit en main des preuves certaines qu'il ne dit rien que de vrai. Après tout, ce qu'il y a de bien certain en tout ceci, c'eſt que les grandes choſes que les Déiſtes modernes étalent avec tant d'affectation à l'avantage de la droite Raiſon, lorſqu'ils ſoutiennent qu'elle ſuffit pour la découverte des devoirs & des motifs de la Morale, ne ſont pas des choſes qu'ils penſent ſerieuſement, comme ils les diſent. Ce ne ſont que des armes d'em-

d'emprunt, dont ils ſe ſervent, lorſqu'ils ont à combattre la Religion Chrétienne. Hors de là ils ſe ſoucient fort peu de la Morale, & ils ne font pas grand cas des preuves naturelles de la certitude d'une vie à venir. Ils ſont fort diſpoſez à croire que tout l'homme perit abſolument par la mort. De ſorte que la cauſe de la Vertu ne leur tient gueres au cœur, & qu'ils ſe mettent fort peu en peine que leur Syſtême ſoit lié & ſuivi. Quoiqu'ils puiſſent dire, ils ne s'éloignent point du pur Athéiſme. Ils ne donnent, au moins, par leur conduite, que trop de ſujet de ſoupçonner que le Libertiniſme abſolu eſt préciſement ce qu'ils cherchent. Ils affectent de paſſer pour Déiſtes dans la ſpéculation, mais dans la pratique ils ſe montrent preſque toujours de véritables Athées. Ils parlent en Déiſtes, ils agiſſent en Athées.

Je reviens à mon ſujet, & je dis qu'il paroit évidemment que la ſuppoſition d'une Revelation de la volonté de Dieu, donnée aux hommes pour ſuppléer au défaut de la Lumiere naturelle, eſt une ſuppoſition qui s'accorde très bien avec les eſpérances naturelles

de l'homme, c'eſt-à-dire, avec la droite Raiſon éclairée & cultivée. J'ai fait voir qu'une choſe de cette nature n'eſt du tout point indigne de la Sageſſe de Dieu, ni incompatible avec aucun de ſes Attributs, qu'elle s'accorde au contraire parfaitement bien avec les Perfections divines. Vû donc le grand nombre de défauts & de neceſſitez qui ſe rencontrent dans l'homme, conſiderant d'un autre côté la bonté & la miſericorde infinie de Dieu, la droite Raiſon nous dicte, & la lumiere naturelle nous donne tout le ſujet du monde de croire que Dieu ne laiſſera pas le Genre humain privé pour toujours d'un ſecours ſi neceſſaire. Il ne s'enſuit pourtant pas de là, comme quelques-uns ſe le ſont imaginez, que Dieu ſoit dans l'obligation de ſe reveler lui-même de la ſorte. Car ſi Dieu étoit tenu de le faire, il auroit dû ſe reveler à tous les Peuples de la Terre, & dans tous les ſiécles; & la Revelation de ſa volonté ſeroit une choſe à laquelle on auroit pu prétendre de droit, & qu'on auroit pu demander comme une choſe due, au lieu que c'eſt une affaire de bonté, dont nous ſom-

ſommes uniquement redevables à ſes miſericordes infinies. Les réflexions que j'ai faites ci-deſſus, ſont voir ſeulement que les hommes pouvoient raiſonnablement eſperer que Dieu leur feroit un jour la grace de leur manifeſter ſa volonté, ſans rien de certain pourtant, ni ſur le tems dans lequel la choſe arriveroit, ni ſur la maniere dont Dieu ſe reveleroit, ni à qui il accorderoit cette precieuſe faveur. C'étoient comme autant de préparatifs pour diſpoſer les hommes par avance à ajouter foi à la Revelation, & à l'embraſſer ſans héſiter, lorſqu'il plairoit à Dieu de la faire.

Un Auteur moderne, (*a*) du nombre de ceux qui nient la Revelation, inſiſte beaucoup ſur cet Argument, dont il fait ſon fort. Il dit que de l'aveu de tout le monde il n'y a jamais eu de Revelation divine, reconnue univerſellement pour telle, & reçue en cette qualité dans tous les ſiécles, & dans tous les Pays de la Terre. Il fait ſemblant d'avouer que, ſi la Doctrine Chrétienne étoit univerſellement re-

(*a*) Voyez un Livre Anglois intitulé, *les Oracles de la Raiſon*, pag. 197, &c.

reçue, il ne pourroit pas s'empêcher de croire qu'elle eſt en effet la Revelation de Dieu lui-même. Mais voyant, dit-il, qu'il n'y a point de Religion qui puiſſe ſe vanter d'avoir été reçue univerſellement ſur ce pied-là, & qu'il y a pluſieurs Nations à qui la doctrine Chrétienne n'a jamais été ni prêchée, ni connue, il eſt obligé de conclurre qu'une doctrine, qui n'eſt pas univerſelle & qui n'a pas été donnée à connoitre à tous les hommes également, ne peut pas être regardée, comme une doctrine neceſſaire à quelques-uns. Sur ce fondement, il prétend qu'une Revelation n'a jamais été neceſſaire, & que rien ne nous oblige à croire que, pour répondre à la fin pour laquelle les hommes ont été créez, ils ayent beſoin d'aucun autre ſecours, que des lumieres naturelles, qu'ils puiſent dans leur propre fonds. Voilà le raiſonnement de cet Auteur propoſé dans toute ſa force, & tous ceux qui combattent la Revelation s'accordent en ce point avec lui. Je pourrois remarquer ici qu'il eſt très poſſible qu'une Revelation ſoit utile à tous les hommes, quoique la plus gran-

grande partie n'en ait jamais entendu parler. Mais je ne veux point inſiſter ſur cette penſée, & je me contenterai de dire que, ſi le raiſonnement de ces Meſſieurs étoit bon, il concluroit auſſi bien contre la Religion naturelle, que contre la Revelation. Car quoiqu'un homme d'eſprit, qui fait un bon uſage de ſa Raiſon, puiſſe découvrir par lui-même toutes les veritez de la Religion naturelle, il ne s'enſuit pas que tous les hommes ſoyent en état de faire la même découverte. En effet il eſt évident que tous les hommes n'ont pas la même pénetration, ils n'ont pas tous une égale capacité, ils n'ont pas tous enfin le même loiſir, ni les mêmes occaſions de travailler à cette importante découverte. C'eſt ce que ces Meſſieurs eux-mêmes reconnoiſſent & qu'ils ſavent fort bien faire valoir, lorſqu'il s'agit de parler de l'ignorance groſſiere de quelques Peuples de l'Amerique. Or ſi la connoiſſance de la Religion naturelle n'eſt pas univerſelle, il s'enſuivra des Principes de ces Meſſieurs qu'elle n'eſt pas plus neceſſaire, que la Revelation. Il faudra qu'ils diſent que les hommes peuvent fort bien

bien s'en paſſer, & que, pourvû qu'ils s'acquittent des fonctions de la vie animale, & qu'ils ſuivent aveuglément la pente, que leurs Sens leur donnent, on n'a plus rien à leur demander. Or parler ainſi, c'eſt anéantir tous les devoirs moraux, & donner directement dans le pur Athéiſme. La verité eſt que, comme Dieu n'étoit pas tenu de faire toutes ſes Créatures égales; de faire, par exemple, les hommes auſſi intelligens & auſſi excellens que les Anges; ou de donner à tous les hommes la même capacité, qu'il donne à quelques-uns; il n'eſt pas tenu non plus de rendre tous les hommes capables du même degré, ou du même genre de bonheur, ni de leur fournir les mêmes moyens & les mêmes occaſions de travailler à leur felicité. La corruption de la Nature humaine, ſi ſenſible, ſi manifeſte, donne à l'homme de juſtes ſujets de penſer qu'il a beſoin d'une Revelation divine. La droite Raiſon & les lumieres naturelles conduiſent enſuite un homme ſage juſqu'à penſer qu'il eſt très probable que Dieu, infiniment bon & miſéricordieux, touché de compaſſion envers

vers le Genre humain, lui accordera ce ſecours ſurnaturel, dont il a beſoin. Or tout homme qui en eſt venu juſques là doit être très diſpoſé à embraſſer les doctrines qui lui ſeront propoſées, pourvû qu'il ait par devers lui des preuves claires & certaines que ces doctrines tirent veritablement leur origine du Ciel. Mais il ne s'enſuit pas de là que Dieu ſoit abſolument obligé de ſe reveler extraordinairement aux hommes. Il ne s'enſuit pas, qu'en cas qu'il ſe revele, il ſoit obligé de ſe reveler à tous les hommes également. Il ne s'enſuit pas enfin qu'on puiſſe douter raiſonnablement de la neceſſité & de la verité de la Revelation, ſous prétexte qu'elle n'eſt pas univerſelle, & qu'il y a des Peuples qui n'en ont jamais entendu parler.

CHAPITRE. XII.

VIII. PROP. *Que la Religion Chrétienne eſt la ſeule, de toutes les Religions qui ſont aujourd'hui dans le Monde, qui puiſſe ſe vanter avec quelque apparence de raiſon de poſſeder cette*

cette Revelation divine: de ſorte que ſi la Religion Chrétienne n'eſt pas veritable, il n'y a dans le Monde aucune Revelation de la volonté de Dieu.

TOUS les Incredules modernes m'accorderont ſans peine cette Propoſition; de ſorte qu'il n'eſt pas neceſſaire que je m'arrête à la prouver en détail.

La Religion Mahometane a été fondée par un homme de mauvaiſe vie. Les doctrines qu'elle propoſe ſont la plupart vaines & ridicules. Elle doit ſon établiſſement & ſa propagation à la violence & à la force des armes. Elle n'a été confirmée par aucun miracle public & inconteſtable. Les récompenſes qu'elle promet à ceux qui la profeſſent ſont toutes vaines & ſenſuelles. Elle fourmille enfin de tant d'abſurditez & de tant de contradictions, (comme l'ont parfaitement bien prouvé, ceux qui ont écrit la Vie de Mahomet, & qui ont expliqué les dogmes de la Religion Mahometane, & comme la ſimple lecture de l'Alcoran en fait foi) qu'il n'y a pas grand danger qu'elle en impoſe aux perſonnes raiſonnables.

La

La Religion Judaïque roule toute entiere ſur l'attente d'un Meſſie à venir, & les Propheties ont marqué le tems de ſa manifeſtation d'une maniere ſi claire & ſi circonſtanciée, qu'il eſt clair comme le jour que le terme de ſa venue eſt depuis long tems écoulé. Il y a quelque difficulté, il eſt vrai, à marquer le tems précis de l'accompliſſement de quelques Oracles, qui regardent Jeſus-Chriſt; mais quelque hypotheſe que l'on ſuive, & à quelque Periode qu'on ſe fixe pour commencer ſon calcul, il eſt évident que ces Oracles doivent être déja accomplis. De ſorte que ſi la Religion Chrétienne étoit fauſſe, la Religion Judaïque ne ſauroit rien mettre en avant pour prouver qu'elle eſt veritable, qui ait la moindre apparence de raiſon.

Or puiſqu'il eſt indubitable, ou que la Revelation Chrétienne eſt veritable, ou qu'il n'y a aucune Revelation de la volonté de Dieu dans le Monde, quelque grande qu'en ſoit la neceſſité: il faut que nous paſſions maintenant à l'examen des preuves directes & poſitives, qui démontrent actuellement la verité de cette Revelation Divine.

CHA-

CHAPITRE XIII.

PROP. IX. *Que la Religion Chrétienne, conſiderée dans ſa ſimplicité originale, & telle qu'elle nous eſt enſeignée dans les Saintes Ecritures, porte tous les caracteres de Divinité qu'il ſoit poſſible d'imaginer, & que nous avons toutes les preuves, qu'on puiſſe raiſonnablement demander, pour nous convaincre qu'elle eſt venue du Ciel.*

VOICI quels ſont les caracteres à la faveur deſquels ont peut reconnoitre ſi une Religion vient de Dieu veritablement. Premierement, il faut que les devoirs qu'elle preſcrit, ſoyent parfaitement d'accord avec les idées que nous avons naturellement de Dieu; qu'ils ſoyent propres à perfectionner notre nature, & à produire le bien & la félicité commune du Genre humain. Il faut auſſi que les dogmes qu'elle enſeigne, ne choquent pas les lumieres ſaines de la Raiſon. Je veux que ces dogmes ſoyent d'une nature à n'avoir pu être découverts par la ſimple lumie-

re

re naturelle. Mais lorſque la Revelation en eſt une fois faite, il faut que la Raiſon les aprouve & y donne ſon conſentement. S'il en étoit autrement, ce ſeroit à tort qu'on les recevroit ſur le pied de dogmes venus du Ciel. Car ſi je prouve qu'une doctrine eſt contradictoire, ou qu'elle méne à des conſéquences pernicieuſes, je prouve neceſſairement qu'elle eſt fauſſe; & cette preuve eſt beaucoup plus concluante, & plus forte pour montrer la fauſſeté de la doctrine en queſtion, que tout ce que je pourrois alleguer d'ailleurs pour en établir la verité. Il paroit en ſecond lieu par la même raiſon, que les motifs que cette Religion propoſe, & toutes les circonſtances, qui l'accompagnent, doivent être marquées au coin de la Sageſſe de Dieu, & propres à perfectionner l'Eſprit & à reformer les mœurs des hommes. Enfin, il faut pouvoir prouver directement & poſitivement qu'elle vient de Dieu, & cela par des ſignes & des témoignages ſi certains, qu'ils ne laiſſent aucun lieu à douter de la Divinité de la miſſion de celui qui en eſt l'Auteur. Car, comme il n'y a point de témoignage au Monde, qui

puiſſe juſtifier qu'une doctrine ou impoſſible, ou mauvaiſe en elle-même, ſoit venue de Dieu, ainſi pour être certain qu'une doctrine a veritablement Dieu pour Auteur, il ne ſuffit pas qu'elle ſoit ſimplement bonne & veritable, il faut de plus qu'elle ait des preuves directes, qui faſſent foi de la Divinité de ſon Origine. Donnez-lui tel degré de bonté & d'excellence, qu'il vous plairra, tout ce que vous en pourrez conclurre, c'eſt qu'il eſt très probable qu'elle vient de Dieu. Mais pour avoir une certitude pleine & entiere que Dieu l'a actuellement revelée, il faut des preuves directes & des témoignages poſitifs. Je me propoſe de prouver en détail que ces trois caracteres ſe rencontrent dans la Religion Chrétienne, & par conſéquent qu'elle eſt la Revelation de Dieu lui-même. Ce ſera la matiere des Chapitres ſuivans.

CHAPITRE XIV.

X. PROP. *Que les devoirs, dont la Religion Chrétienne nous ordonne la pratique, s'accordent parfaitement bien avec les*

les idées naturelles, que nous avons de la Divinité, & qu'ils ſont très propres à perfectionner notre nature & à faire la félicité du Genre humain. C'eſt-à-dire, que la Religion Chrétienne, conſiderée ſimplement comme un Syſtême de Morale complet & ſuivi, qui raſſemble en un corps les plus beaux & les meilleurs Préceptes, que les diverſes Ecoles de Philoſophie n'ont donné que ſeparement, & la plupart du tems que très imparfaitement, & qui propoſe ces préceptes ſans le moindre mélange d'aucune de ces pratiques ſuperſtitieuſes, qui ſe trouvoient autrefois parmi les anciens Philoſophes: que la Religion Chrétienne, dis-je, conſiderée dans ce point de vue, merite d'être embraſſée par tous les Déiſtes, qui ſe piquent de raiſonner conſéquemment, & d'agir d'une maniere, qui réponde à leurs principes; puiſque le moins qu'on en puiſſe dire, c'eſt qu'elle eſt le plus beau Syſtême de Morale, & la meilleure Secte de Philoſophie, qui ait jamais paru dans le Monde, & qu'indepandamment des témoignages externes, qui prouvent ſon Origine celeſte, elle a un très grand air de probabilité.

CETTE Propoſition eſt ſi évidente, que les plus grands ennemis de la Religion Chrétienne ne l'ont jamais pu attaquer, qu'en confondant les inventions des hommes, les pratiques ſuperſtitieuſes de quelques perſonnes particulieres, & les additions corrompues de certaines Egliſes, avec les préceptes purs & ſimples de l'Evangile. Prenez tous les devoirs de la Religion Chrétienne les uns après les autres, tels qu'ils nous ſont propoſez dans les Ecrits des Evangeliſtes, vous n'y trouverez rien, qui puiſſe ébranler le moins du monde la verité de la Propoſition, que je viens de poſer. L'amour, la crainte, l'adoration, qui ſont les principaux devoirs, que la Religion Chrétienne impoſe à l'homme à l'égard de Dieu, ſont des diſpoſitions auſquelles la ſeule conſideration des Attributs de la Nature Divine, & la relation de Créateur & de Conſervateur, nous portent évidemment. Où eſt l'homme de bon ſens qui refléchiſſant ſerieuſement ſur ces choſes, pourra croire que ces devoirs ne le regardent pas, & que rien ne l'oblige à les pratiquer, à moins qu'il

qu'il ne nie l'exiſtence de Dieu lui-même, qu'il n'étouffe les lumieres de ſa Raiſon, & qu'il n'agiſſe contre toutes ſes notions naturelles? Faire conſiſter le veritable ſervice de Dieu dans un cœur pur & dans un corps exemt de ſouillure, & non pas dans des cérémonies exterieures & dans des geſtes corporels; ſe repentir ſincerement de tous les péchez paſſez; former des reſolutions fortes de mieux vivre à l'avenir; pouſſer vers le Ciel des prieres ardentes pour demander à Dieu les biens, qui nous manquent; lui rendre de tout notre cœur nos très humbles actions de graces pour les biens, que nous avons reçus de ſa libéralité; être humbles, dépendans, ſoumis à ſa volonté, pleins de confiance en ſa bonté paternelle, comme doivent être des enfans ſages & obéiſſans; ſont toutes choſes parfaitement conformes aux idées que nous avons naturellement de Dieu & de ſes Perfections infinies. La Raiſon nous dicte qu'une creature péchereſſe, repentante de ſes péchez, doit s'humilier devant Dieu par la priere, pour lui en demander le pardon; elle lui fait même eſperer que, moyennant l'inter-

ceſſion d'un Mediateur, Dieu exaucera ſa priere & lui pardonnera ſes péchez. Je n'inſiſte pas maintenant là-deſſus, parce que j'aurai occaſion d'en parler plus amplement dans la ſuite; lorſqu'il s'agira des Articles de la Foi Chrétienne. Je dis la même choſe des devoirs de l'homme envers l'homme. Qu'y a-t-il au monde de plus conforme aux régles de la droite Raiſon, que la juſtice, l'équité, la charité, & la verité, que la Religion Chrétienne nous prêche, & qu'elle nous recommande d'obſerver les uns envers les autres? Quoi de plus propre à faire le bonheur du Genre humain? Ce ſont des devoirs auſquels la pente de la nature nous porte d'elle-même, & dont les ſeules lumieres de la droite raiſon nous decouvrent l'indiſpenſable neceſſité; & cela eſt ſi vrai, que ceux-là même, que rien n'arrête, qui foulent aux pieds les loix originales de la Vertu, & qui ont rompu tous les liens de la Religion naturelle, conviennent pourtant que la conſervation du Genre humain & le bien de la Societé demandent neceſſairement qu'il y ait des Loix humaines, qui obligent les hommes à l'obſervation

tion d'une partie de ces devoirs, & qui infligent des peines à ceux qui les transgreſſent. Les éclairciſſemens que le Seigneur Jeſus-Chriſt a donné ſur tous ces devoirs, ou ſi vous voulez, les additions qu'il y a faites, ſont auſſi très conformes aux lumieres de la droite Raiſon. Je ſuis perſuadé qu'il n'y a point de Philoſophe, qui les examinant avec attention & ſans préjugé, ne confeſſe ſans peine, que c'eſt le plus haut point de perfection, où la Morale puiſſe être portée. Je mets dans ce rang les commandemens que Jeſus-Chriſt donne à ſes Diſciples, d'être la lumiere du monde; de donner à tous les hommes des exemples de bonnes œuvres; d'étouffer dans leur cœur les mouvemens d'animoſité & de colere, qui y naiſſent; d'être toujours diſpoſez à ſe reconcilier avec ceux qui les ont offenſez; de ſouffrir patiemment les injuſtices, qui leur ſont faites; de ne rendre à perſonne le mal pour le mal; de pardonner au prochain d'auſſi bon cœur, qu'ils ſouhaitent que Dieu leur pardonne; d'avoir un grand fonds de douceur & de charité pour tous les hommes; d'être promts à les ſecourir; Matth. V. 16. &c.

de rendre toutes ſortes de bons offices à leurs plus mortels ennemis, auſſi bien qu'à ceux qui les aiment : en un mot de ſe diſtinguer du commun des hommes par leur charité, & de devenir en ce point ſemblables, autant qu'en eux eſt, à Dieu lui-même, qui fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui envoye ſa pluye ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Il faut porter le même jugement de la *Sobrieté*, de la *Temperance*, de la *Patience*, & du *Contentement d'eſprit*. Tous ces devoirs auſquels nous ſommes obligez envers nous-mêmes pour obéir aux préceptes de la Religion Chrétienne, ſont ſi conformes à la conſtitution interieure de la Nature humaine & ſi propres à la perfectionner, que la veritable Philoſophie en a toujours fait ſon fort, quoique les Philoſophes ayent eux-mêmes reconnu que leurs leçons n'avoient pas aſſez de force pour obliger les hommes à les pratiquer. Mais la Revelation de Jeſus-Chriſt leur a donné plus de poids & plus d'autorité. Il a enſeigné à ſes Diſciples à gouverner leurs penſées, leurs deſirs & leurs inclinations; il leur a apris à mépriſer la terre, à élever leurs affec-

affections au delà de la vie préſente, pour n'aimer que celle qui eſt à venir. Ces belles leçons produiſirent un ſi grand effet ſur l'eſprit & ſur le cœur des fidelles de l'Égliſe primitive, qu'elles leur firent remporter une entiere victoire ſur le Monde, ſur leurs deſirs & leurs convoitiſes charnelles; ce que les inſtructions des Philoſophes n'avoient jamais pu faire, comme ils le reconnoiſſent eux-mêmes de bonne foi. Que dirai-je enfin des Sacremens, ces Inſtitutions poſitives, ces cérémonies exterieures, qui ont été inſtituées dans la Religion Chrétienne, pour ſervir aux Chrétiens de moyens & de ſecours pour les tenir fermes dans la pratique des grands devoirs de Morale que cette Religion leur preſcrit, & qu'elle leur fait enviſager, comme la partie la plus eſſentielle de la profeſſion Chrétienne? Ces obſervances extérieures ſont ſi éloignées de toute apparence de Superſtition, elles ont tant de raport avec les fins, pour leſquelles elles ont été inſtituées, que les ennemis de la Religion Chrétienne n'y ont jamais rien trouvé à reprendre. Si l'on a fait des objections là-deſſus, elles ne tom-

bent pas ſur ces obſervances elles mêmes, elles ne tombent que ſur les corruptions, que certaines gens, qui portent le nom de Chrétiens, y ont introduites, & ſur les ſuperſtitions, dont ils les ont environnées, en s'éloignant du vrai but de la Religion de J. C. En effet, où eſt l'homme raiſonnable, qui puiſſe dire qu'il y a la moindre choſe contraire à la raiſon, la moindre ombre de ſuperſtition dans une Cérémonie, inſtituée pour admettre ſolemnellement dans une Societé ceux qui ſe preſentent pour en être reçus membres, pour les aſſocier aux privileges du Corps, & pour les obliger à en obſerver les Loix? Ce qui eſt le deſſein du premier de ces Sacremens. D'un autre côté peut-on dire que faire ſouvent la commemoration du plus grand de tous les bienfaits, & du témoignage d'amour le plus achevé qui ait jamais été donné, & que renouveller de tems en tems à ſon bienfaicteur les promeſſes de gratitude, de fidelité & d'obéiſſance, ſoyent des actes ſuperſtitieux & contre la Raiſon? Or c'eſt dans cette vue que le ſecond a été inſtitué.

J'en appelle au jugement de toute per-

perſonne, que l'eſprit de parti n'aveugle pas. N'eſt-ce pas là un excellent Syſtême de Morale ? Quoi de plus propre à faire le bonheur du Genre humain ? Des leçons ſi ſages & ſi belles ne meritoient-elles pas d'être marquées au ſeau de la Revelation divine, dans un tems ſur tout, où la dépravation des hommes étoit montée à un ſi haut point, que les lumieres de la Nature & de la droite Raiſon, bien loin d'être ſuffiſantes pour rétablir la véritable pieté, bannie de la terre, étoient comme éteintes, (*a*) ſelon l'aveu exprès que *Ciceron* lui-même en a fait ? Quels plus beaux caracteres, quelles plus fortes preuves intrinſeques de Divinité une Religion peut-elle avoir, que de tendre manifeſtement à reformer les Créatures raiſonnables, & à leur redonner leur premiére pureté ; que de rétablir l'image de Dieu dans l'homme ; & que de le faire agir d'une maniere qui reponde à l'excellence de ſa Nature & à la nobleſſe de ſon extraction ? Qu'on liſe avec attention les Chapitres cinq,

(*a*) *Ut Natura Lumen nuſquam appareat, &c.* Tuſcul. Quæſt. lib. III. Voyez ce paſſage cité tout au long ci-deſſus, chap. VII. par. 2.

cinq, ſix & ſeptiéme de l'Evangile ſelon St. *Matthieu*, on y verra la Vertu depeinte avec ces traits charmans, dont parle *Platon*, à la vue deſquels il faut l'admirer & l'aimer, malgré qu'on en ait (*a*). En un mot je poſe en fait qu'un homme qui examine les choſes avec attention, & qui aporte à cet examen des diſpoſitions droites & ſinceres, trouvera qu'une Morale qui recommande l'étude & la pratique *de*
Phil. IV. 8. *toutes les choſes qui ſont veritables, de toutes les choſes qui ſont venerables, de toutes les choſes qui ſont juſtes, de toutes les choſes qui ſont pures, de toutes les choſes qui ſont aimables, de toutes les choſes qui ſont de bonne renommée, & où il y a quelque vertu & quelque louange*, doit neceſſairement avoir une origine celeſte. Qu'on prenne ce que les Philoſophes ont dit de plus beau ſur la Morale, on n'y trouvera rien qui n'ait été propoſé par Jeſus-Chriſt & par ſes Apôtres avec plus de clarté & plus de force encore. Leurs principes ſont plus nobles & plus fermes. Ils don-

(*a*) *Formam ipſam, & tanquam faciem honeſti; quæ ſi oculis cerneretur, mirabiles amores*, ut ait Plato, *excitaret, ſui.* Cic. de Offic. lib. I.

donnent plus de poids & plus d'autorité à leurs remontrances. Les argumens, dont ils ſe ſervent, ſont plus touchans & plus perſuaſifs. Ce n'eſt pas même tout. Car, quoiqu'il ſoit certain que les Philoſophes ayent enſeigné un grand nombre d'excellentes veritez de Morale, il faut avouer cependant qu'ils n'avoient rien de fixe & de ſuivi. L'un raiſonnoit ſur un Principe & l'autre ſur un autre. Il n'y en a aucun qui n'ait donné à gauche en bien des choſes. Leurs plus belles leçons étoient ordinairement gâtées par un mélange groſſier de ſuperſtitions particulieres & de fauſſes idées. Les fondemens ſur leſquels ils bâtiſſoient, n'avoient point de ſolidité, & leurs principes point de fermeté. En un mot, leurs leçons, (comme je l'ai fait voir ci-deſſus) étoient très imparfaites & très defectueuſes, & il s'en faloit de beaucoup qu'on pût trouver chez eux un Syſtême de Morale complet & ſuivi. La Religion Chrétienne au contraire raſſemble en un (*a*) tout ce qui

a

(*a*) Juſtin. Apolog. I. Οὐχ ὅτι ἀλλότρια ἐστὶ τὰ Πλάτωνος &c. Voyez ce paſſage cité plus au long, ci-deſſus chap. X. ſub fin.

Voyez

a jamais été dit de bon & de ſage dans toutes les Sectes de Philoſophie. Elle porte tous les devoirs de la Morale au plus haut degré poſſible de perfection & d'excellence. Elle les épure, & les dégage des ſuperſtitions, que les diverſes Sectes de Philoſophie & les directeurs de la Religion avoient mêlé parmi leurs inſtructions. Elle ſupplée à tout ce qui manquoit à la Philoſophie Morale. Elle propoſe enfin un Syſtême de mœurs, où tout eſt clair, regulier, appuyé ſur des fondemens ſolides, & ſur des principes fixes & certains. Y a-t-il la moindre apparence de raiſon à s'imaginer qu'aucun autre, qu'un homme immédiatement envoyé de Dieu, ait pu venir à bout d'un ouvrage auſſi grand & auſſi divin? N'y eût-il donc autre choſe à alleguer en faveur de la Religion Chrétienne que les reflexions, que je viens de propoſer, je poſe en fait que tout Déiſte de bonne foi, (ſi tant eſt qu'il y en ait) c'eſt-à-dire, tout homme qui fait profeſſion de croire qu'il y a un Dieu, qui

Voyez auſſi un paſſage de *Lactance* cité au même endroit. *Quod ſi exſtitiſſet aliquis qui veritatem ſparſam per ſingulos &c.*

qui eſt vivement perſuadé des veritez de la Religion naturelle, & qui croit une vie à venir, où ſe fera la diſtribution des récompenſes & des peines; je poſe, dis-je, en fait qu'un homme qui croit toutes ces choſes, doit par ſes propres principes avoir une très forte inclination pour le Chriſtianiſme. Il doit être diſpoſé à croire ou du moins à eſperer qu'une doctrine, ſi propre à retirer les hommes du triſte état de corruption, dans lequel ils ſe trouvent engagez, & les remettre en grace avec Dieu, eſt une doctrine qui a veritablement Dieu lui-même pour Auteur. Il doit recevoir avec plaiſir une Religion, qui, independamment des preuves externes, & des témoignages miraculeux, dont nous parlerons dans la ſuite, a tant de caracteres internes de Divinité, que tout homme de bien doit être perſuadé qu'il eſt impoſſible que ſon origine ſoit autre que celeſte. (*a*).

(*a*) *Sed ſi vel caſu, id efficeret, certiſſime philoſopharetur; & quamvis non poſſet divinis teſtimoniis illa defendere, tamen ſeipſam veritas illuſtraret ſuo lumine.* LACT. lib. VII.

CHA-

CHAPITRE XV.

XI. PROP. *Que les Motifs que la Religion Chrétienne employe pour nous porter à la pratique des devoirs, qu'elle nous preſcrit, ſont tout-à-fait dignes de la Sageſſe infinie de Dieu, & repondent parfaitement bien aux eſperances naturelles de l'homme.*

1. LE premier motif que la Religion Chrétienne nous fournit, (motif très puiſſant & très neceſſaire pour animer des créatures foibles & péchereſſes à bien faire, & pour les ſoutenir dans la pratique de leur devoir,) c'eſt l'aſſurance qu'elle nous donne que Dieu acceptera la véritable repentance, & qu'il pardonnera les péchez de ceux qui ſe repentent ſincerement de leurs fautes. Les lumieres de la droite Raiſon, & les idées naturelles que nous avons de Dieu, nous donnent à la verité tout lieu de croire qu'il eſt miſericordieux, facile à apaiſer & enclin à pardonner. Mais il n'y a point d'argument, pris de la Rai-

Raiſon, qui puiſſe prouver, que Dieu ſoit dans une obligation abſolue de pardonner effectivement à la Créature repentante. Au contraire, c'eſt une verité claire & évidente que la gloire du Maitre ſouverain de l'Univers demande de lui, qu'il vange l'outrage fait à ſes Loix, & le mepris de ſon Autorité ſacrée, qu'il manifeſte la haine qu'il a pour le peché, & qu'il donne de tems en tems au monde des exemples de ſeverité pour prévenir l'abus, que les pécheurs feroient ſans cela de ſa patience & de ſa miſéricorde. Si la connoiſſance de ſa Sageſſe & de ſa Bonté infinie nous porte à croire qu'il doit y avoir quelque moyen d'appaiſer ſa colere, l'idée de ſa Sainteté nous dicte que ce moyen, quel qu'il ſoit, ne doit point nuire à la majeſté de ſes Loix, ni expoſer ſon Gouvernement au mépris. Or cela étant ainſi, qui ne voit que la déclaration poſitive, que Dieu nous fait dans la Religion Chrétienne qu'il acceptera la repentance ſincere, & ſes promeſſes authentiques, qui nous aſſurent qu'au moyen de cette repentance, il nous pardonnera nos péchez, & cela d'une

maniere qui conſerve à ſes Loix toute leur dignité, & qui ne diminue en rien de la haine irréconciliable, qu'il a pour le peché, qui ne voit, dis-je, que cette déclaration eſt un des motifs les plus efficaces qu'il ſoit poſſible de mettre en uſage, pour faire rentrer le pécheur dans ſon devoir, & pour lui inſpirer la reſolution de n'en point ſortir dans la ſuite? Eſt-il poſſible de rien imaginer, qui ſoit plus conforme aux eſpérances naturelles de l'homme, qui s'accorde mieux avec l'excellente ſageſſe de Dieu, & qui ſoit plus digne de la Majeſté du ſouverain Maitre de l'Univers & de ſon infinie Miſéricorde?

2. Le ſecond motif que la Religion Chrétienne employe, pour porter les hommes à s'appliquer tout de bon à la pratique de leurs devoirs, c'eſt la promeſſe, qu'elle leur fait d'un ſecours ſurnaturel, ſecours, que tous ceux qui s'appliquent à ſervir Dieu dans la ſincerité de leur cœur ont de juſtes raiſons d'eſperer dans toutes les occaſions, où ils en ont beſoin. Les Philoſophes anciens, refléchiſſant ſur l'extrême dépravation de la Nature humaine, ſur la negligence, ſur la ſtupidité & ſur l'inat-

l'inattention de la plupart des hommes; ſur le grand nombre des préjugez de l'enfance; ſur les notions fauſſes qui entrent dans l'eſprit des enfans par la mauvaiſe éducation, qu'on leur donne; ſur la violence des paſſions, des convoitiſes charnelles & des deſirs ſenſuels; ſur l'aveuglement, qui tire ſon origine des opinions ſuperſtitieuſes, des coutumes vicieuſes, & des débauches, qui regnent dans le Monde: les Philoſophes anciens, dis-je, au moins les plus ſages d'entr'eux, refléchiſſant ſur toutes ces choſes, ont avoué ingenument, (comme je l'ai fait voir ci deſſus) que la Reformation Univerſelle du Genre humain étoit un ouvrage infiniment au deſſus des ſimples lumieres de la Philoſophie & de la droite Raiſon. De là vient qu'ils ont cru qu'il ne faloit pas moins, qu'une aſſiſtance ſurnaturelle, & que l'intervention immédiate de Dieu lui-même, pour operer un ſi grand changement & pour mettre les hommes en état de s'élever au deſſus de leurs affections vicieuſes. Or ce ſecours divin eſt accordé aux hommes ſous la diſpenſation Evangelique d'une maniere (comme

il paroit par le jugement que les plus ſages des anciens Philoſophes ont porté ſur cette matiere) d'une maniere, dis-je, qui répond parfaitement bien aux eſpérances naturelles de la droite Raiſon, & qui s'accorde avec les plus nobles idées de la Divinité, que les lumieres de la nature ayent jamais donné aux hommes. *Si vous, qui êtes mechans, ſavez bien donner à vos enfans des choſes bonnes*, dit Jeſus-Chriſt au chap. II. de l'Evangile ſelon ſaint Luc vſ. 13. *combien plus votre Pere céleſte donnera-t-il le ſaint Eſprit à ceux qui le lui demandent?* Les effets merveilleux de cette divine aſſiſtance éclaterent dans le premier ſiécle de l'Egliſe d'une maniere très viſible, par la reformation totale & le changement ſoudain d'un très grand nombre de perſonnes (*a*). Jamais les leçons & les exhortations de tous les Philoſophes de la Terre n'avoient rien produit, qui aprochât de cette merveille. Je ne crois pas même qu'il y ait aucun Déiſte

(*a*) *Da mihi virum, qui ſit iracundus, maledicus, effrænatus; pauciſſimis Dei verbis tam placidum, quam ovem reddam.* LACT. lib. III. Voyez ce paſſage cité plus au long au chap. X. pag. 223. avec un autre paſſage du I. liv. d'*Origene* contre *Celſe*.

Déiſte qui puiſſe nier que, malgré la corruption qui regne aujourd'hui dans le monde, il n'y ait encore parmi nous un bien plus grand nombre de perſonnes de toutes ſortes de conditions, qui ſervent Dieu dans la ſimplicité, & dans la ſincerité de leur cœur, & qui ménent une vie pure, juſte & religieuſe, qu'il n'y en avoit autrefois dans les Nations les plus civiliſées & dans les ſiécles du Paganiſme, où la Philoſophie a été la plus cultivée.

3. Les récompenſes que la Religion Chrétienne propoſe à ceux qui obſervent les commandemens de Dieu, & les peines dont elle menace ceux qui les tranſgreſſent, ſont, auſſi bien que les deux autres choſes dont je viens de parler, de puiſſans motifs pour nous porter à la pratique de notre devoir. Motifs qui repondent parfaitement bien aux eſpérances & aux craintes naturelles de l'homme, qui ſont dignes de Dieu, dignes d'être donnez à connoitre au Genre humain par une Revelation expreſſe & poſitive. J'ai prouvé ci-deſſus qu'il étoit de la ſageſſe de Dieu de mettre de la diverſité dans les Créatures, de les revêtir de facul-

tez tout-à-fait differentes, & de les rendre capables d'acquerir differentes eſpeces de connoiſſances & divers degrez de perfections. Or toutes les Créatures raiſonnables ſe trouvant, (à cauſe de la Liberté naturelle de leur volonté, qui leur eſt ſi eſſentielle, que ſans elle on ne pourroit pas dire qu'elles fuſſent raiſonnables) ſe trouvant, dis-je, dans un état à pouvoir perfectionner leur nature par la pratique de la vertu, & par l'imitation de Dieu, étant capables d'ailleurs de la corrompre & de la defigurer par leur attachement au vice, par leur alienation de Dieu; il s'enſuit neceſſairement (comme on l'a prouvé amplement dans la troiſiéme Propoſition Chapitre VI.) qu'on ne ſauroit rien ſuppoſer de plus conforme aux lumieres de la Nature & de la droite Raiſon, que de dire qu'un jour viendra, dans lequel le Souverain Maitre de l'Univers mettra enfin une difference juſte & convenable entre ſes Créatures, par une diſpenſation de récompenſes & de peines, proportionnée à leur conduite. Mais quoique les lumieres naturelles nous aprennent clairement cette verité, nous voyons cependant

dant que les anciens Payens ne croyoient ces récompenſes & ces peines finales, que d'une maniere très imparfaite. Il paroit par les diſputes des plus ſages Philoſophes que ce n'étoit pas un point ſi bien décidé parmi eux, que la choſe ne fût encore très problematique. On voit d'un autre côté que ceux-là même, qui étoient les mieux perſuadez de cette verité, avoient des idées ſi obſcures de la nature des récompenſes & des peines de l'autre vie, & que les fictions des Poëtes leur avoient rempli l'imagination de tant de Fables ridicules ſur ce chapitre, qu'il leur faloit une Revelation divine, ne fût-ce que pour mettre cette importante matiere dans tout ſon jour, & pour ſuppléer à cet unique défaut de la Lumiere Naturelle. En effet chacun voit qu'il doit y avoir une très grande difference, entre un homme, qui à force de raiſonner, en eſt venu juſqu'au point de croire les récompenſes & les peines de l'autre vie, & celui qui fondé ſur le témoignage exprès d'une revelation céleſte, eſt fermement perſuadé de la réalité de ces peines & de ces récompenſes. La perſuaſion de ce dernier doit

être infiniment plus forte, que celle de l'autre, & d'une bien plus grande influence ſur ſes actions & ſur ſa conduite. Or la Revelation Evangelique a ſi bien ſuppléé à ce défaut eſſentiel de la lumiere naturelle; elle a mis la vie & l'immortalité dans un ſi beau jour; elle nous donne de ſi grandes idées de la colere de Dieu ſur toute impieté & toute injuſtice des hommes; que cela même, je veux dire, l'idée claire, diſtincte & raiſonnable que l'Evangile nous donne des peines & des récompenſes de l'autre vie, nous eſt un très fort argument de la Divinité de la Revelation Chrétienne. Inſtruits de ces importantes veritez, rien ne nous doit plus arrêter, rien ne nous doit empêcher de prendre le parti de la Vertu. Toutes ſortes de motifs au contraire nous engagent à préferer la pratique de de la Vertu à toute autre choſe, & à ſuivre inviolablement ſes leçons, quoi qu'il en puiſſe arriver. L'amour de la Vertu en un mot doit l'emporter dans notre cœur, ſur toutes les affections terreſtres, nous mettre en état de ſurmonter toutes les tentations du Démon, de la chair & du Monde,

& nous donner le courage de ſouffrir les plus dures calamitez, & la mort même, plutot que d'en abandonner la pratique. *C'eſt ici la victoire qui ſurmonte le monde, ſavoir notre foi.* 1 Jean V. 4. La ſeule difficulté qu'il y ait en tout ceci, regarde la durée de la punition finale des méchans. Nous l'examinerons dans le Chapitre, où nous parlerons des Articles de notre Foi.

CHAPITRE XVI.

XII. PROP. *Que la Religion Chrétienne propoſe ces devoirs & ces motifs d'une maniere, qui s'accorde parfaitement bien avec les lumieres de la droite Raiſon & de la pure Nature, & qui eſt très propre à les perfectionner.*

QU'y a-t-il en effet de plus conforme à la lumiere naturelle, & de plus propre à la perfectionner, qu'une explication claire & ample de ces devoirs, que la nature ne fait qu'inſinuer: le tout accompagné de puiſſans motifs, propoſé avec une gravité & avec une

autorité, qui ſe fait ſentir aux perſonnes de la plus petite capacité, & fortifié par l'exemple de pluſieurs ſaints perſonnages, dont la vie eſt propoſée pour modéle? Qu'y a-t-il de plus propre à perfectionner la lumiere de la Nature, qu'une deſcription claire, vive & pathetique, des récompenſes & des peines de la vie future, ces grands motifs de Religion, que la Nature ne fait qu'indiquer obſcurément? Qu'y a-t-il de plus propre à perfectionner cette lumiere, que la découverte claire des moyens de ſatisfaire pour le péché dont la Nature ne fait que nous donner à connoitre la neceſſité? Quoi de plus propre à perfectionner cette lumiere, que la connoiſſance que l'Evangile, & la mort de notre Seigneur Jeſus-Chriſt nous ont donnée de l'atrocité du peché & de la neceſſité de la ſainteté? Qu'y a-t-il enfin qui ſoit plus propre à perfectionner la Religion naturelle, que ce que fait la Revelation Evangelique? *Raſſembler en un corps tous les adorateurs du vrai Dieu. Les faire entrer dans des engagemens ſolemnels à vivre d'une maniere, qui réponde à la ſainteté de la Religion qu'ils profeſſent.*

ſent. Leur promettre, qu'à l'égard du paſſé, Dieu acceptera les mouvemens d'une vraye repentance, & qu'il ſe contentera, à l'égard de l'avenir, des efforts d'une obéiſſance ſincere, quoiqu'imparfaite. Unir les hommes par les liens de la Religion, auſſi bien que par ceux de la Societé civile, afin de les obliger à s'entre-ſecourir & à ſe faire du bien les uns aux autres. Etablir un ordre conſtant & une ſucceſſion perpetuelle de Miniſtres publics, dont l'occupation conſtante ſoit d'expliquer les grands devoirs de la Religion; d'exhorter tous les hommes à les pratiquer; de leur mettre pour cet effet devant les yeux les raiſons, qui doivent les y obliger indiſpenſablement; de leur faire voir clairement à quels dangers ils s'expoſent en les négligeant, & quels grands avantages ils retireront de leur zele à les pratiquer; d'inſtruire, en un mot, les ignorans, de reprendre les vicieux, de ramener les errans, de raffermir ceux qui doutent, de cenſurer ceux qui ſont obſtinez, & d'être en la main de Dieu des inſtrumens pour fournir aux hommes les ſecours dont ils ont beſoin pour s'acquitter avec ſuccès de leurs devoirs. Voilà ce que fait la Religion Chrétienne

tienne. Si l'on peut prouver que toutes ces choſes ſoyent contraires aux lumieres de la droite Raiſon; ſi l'on me fait voir qu'elles combattent & détruiſent la Loi naturelle, je conſens, à la bonne heure, que tout ce qu'il y a de gens ſages renoncent pour jamais à la Religion Chrétienne, & s'aillent remettre à l'école des Philoſophes. Mais, s'il eſt vrai, comme il n'en faut point douter, qu'elles ſoyent entierement conformes à la Nature & à la droite Raiſon, & qu'elles tendent à ſuppléer à ce qui manque à l'une & à l'autre, qu'on ceſſe de calomnier la Religion Chrétienne, & de vomir des blaſphêmes contr'elle, ſous prétexte de plaider en faveur de la Religion naturelle.

J'avoue que le grand nombre de diſputes ſur des opinions de néant, qui ont été agitées & ſoutenues avec chaleur en pluſieurs ſiécles de l'Egliſe, au grand ſcandale de la Religion Chrétienne, pendant que la Morale étoit négligée & foulée aux pieds, j'avoue, dis-je, que ces diſputes ont donné aux ennemis de notre ſainte Religion quelque ſujet de déclamer & contre la Religion elle-même, & contre ceux qui en

en étoient les Miniſtres. Mais c'eſt à tort qu'ils ont voulu rendre la Religion reſponſable des excès & de la mauvaiſe conduite de quelques particuliers. Car la falſification de quelques points particuliers, n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour rejetter tout le corps de la doctrine. Il y a toujours eu, au milieu des diſputes les plus échauffées, une régle ſuffiſante, à la faveur de laquelle les perſonnes éclairées ont pu diſtinguer la doctrine de Dieu d'avec les opinions des hommes. Nous avons les Diſcours de Jeſus Chriſt lui-même & les Ecrits de ſes Apôtres, où la doctrine Chrétienne nous eſt propoſée d'une maniere claire, qu'on ne ſauroit accuſer ni d'erreur, ni d'imperfection. Ajoutez à cela une choſe, que nos adverſaires eux-mêmes auront de la peine à nier. C'eſt que, malgré les diſputes ſur des points particuliers & peut-être peu neceſſaires, qui ſe ſont élevées dans le Chriſtianiſme, les dogmes les plus neceſſaires & les plus fondamentaux, ont pourtant toujours été enſeignez & reçus conſtamment & univerſellement dans tous les tems & dans tous les lieux, où l'on a fait profeſſion de la Religion de Jeſus-Chriſt

Chriſt dans quelque degré tolerable de pureté. Je mets dans ce nombre les articles, qui regardent Dieu & ſa Providence; le dogme de la reconciliation du pécheur repentant avec Dieu, & des moyens que Dieu a établis pour cela; celui de la neceſſité de la pieté, de la juſtice & de la ſobrieté; celui du jugement à venir, des recompenſes, que Dieu reſerve aux Gens de bien, & des peines, qu'il deſtine aux méchans. Quelques diviſions qu'il y ait eu dans l'Egliſe ſur des articles de moindre conſéquence, ceux-ci, qui ſont ſans contredit les plus neceſſaires, ont toujours été prêchez & propoſez par les Miniſtres de l'Evangile. Il eſt même certain que leurs leçons ont produit des effets plus conſidérables & plus viſibles, ſoit par raport à l'étendue, ſoit par raport à la durée, que celles de tous les Philoſophes Payens, qui ayent jamais été, pris enſemble. Or ſi tout cela ne ſuffit pas pour prouver la Divinité de la Religion Chrétienne, on ne ſauroit nier au moins qu'il ne ſoit une très forte preuve de ſon excellence.

CHA-

CHAPITRE XVII.

XIII. PROP. *Que tous les dogmes, que la Religion Chrétienne, conſiderée dans la pureté & la ſimplicité de ſon Origine, propoſe à croire, ou comme neceſſaires à ſalut, ou comme ayant une liaiſon étroite avec ceux qui le ſont, que ces dogmes, dis-je, (dont quelques-uns ſont au deſſus de la Raiſon, quoique la Raiſon acquieſce ſans peine à la revelation qui en eſt faite,) tendent tous à la reformation du Genre humain, & compoſent enſemble un Syſtême de foi, infiniment plus ſuivi & plus raiſonnable, que tout ce que les Philoſophes Anciens les plus ſenſez, & les Incredules modernes les plus ſubtils ont pu inventer avec toute leur ſubtilité & toute leur ſcience.*

1 LE premier article de la Foi Chrétienne, c'eſt qu'il y a un ſeul Dieu vivant & veritable ; qui exiſte par lui-même, en vertu d'une neceſſité attachée à ſa nature propre ; qui eſt abſolument Indépendant, Eternel,

nel, Préſent par tout, Immuable, Incorruptible, incorporel, ſans Paſſions & ſans compoſition de parties; qui poſſede une Puiſſance, une Connoiſſance & une Sageſſe ſans bornes; qui eſt parfaitement libre, infiniment Bon, Juſte & veritable, & qui eſt revêtu en un mot de toutes les Perfections poſſibles; de ſorte qu'il eſt abſolument ſuffiſant à ſoi-même, & qu'il n'a beſoin pour être infiniment heureux de l'aide de perſonne. Ce Dogme n'eſt pas ſeulement le premier & le principal article de la Religion Chrétienne, c'eſt auſſi la premiere & la plus évidente de toutes les veritez, que la lumiere naturelle nous enſeigne, c'eſt une verité qui peut être clairement démontrée par les principes les plus clairs & les plus inconteſtables de la droite Raiſon.

2. Le ſecond article de notre Foi porte que cet Etre exiſtant par lui-même, (la Cauſe ſuprême & le Pere de toutes choſes) a engendré une Perſonne Divine, qui eſt émanée de Lui avant tous les ſiécles, & cela d'une maniere incomprehenſible; que cette Perſonne eſt appellée, le *Logos*, *la Parole*, *la Sa-*

Sageſſe, ou *le Fils de Dieu*, qu'elle eſt *Dieu* (a) *de Dieu*; qu'en elle *habite toute plenitude de Divinité*, c'eſt-à-dire, qu'elle poſſede tous les Attributs Divins dans toute leur perfection, à la reſerve pourtant de la ſeule Indépendance abſolue, ou de l'Exiſtence par ſoi-même; Qu'elle eſt *l'Image de Dieu inviſible*, la *reſplendeur de la gloire du Pere*, (Ἀπαύγασμα τῆς δόξης αὐτοῦ) *& la marque engravée de ſa Perſonne*; Que cette Perſonne étoit *au commencement avec Dieu*; Qu'elle jouiſſoit avec Dieu de ſa *Gloire avant que le Monde fût fait*; Qu'elle *ſoutient toutes choſes par ſa Parole puiſſante*; Qu'elle eſt pour tout dire enfin, *Dieu ſur toutes choſes, beni éternellement*, par communication de la Gloire du Pere. J'avoue que la Raiſon toute ſeule n'eſt pas capable de nous donner la connoiſſance de ce Dogme. Mais elle acquieſce à la decouverte, qui en eſt faite par la Revelation, & n'y trouve rien qui ſoit, ou abſurde, ou contradictoire.

Col I. 15. Heb. I. 3. Jean I. 2. & XVII. 5. Heb. I. 3. Rom. IX. 5. Jean I. 1.

On ne ſauroit aſſez s'étonner de la hardieſſe de certains partiſans prétendus

(a) Θεὸς ἐκ Θεοῦ *contradiſtincte ad* Αὐτόθεον.

dus de la Raiſon, qui ſe recrient étrangement contre ce dogme, & qui s'efforcent de le faire paſſer pour un dogme abſurde, impoſſible & contradictoire. Car qui ne ſait que les Philoſophes anciens, les plus ſavans & les plus ſenſez, ont cru & enſeigné des choſes auſſi difficiles pour le moins à comprendre que cet Article de la Foi Chrétienne, qui dans leur idée étoient non ſeulement compatibles avec la Raiſon, mais outre cela conformes à ſes lumieres les plus pures? Il eſt donc évident que ces grands hommes, bien loin d'avoir rejetté le dogme en queſtion ſous prétexte de ſon incompréhenſibilité, l'auroient indubitablement reçu ſans beaucoup de difficulté; puiſqu'au fonds il ne contient rien, qui ſoit, ou plus difficile à comprendre, ou plus contraire aux lumieres de la droite Raiſon, que d'autres points, qu'ils ne laiſſoient pas de croire, quoiqu'ils ne fuſſent appuyez ſur aucune autorité divine. Ce que *Platon* debite dans ſes Ecrits ſur *la Parole*, ou *la Sageſſe divine* (Λόγος, ou Νῦς) qu'il nous repréſente comme une Perſonne, qui a toujours coëxiſté avec Dieu, c'eſt-à-

dire,

dire, avec la Cauſe prémiere, tout obſcur qu'il eſt, nous donne pourtant lieu de croire que ce Philoſophe n'auroit pas rejetté le dogme, renfermé dans ces paroles de St. Jean, *la Parole étoit au commencement avec Dieu*, ſous prétexte de contradiction, & d'incompatibilité avec les lumieres de la droite Raiſon. Des gens qui croyoient que des Etres finis, viſibles & créez, pouvoient avoir exiſté de toute Eternité, comme l'enſeignoient *Ariſtote*, & tous les Sectateurs de *Platon* (qui ont prétendu prouver l'Eternité du Monde, par ce Principe, que la volonté de Dieu, & ſon pouvoir d'agir étant neceſſairement auſſi éternels, que ſon Eſſence, il faloit que les effets de cette volonté (*a*) & de ce pouvoir fuſſent pareillement éternels.) Des gens, dis-je, qui croyoient de telles choſes, & qui raiſonnoient ſur de ſemblables principes, n'auroient jamais ſongé à traiter le dogme de l'Eternité du Fils de Dieu & Jean I.

(*a*) Νῦν πρὸ κόσμου εἶναι, οὐχ ὡς χρόνῳ πρότερον αὐτῆς ὄντα· ἀλλ' ὅτι ὁ κόσμος ἀπὸ τοῦ ἐστὶ, φύσει πρότερος ἐκείνου, καὶ αἴτιον τούτου. PLOTIN. Voyez auſſi les paſſages citez dans la Demonſtration de l'Exiſtence de Dieu Ch. IV. ſur la fin.

& de ſa coëxiſtence avec Dieu, de dogme abſurde & contradictoire. Je ſuis même perſuadé qu'il n'y a aucun de ceux qui nïent aujourd'hui la Revelation, & qui la combattent, à qui l'on ne fît avancer des choſes pour le moins auſſi incomprehenſibles, que cet article de la Foi Chrétienne, ſi on l'obligeoit à dire ſon ſentiment ſur la production originale des choſes. De ſorte qu'il n'eſt rien de moins raiſonnable, que les plaintes qu'ils font, lorsqu'il s'agit de ce dogme. Ils ſe plaignent qu'on leur propoſe de croire des impoſſibilitez & des abſurditez. Mais ils ont tort. Car s'il y a eu des gens temeraires, qui s'étant mis en tête d'expliquer la maniere dont le Fils de Dieu a tiré ſon eſſence du Pere, ont debité là-deſſus des choſes abſurdes & qui impliquent contradiction, comme on le reproche avec raiſon aux Scholaſtiques (*a*), nous rejettons ces explica-

(*a*) Il faut avouer que les Scholaſtiques, qui ne manquoient, ni de loiſir, ni d'eſprit, & qui étoient pour la plupart peu verſez dans la ſcience des Saintes Ecritures, & dans les Ecrits des Anciens Peres de l'Egliſe; il faut avouer, dis je, que ces hommes ſubtils & ſpeculatifs, qui tiroient preſque toute leur Theologie de leur propre cerveau, comme les araignées tirent leurs toiles de leurs entrailles, ont debité

cations comme fauſſes & injurieuſes à la Religion. Mais ſi l'on s'en tient à l'Ecriture, & à la plus ancienne & générale Tradition de la primitive Egliſe, on ne trouvera dans ce dogme, ni abſurdité, ni contradiction. C'eſt avec beaucoup de raiſon en effet qu'un excellent Prélat a dit, *Qu'en ce point il ne craignoit point la diſpute avec les Sociniens, & qu'il conſentoit volontiers que cette Cauſe fût plaidée au Tribunal de la Raiſon, auſſi bien qu'à celui de l'Ecriture, expliquée par la Tradition générale de l'Egliſe Chrétienne* (b).

Ce que nous venons de dire du Fils, nous le pouvons dire pareillement,

bité ſur ce myſtere mille ſubtilitez, dont aucun Chrétien n'eſt obligé de ſe rompre la tête, que perſonne n'eſt obligé d'entendre, puiſqu'on peut preſumer avec beaucoup de raiſon, que ceux qui les ont debitées, ne les ont pas entendues eux-mêmes: & que perſonne par conſéquent ne peut être obligé de croire. TILLOTSON. *Sermon ſur l'Unité de la Nature divine.*

Il ſeroit à ſouhaiter que quelques uns de ceux, qui croyent qu'il y a une Religion, ne plaidaſſent pas comme ils font la cauſe de l'Athéiſme, par l'affectation qu'ils font paroitre de repréſenter le myſtere de la Trinité, comme un dogme directement contraire à la droite Raiſon & à l'Entendement humain. CUDWORTH Syſt. pag. 560.

(b) TILLOTSON *ſecond Sermon ſur la Divinité de Jeſus-Chriſt.*

ment, à peu de choſe près, & ſans choquer la droite Raiſon, de la *Proceſſion originale du Saint Eſprit*, ou de la maniere, dont il dérive du Pere.

3. Le troiſiéme article de notre croyance, c'eſt que Dieu a créé le Ciel & la Terre, toutes les choſes qui y ſont, & tout l'Univers en un mot; Qu'il l'a créé par le miniſtere du Fils, cette *Parole divine*, cette *Sageſſe du Pere*, dont parle l'Ecriture. Les Ecrivains ſacrez nous diſent que *les Siécles ont été faits par lui*, Heb. I. 2. Que *Dieu a créé toutes choſes par lui* Eph. III. 9. *Que par lui ont été créées toutes les choſes qui ſont aux Cieux & qui ſont en la Terre, viſibles & inviſibles, les Trones, les Dominations, les Principautez & les Puiſſances*; Que *toutes ont été créées par lui, & pour lui; qu'il eſt avant toutes choſes, & que toutes ſubſiſtent par lui.* Col. I. 16. *Toutes choſes*, nous dit St. Jean I. 3. *ont été faites par la Parole & ſans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* Je ne vois rien encore en tout cela, qui ne s'accorde parfaitement bien avec la droite Raiſon, vuide de préjugez. Car enfin on

on prouve démonſtrativement par des principes inconteſtables de la droite Raiſon, que, ni l'Univers entier, ni aucune partie de l'Univers, ni la matiere de l'Univers, ni ſa forme, ni ſon mouvement, que rien de tout cela en un mot n'exiſte par ſoi-même, & par la neceſſité de ſa propre nature. C'eſt ce que j'ai démontré dans mon premier Diſcours Chap. IV. Or de là il s'enſuit que l'Univers entier, & toutes les diverſes choſes qui y exiſtent, doivent neceſſairement avoir reçu de Dieu, (l'Unique Cauſe ſuprême & exiſtante par elle-même,) & la forme qu'elles ont, & la maniere de leur exiſtence, & l'exiſtence elle-même. Il s'enſuit auſſi qu'à chaque moment elles dépendent abſolument de ſon bon plaiſir tant pour la continuation, que pour la conſervation de leur Etre. Sur ce fondement, tous les Philoſophes dans tous les ſiécles, à la reſerve des Epicuriens, (dont les Athées eux-mêmes ont abandonné les Hypotheſes, à cauſe de leur abſurdité palpable,) & de quelque peu d'autres encore non moins abſurdes, qui ont ſoutenu que le Monde, tel

qu'il eſt aujourd'hui, exiſtoit neceſſairement & par lui-même, ſur ce fondement, dis-je, tous les Philoſophes, ſans en excepter ceux qui ont cru (*a*) l'Eternité du Monde, ſont convenus unanimement de cette grande verité, que l'Univers doit évidemment & ſon exiſtence & ſa conſervation à Dieu, la Cauſe ſuprême, & l'Auteur de toutes choſes. Si donc la Raiſon forme quelque difficulté contre cet article, elle doit tomber uniquement ſur ce que l'Ecriture dit, que *Dieu a créé le Monde par ſon Fils.* Or quoique ce ſoit là un point, qui n'a pu être connu certainement que par le moyen d'une Revelation expreſſe, il n'a pourtant rien, qui doive paroitre incroyable, ni qui ſoit oppoſé à la droite Raiſon. Car il importe peu au jugement de la Raiſon, qu'on diſe que le Monde a été créé par Dieu lui-même immédiatement, ou qu'il a été fait par Dieu médiatement & par le miniſtére d'un ſecond principe. L'un & l'autre revient au fonds à la mê-

(*a*) Voyez le premier Diſcours ſur l'Exiſtence de Dieu. Propoſ. III. ch. IV. ſur la fin.

même choſe. D'ailleurs il paroit inconteſtablement, par ce que *Platon* & ſes Sectateurs ont débité ſur l'Eſprit Eternel, (Νῶς) à qui ils donnent très ſouvent le titre de Δημιουργὸς, c'eſt-à-dire, d'*Ouvrier*, par le moyen duquel Dieu a fait toutes choſes, il paroit, dis-je, à tout le moins, qu'on ne ſauroit raiſonnablement rejetter ce que l'Ecriture nous dit ſur ce ſujet, comme étant incompatible & irreconciliable avec la droite Raiſon.

4. Un autre point auquel la droite Raiſon ne repugne en aucune maniere, c'eſt celui de l'origine du Monde. L'Auteur de la Geneſe nous aprend qu'au commencement, c'eſt-à-dire, il y a ſix mille ans, ou environ, la Terre étoit vuide, ſans forme, en un mot un Chaos confus; que de ce triſte & noir Chaos Dieu forma ce beau Monde, que nous habitons, viſiblement fait pour notre uſage & fourni des ſemences de toutes ſortes de Plantes; après quoi il créa auſſi l'Homme & toutes les autres eſpéces d'Animaux, dont la Terre eſt remplie. Car quoiqu'il eût été peut-être impoſſible de ſavoir ſurement, ſans le ſeçours de

la Revelation, le tems précis, dans lequel toutes ces grandes choſes ont été faites, il nous reſte pourtant encore aujourd'hui des monumens fort conſidérables, & de très fortes preuves, qui font foi que la fabrique préſente de la Terre ne ſauroit être gueres plus ancienne. La Tradition univerſelle de tous les plus anciens Peuples de la Terre, ſavans & ignorans, polis & barbares : l'uniformité qui regne parmi les Philoſophes & les Poëtes anciens, qui s'accordent tous à dire que la Terre a été tirée de l'Eau, ou du Chaos dans un certain Periode de tems : les abſurditez & les contradictions ſans nombre, dont fourmillent les rélations des Peuples, qui ſe vantent d'une plus grande Antiquité : le nombre d'Hommes, qui habitent maintenant la Terre : la nouveauté de toutes les Sciences & de tous les Arts neceſſaires à la vie : l'impoſſibilité de ces Déluges univerſels & de ces autres accidens auſquels les incrédules ont recours, pour expliquer comment, dans leur ſuppoſition, le Genre humain s'eſt ſi peu accru, comment la Terre eſt ſi peu peuplée, &

com-

comment on a fait ſi peu de progrès dans les Arts & dans les Sciences. Les changemens conſidérables, qui auroient dû naturellement arriver à la Terre dans une vaſte étendue de ſiécles, comme l'aplaniſſement des Montagnes, la formation de nouvelles Iles, la conſomption de l'eau par les Plantes, & mille autres accidens de cette nature : toutes ces choſes, dis-je, & pluſieurs autres argumens, tirez de la Nature, de la Raiſon, & de l'Expérience, nous montrent que le Syſtême de l'Ecriture touchant l'Epoque de la formation de la Terre, eſt la choſe du Monde la plus probable, indépendamment de l'autorité de la Revelation.

5. La Religion Chrétienne nous enſeigne auſſi que le même Dieu, qui a créé toutes choſes, par ſa Parole puiſſante, & qui les ſoutient & les conſerve par un concours continuel, les conduit auſſi & les gouverne par ſa Providence toute Sage ; qu'il dirige tous les événemens, qu'il prend ſoin de ce bas Monde & de toutes les choſes, qui y ſont, ſans en excepter les plus petites & les plus viles, qu'il y a établi

établi cet ordre regulier & cette ſucceſſion conſtante, qui ſubſiſte depuis tant de ſiécles, & qui doit durer juſqu'à ſon dernier Periode; & qu'il s'occupe d'une maniere encore plus particuliere des Actions morales des hommes. Toutes ces choſes, que l'Ecriture nous enſeigne d'une maniere beaucoup plus claire, que tous les Ecrits des anciens Philoſophes n'avoient fait, ſont parfaitement conformes aux lumieres de la droite Raiſon. Car la droite Raiſon nous enſeigne très évidemment, comme nous l'avons prouvé dans notre premier Diſcours, qu'un Etre infiniment Sage & Préſent par tout, doit neceſſairement connoitre tout ce qui ſe fait dans chaque coin de l'Univers, & qu'il n'eſt pas plus embaraſſé des plus petites choſes, que des plus grandes. La Raiſon nous dicte qu'un Etre infiniment puiſſant doit gouverner toutes choſes & les conduire à leurs fins d'une maniere digne de ſa Sageſſe, & proportionnée à la Liberté de volonté, qui eſt de l'eſſence de toutes les Créatures raiſonnables. Elle nous aprend enfin qu'un Etre infiniment juſte & ſouverainement bon

doit

doit faire une attention particuliere à toutes les actions morales de ſes Créatures raiſonnables,& prendre une exacte connoiſſance de la conformité, ou de la non-conformité qu'elles ont avec les régles, qu'il leur a preſcrites.

6. La Religion Chrétienne nous enſeigne enſuite qu'après avoir formé la Terre Dieu créa auſſi l'homme, qu'il le créa pur & innocent; qu'il le plaça dans le Paradis, lieu abondant en toutes ſortes de délices, où il jouiſſoit d'un bonheur pur ſans mélange de peine ou de chagrin: que l'homme s'étant ingeré de violer le commandement de Dieu, il tomba de ce haut dégré de bonheur, au comble de la miſere, & que c'eſt à cauſe du peché que *la Terre eſt* maintenant ſterile & *maudite*, qu'elle ne produit rien qu'à force de travail, *qu'elle pouſſe des épines & des chardons, & que nous mangeons notre pain à la ſueur de notre viſage, juſqu'à ce que nous retournions en poudre.* Je ne vois rien en tout cela qui ne ſoit très conforme à la Raiſon, & qui ne ſoit très digne de foi. La conſidération de la nature de la choſe elle-même n'a rien qui s'y oppoſe, & l'opinion générale

des

des plus ſavans perſonnages de l'Antiquité Payenne, nous en eſt une ample confirmation. Malgré l'incertitude & l'obſcurité de la Tradition ſur laquelle ils s'appuyoient, ils ont reconnu que, dans ſon état original, l'homme étoit innocent & ſans fraude, & que la Terre, qu'il habitoit, *fertile ſans culture, & abondante en toutes ſortes de biens*, (a) *fourniſſoit d'elle-même à l'homme tout ce qui pouvoit contribuer à ſon plaiſir, & à ſa félicité: mais que Dieu avoit changé cet ordre heureux des choſes du Monde, pour punir l'homme de ſon péché, & l'avoit mis dans la neceſſité de travailler pour le ſoutien de ſa vie.*

7. Nous trouvons auſſi dans l'Ecriture qu'après la premiere entrée du peché dans le Monde, les hommes ne firent qu'aller de pis en pis, & qu'ils porterent de dégré en dégré la corruption à un ſi haut point, que Dieu, las enfin de les ſupporter, les fit tous perir,

(a) Τὸ παλαιὸν πάντ' ἦν ἀλφίτων καὶ ἀλείφων πλήρη, καθάπερ καὶ νῦν κύπρος. καὶ κρῆναι δ' ἔρρεον, αἱ μὲν ὕδατος, γάλακτος δ' ἄλλαι· καὶ ὁμοίως αἱ μὲν μέλιτος, αἱ δ' οἴνου, τινὲς δ' ἐλαίου· ὑπὸ πλημμελείας δ' οἱ ἄνθρωποι καὶ τρυφῆς εἰς ὕβριν ἐξέπεσον. Ζεὺς δ' μισήσας τὴν κατάστασιν, ἐφύτευσε πάντα, καὶ διὰ πόνου τὸν βίον ἀπέδειξε. CALANUS INDUS apud Strab. lib. XV.

rir, en punition de leurs crimes, dans les eaux d'un Déluge univerſel, à la reſerve d'un très petit nombre de perſonnes, que Dieu prit ſoin de conſerver pour repeupler le Genre humain. C'eſt là un fait, qui n'eſt pas ſeulement appuyé ſur l'Autorité de l'Ecriture, mais qui eſt auſſi confirmé par le témoignage unanime de preſque tous les Anciens Auteurs Payens, Philoſophes, Poëtes, & Hiſtoriens. (*a*) Les Hiſtoires de toutes les Nations ne remontent pas plus haut. Mais nous n'avons pas beſoin des Hiſtoires anciennes pour être perſuadez de cette verité. L'Univerſalité du Déluge, la ſeule choſe ſur laquelle on puiſſe former des difficultez, paroit clairement par la forme préſente de la Terre depuis un bout juſques à l'autre; par la diſpoſition & la ſituation des diverſes couches de differentes ſortes de matieres, dont elle eſt compoſée; par le nombre innombrable d'écailles de poiſſons, d'os d'autres ani-

(*a*) Ἐπεὶ ὃ ἀ τῶ Θεῶ μὲν μοῖρα ἐξήτηλ@ ἐγίγνετο ἐν αὐτοῖς, πολλῷ τῷ θνητῷ καὶ πολλακις ἀναπεφαγμένη, τὸ ὃ ἀνθρώπινον ἦθ@ ἐπικρέτει, τότε Θεὸς ὁ Θεῶν Ζεὺς, ἅτε δυνάμ@ καθορᾶν τὰ τοιαῦτα, ἐνοήσας γέν@ ἐπιεικὲς ἀθλίας διατιθέμενον, δίκην αὐτοῖς ἐπιθεῖναι βουληθεὶς &c. PLATO in Critia ſive in Atlantico.

animaux, & de parties de plantes de toutes les eſpéces, qu'on trouve dans tous les Pays, & preſque dans tous les lieux, renfermez dans la Terre à differentes profondeurs, dans les pierres même, & dans toute ſorte de matiere. Ce ſont là tout autant de démonſtrations oculaires, qui prouvent que la Terre, ou du moins ſa ſurface entiere, a été autrefois dans un état de fluidité. Il faut renoncer en quelque maniere à l'uſage des Sens & de la Raiſon, pour douter de cette verité, après les preuves, que le ſavant Docteur *Woodward* (*a*) & quelques autres Auteurs en ont données.

8. Ce que l'Ecriture nous dit des Revelations particulieres, que Dieu adreſſa aux anciens Patriaches après le Déluge, eſt une choſe en elle-même très croyable, pour les raiſons que j'ai alleguées ci-deſſus, lorſque j'ai fait voir que l'attente d'une Revelation divine, étoit une attente très raiſonnable & très probable. L'Hiſtoire de la Loi donnée enſuite à toute la Nation des Iſra-

(*a*) Voyez les Eſſais du Docteur WOODWARD. Part. II.

Iſraëlites, qui leur ordonnoit un grand nombre de Sacrifices, de rites externes & d'obſervances cérémonielles, cette Hiſtoire, dis-je, ne fournit aucune juſte raiſon de la rejetter, comme indigne d'être crue : Sur tout ſi l'on conſidere que tout cet attirail de ſacrifices & de cérémonies, étoit très neceſſaire à ce Peuple dans ce tems-là, & vû les circonſtances où il ſe trouvoit, pour l'empêcher de ſe précipiter dans l'Idolatrie, vers laquelle il avoit un terrible penchant, & dont toutes les Nations voiſines étoient infectées. Si l'on ajoute à cela que toutes ces cérémonies étoient typiques, & deſtinées à préparer les eſprits à une diſpenſation plus grande & plus noble : Si on conſidere enſuite que les Prophetes ne ceſſoient d'avertir les Juifs, que Dieu faiſoit un plus grand cas de l'obſervation de la Loi Morale, que de la pratique de ces Cérémonies, & qu'il s'en faloit bien que la derniere de ces choſes fût auſſi agréable à Dieu & auſſi indiſpenſable, que la premiere : Et ſi on fait enfin réflexion que tout ce qui regarde cette Revelation, eſt un fait, dont il eſt fait mention dans une Hiſ-

toire, ſur laquelle le gouvernement civil de toute une Nation eſt fondé, qui a été écrite dans un tems, où perſonne ne pouvoit ignorer la verité des principaux faits, qui y ſont rapportez, & dont il n'eſt pas plus permis de douter, que des autres points de l'Hiſtoire ancienne, qui paſſent pour les plus indubitables : La plus conſidérable objection & la difficulté la plus réelle, qu'on y puiſſe oppoſer conſiſtera à demander la raiſon pour quoi la ſeule Nation des Juifs a été favoriſée de cette Revelation, & pourquoi tous les autres Peuples de la Terre ont été exclus de cette faveur. Mais nous avons déja prévenu cette objection, & nous y avons répondu par avance, lorſque nous avons prouvé ci deſſus, (*a*) que Dieu n'étoit pas obligé à donner à tous les hommes également la connoiſſance de la Revelation Evangelique.

9. Toutes les autres particularitez de l'Hiſtoire de l'Ecriture, contenues dans les Livres du Vieux Teſtament, ſont toutes choſes dont une perſonne desintereſſée ne ſauroit douter raiſonnablement.

(*a*) Voyez ci-deſſus ch. XI. Prop. VII. par. dernier.

ment. Car, ſans parler maintenant des preuves qui établiſſent en général l'Antiquité, la genuinité, & l'Autorité de ces Livres, c'eſt une choſe conſtante que la plupart des Hiſtoires de la Bible, & quelques-unes même des moindres circonſtances de ces Hiſtoires, ſont atteſtées par des Auteurs profanes, qui certainement n'en ont point fait mention par interêt ou par eſprit de parti. *Grotius* a fait un ample recueil de leurs paſſages dans ſon excellent Traité de la Verité de la Religion Chrétienne (*a*). Les Auteurs Phéniciens, Egyptiens, Indiens & Grecs ont fait mention de la formation de la Terre, qu'ils prétendent avoir été tirée du Chaos. Sanchoniaton & quelques autres, auſſi bien que lui, ont ſu les noms même d'Adam & d'Eve. *Beroſe* & *Manethon* parlent de la longue vie des Patriarches, qui ont vécu avant le déluge. *Beroſe* fait mention de l'Arche de Noé. *Ovide* & d'autres Auteurs rapportent pluſieurs particularitez du Deluge. *Lucien* lui-même parle de la famille de Noé, & de ſon entrée dans l'Ar-

(*a*) Lib. I. cap. 16. & lib. III. cap. XVI.

l'Arche avec une couple d'animaux de chaque eſpéce, il en parle, dis-je, comme d'une choſe connue par une ancienne Tradition des premiers Grecs. *Plutarque* & *Abydenus* font mention de la colombe que Noé fit ſortir hors de l'Arche (*a*). Le même *Abydenus* fait auſſi mention de la Tour de Babel. *Diodore* de Sicile, *Strabon*, *Tacite* & pluſieurs autres parlent de l'embraſement de Sodome. *Beroſe* raconte pluſieurs particularitez de l'Hiſtoire d'Abraham & des autres Patriarches. Pluſieurs anciens Auteurs ont touché des circonſtances particulieres de la vie de Moyſe. *Strabon* & *Juſtin* parlent avec éloge de la pieté éminente des anciens Juifs. Les Annales des Phéniciens raportent diverſes actions de David & de Salomon. Quelques-unes des actions du Prophete Elie n'ont pas été inconnues à *Menandre*, & *Julien l'Apoſtat* lui-même n'en diſconvient point. *Lycophron* & *Enée* de Gaze ont raconté l'Hiſtoire de Jonas, ſous le nom d'Hercule.

(*a*) Διυκαλίωνί φασι πεισθέντα ἐκ τῆς λάρνακος ἀφιεμένην, δίλωμα γενέσθαι χειμῶνος μὴ ἔτι πάλιν ἐπιφερόμενον ὑδίας δ' ἀποπτᾶσθαι. PLUT. *Utrum terreſtria an aquatica animantia plus habeant ſolertiæ.*

cule. Enfin on trouve dans pluſieurs autres Auteurs les Hiſtoires des tems moins reculez. Ajoutez à cela que la plupart des avantures, qu'on lit dans les anciens Poëtes tant Grecs que Latins, ne ſont autre choſe que des Hiſtoires de l'Ecriture, deguiſées ſous des noms feints, & obſcurcies par des peintures fabuleuſes. C'eſt ce que de très ſavans (*a*) Hommes ont ſoutenu, appuyez ſur des fondemens, qui ont un très grand air de probabilité.

10. L'Ecriture nous aprend outre cela qu'il a plu à Dieu de faire deſcendre ſur la Terre ſon Fils unique, cette Parole puiſſante, cette Sageſſe du Pere, par laquelle le Monde a été créé, comme nous l'avons dit ci-deſſus, & par le moyen de laquelle il s'étoit manifeſté particulierement aux hommes dans les ſiécles précedens. Elle nous dit que cette Divine Perſonne a été envoyée dans l'accompliſſement des tems, c'eſt-à-dire dans le tems que la Sageſſe divine avoit auparavant déterminé, dans le tems que les anciens Prophe-

(*a*) Stillingfleet. *Origin. ſacr.* lib. III. cap. V. Bochart. *Phaleg.* Voſſius, de *Idololatria.* & Huet, *Demonſt. Evangel.*

phetes avoient préciſement marqué; & pour tout dire en un mot, dans un tems, où pluſieurs circonſtances réunies, tant dans la Religion Judaïque, que dans l'Empire Romain, frayoient le chemin à l'introduction & à la propagation d'une nouvelle Religion. Elle nous enſeigne que Dieu l'a envoyée au Monde, pour y revêtir la Nature humaine, & pour y reveler aux hommes la volonté de Dieu d'une maniere pleine & entiere, & pour leur enſeigner ſur tout les moyens de rentrer dans la faveur de Dieu, qu'ils avoient perdue par le peché. Elle nous aprend qu'elle eſt venue au Monde, pour y prêcher aux hommes la Repentance & la Remiſſion des pechez, & pour leur donner à connoitre que leur repentance ſeroit acceptée & que leurs pechez leur ſeroient certainement pardonnez, ſans aucune léſion de la Majeſté des Loix Divines, & ſans aucune diminution de la haine irreconciliable, que Dieu porte au peché, puiſqu'elle devoit ſatisfaire elle-même à la Divinité & reparer l'outrage fait à ſes Loix, en ſe préſentant en ſacrifice pour les pechez du Genre humain. Elle ajoute que par ſon

ſon Incarnation le Fils de Dieu eſt devenu notre Médiateur & notre Interceſſeur envers Dieu; & que c'eſt lui, qui nous procure le ſecours particulier du St. Eſprit, qui met en nous les principes d'une vie nouvelle, d'une vie toute céleſte & toute divine. En un mot la Religion Chrétienne nous enſeigne que le Fils de Dieu eſt venu au Monde, qu'il a été donné aux hommes pour être leur Sauveur & leur Juge & pour les élever enfin à l'éternelle felicité. Je poſe en fait qu'il n'y a rien en tout cela qui ſoit contraire à la droite Raiſon. Ce ſont toutes choſes au contraire que la Raiſon approuve, & elle acquieſce ſans peine à la Revelation, qui en eſt faite. Comme c'eſt ici le dogme le plus important, l'article le plus fondamental de la Foi Chrétienne, il eſt neceſſaire que nous nous arrêtions à prouver plus amplement & plus diſtinctement ſa conformité avec la Raiſon humaine, & que nous faſſions voir la foibleſſe des objections, dont les Incredules ſe ſervent, pour ſoutenir que les lumieres de la droite Raiſon le combattent & le renverſent.

Je dis donc premierement, que ce

n'eſt pas choquer la Raiſon, que de croire en général que Dieu revele ſa volonté au Genre humain. Nous avons fait voir au contraire (*a*) que la Revelation de la volonté de Dieu eſt une choſe très digne de Dieu & de ſes perfections morales, & qui répond parfaitement bien aux idées & aux eſpérances de tout ce qu'il y a eu dans le Monde Payen de plus ſage & de plus raiſonnable.

On ne ſauroit dire en ſecond lieu, que la Raiſon trouve rien à reprendre à une Revelation, qui nous aprend que Dieu, nonobſtant la promeſſe du pardon gratuit des offenſes, & de l'acceptation de la repentance, ne laiſſe pas d'exiger un Sacrifice, ou une expiation pour le peché, qui faſſe éclater d'une maniere ſenſible la haine irréconciliable, qu'il lui porte. Car quoique les lumieres naturelles nous dictent qu'il eſt très probable que Dieu pardonnera le peché, moyennant que le pecheur ſe repente ſincerement, on ne ſauroit pourtant prouver ni qu'il ſoit dans une obligation abſolue de le faire, ni qu'il le fera

(*a*) Voyez ci-deſſus chap. XI. VII. Prop. par. 2.

fera certainement. On a grande raiſon au contraire de ſuppoſer qu'il exigera quelque ſatisfaction plus ample, pour maintenir l'honneur & la majeſté de ſes Loix. C'eſt de là qu'eſt venue la perſuaſion univerſellement répandue dans les ſiécles du Paganiſme de la neceſſité d'une propitiation pour le peché, & la coutume d'offrir à la Divinité des animaux en Sacrifice. J'avoue que c'eſt une erreur groſſiere que de s'imaginer que le ſang des animaux ſoit capable d'expier veritablement le peché. Mais il paroit clairement par la pratique des anciens Payens, que les hommes dans tous les Siécles ont cru communément que Dieu ne pardonnoit pas le peché ſans ſatisfaction; & que cependant ils ont eſperé que, moyennant la repentance du pécheur, la Juſtice de Dieu ſe laiſſeroit ſatisfaire par quelque autre choſe que par la deſtruction du pecheur lui-même. La Raiſon ne repugne donc point à croire que Dieu, en même tems qu'il pardonne au pecheur veritablement repentant, ordonne cependant un Sacrifice, & qu'il exige une expiation pour le peché, afin de maintenir la majeſté de ſes Loix, & de

donner des preuves éclatantes de ſa haine pour le peché.

Je dis en troiſieme lieu, qu'il n'y a nulle abſurdité dans la croyance d'un Médiateur ou d'un Interceſſeur entre Dieu & les hommes, par le canal duquel les prieres des pécheurs doivent paſſer afin de pouvoir être agréables à Dieu. On ſait que les plus ſages Payens en général croyoient qu'il y avoit des Intelligences ſubordonnées, qu'ils appelloient Démons ou Héros, qui portoient leurs prieres aux Dieux ſuperieurs, & qu'ils eſpéroient que la Médiation de ces Interceſſeurs ſuppléeroit à leur indignité, & aux imperfections de leurs prieres. Ils croyoient enfin que leurs prieres ſeroient miſéricordieuſement exaucées par leur moyen, faveur à laquelle ils n'auroient jamais oſé pretendre d'eux mêmes. J'avoue que ces Sages Payens étoient à plaindre, puiſqu'ils agiſſoient à l'avanture, employant des Médiateurs de l'exiſtence deſquels ils ne pouvoient avoir aucune certitude, & qu'ils ne pouvoient avoir aucune bonne aſſurance que leur Médiation, ſuppoſé qu'ils exiſtaſſent, dût être agréable à l'Etre ſuprême.

prême. Mais quoi qu'il en ſoit, leur croyance en ce point prouve inconteſtablement que la droite Raiſon ne trouve aucune abſurdité à croire l'établiſſement d'un Mediateur entre Dieu & les Hommes, pour interceder auprès de Dieu en faveur des hommes pécheurs, & pour ſolliciter l'entiére abſolution de leurs crimes.

La ſeule choſe qui embaraſſe, & où la droite Raiſon puiſſe trouver une difficulte réelle, c'eſt la dignité éminente de la perſonne, qui s'eſt donnée elle-même, ſelon nous, en ſacrifice propitiatoire pour les pechez du Genre humain. Quelle apparence, dit-on, que le propre Fils, le Fils unique de Dieu, ait pris une chair humaine? Quelle apparence que le Pere ait daigné envoyer le Fils, & que le Fils ait conſenti à cet envoi? Eſt-il concevable que Dieu ait porté la condeſcendance envers ſes Créatures juſqu'à faire en leur faveur des choſes ſi grandes & ſi extraordinaires? Mais quelles Créatures encore? Des Créatures foibles & fragiles, qui, ſelon toutes les apparences, ne ſont qu'une très petite partie de l'Univers, & n'occupent qu'un rang

très

très peu conſidérable parmi les choſes créées. Il faut avouer ici ingenument qu'à moins d'une Revelation expreſſe, la Raiſon humaine ne ſe ſeroit jamais aviſée d'un expédient de cette nature, & qu'elle n'auroit pas ſeulement ſongé à cette voye de reconcilier les hommes avec Dieu, & de reparer les outrages qu'ils lui font par le peché. Mais on doit convenir auſſi que la Raiſon ne ſe ſouleve pas neceſſairement contre la Revelation qui en eſt faite, & qu'elle n'y trouve rien de fort difficile, ni de fort inconcevable. En un mot la difficulté & l'incomprehenſibilité de ce dogme n'eſt pas ſi grande, qu'elle doive obliger une perſonne ſage & raiſonnable à revoquer en doute la verité de la Revelation qui en eſt faite; quoique pourtant il ſoit fort certain qu'on a raiſon de rejetter tout dogme, qu'on nous propoſe à croire ſous prétexte de revelation, lorſqu'il renferme quelque abſurdité viſible, ou quelque contradiction réelle. J'avoue que la maniere de l'Incarnation du Fils de Dieu eſt ſans contredit un grand myſtere; mais je ne vois pas que la choſe en elle-même ſoit impoſſible. La

poſſi-

poſſibilité de l'Incarnation eſt une choſe, qui n'eſt, ni plus abſurde, ni plus difficile à croire, que l'Union de notre ame avec notre corps, & que pluſieurs autres veritez très certaines, qui ne renferment certainement point de contradiction, & dont pourtant toute notre pénétration ne ſauroit comprendre la maniere. Je dis à peu près la même choſe de l'objection que l'on fait ſur la grandeur de la condeſcendance de Dieu envers ſes Créatures & ſur la dignité de la perſonne envoyée au monde pour revêtir la Nature humaine. Eſt-il concevable, dit-on, que Dieu s'abaiſſe juſqu'à ce point, & que ſon Fils unique ſoit deſcendu du trone de ſa Gloire pour venir ſe livrer en ſacrifice pour les péchez du Genre humain? J'avoue qu'il y a là dedans quelque choſe de fort extraordinaire. Mais quand on conſidere que Dieu, qui eſt le Créateur de tout ce qui exiſte, ne dédaigne pas de faire attention à toutes les choſes du Monde; quand on refléchit qu'il les gouverne toutes & qu'il les dirige par ſa ſage Providence; quand on ſonge que ſes ſoins s'étendent juſques aux Créatures les plus viles, de

ſorte

Luc XII. 6. ſorte que *ni un paſſereau, ni même un cheveu de notre tête ne tombe point à terre* ſans ſa connoiſſance; quand on penſe enfin qu'il n'y a pas juſques aux plus petites particules de matiere inanimée dont il ne prenne une exacte connoiſſance, ſans pourtant donner la moindre atteinte à ſa grandeur & ſans aucune diminution de ſa gloire: quand, dis-je, on conſidere mûrement toutes ces choſes, quelle raiſon peut-on avoir de regarder l'interêt que le Fils de Dieu prend au bonheur des hommes pécheurs, comme une choſe indigne de lui? J'avoue que ſa manifeſtation en chair, afin de nous reveler la volonté de ſon Pere céleſte, afin de ſe donner lui-même en ſacrifice propitiatoire pour nos pechez, afin de nous porter à la repentance, & de nous faciliter le chemin de la vie éternelle, eſt une choſe qui étonne, & que c'eſt un vrai miracle d'humilité & de condeſcendance, mais je n'y trouve rien qui bleſſe ſa majeſté & qui donne atteinte à ſa gloire. Les plus grands ennemis de la Religion Chrétienne, qui ont cherché tout ce qu'ils ont pu pour la tourner en ridicule ont avancé des choſes plus in-

incroyables encore & ont fait deſcendre la Divinité ſur la Terre pour des ſujets de bien moindre conſéquence. *Julien l'Apoſtat*, par exemple, (*a*) ne croyoit-il pas qu'*Eſculape* étoit deſcendu du Ciel, & qu'il avoit converſé ſur la Terre ſous une forme viſible, uniquement pour aprendre aux hommes l'art de guerir les maladies? Et nos Incredules modernes, qui ſe jettent dans l'autre extremité, & qui nient que Dieu prenne aucun ſoin de ſes Créatures, ou qu'il s'intereſſe le moins du monde à leur felicité, ne ſont-ils pas obligez, lorſqu'on leur demande raiſon des choſes, & qu'il s'agit de les expliquer, d'inventer des Hypotheſes mille fois plus incroyables, plus deshonorables à Dieu, & tout-à-fait incompatibles avec ſes Attributs? Je poſe en fait que, ſi on vouloit mettre à côté tout eſprit de parti, & examiner mûrement les choſes, on trouveroit que, bien loin que la grandeur & la gloire de Dieu ayent ſouffert aucune diminution, par l'en-

(*a*) Ὁ γὰρ Ζεὺς ἐξ ἑαυτοῦ τὸν Ἀσκληπιὸν ἐγέννησεν. εἰς ἣν τὴν γῆν διὰ τοῦ ἡλίου γονίμου ζωῆς ἐπέμενεν. ἔτε ἐπὶ γῆς ἐξ ἀρχῆς ποιησάμενος πορείαν, ἐνουσίως μοὶ δοκεῖ Ἐπιδαυρον ἐφοίτα. JULIAN.

l'envoi de ſon Fils au Monde pour l'ouvrage de la redemption du Genre humain, que cet envoi au contraire a porté l'honneur des Loix de Dieu, & la gloire de ſon Gouvernement au plus haut point, qu'il ſoit poſſible d'imaginer. Que peut-on concevoir en effet de plus glorieux & de plus digne du Maitre ſouverain & du Gouverneur de tout ce qui exiſte, que de faire miſericorde à des Créatures foibles & fragiles, que de leur pardonner leurs pechez, & leur donner des aſſurances de réconciliation, moyennant qu'elles ſe repentent ſincerement de leurs fautes, que peut-on concevoir, dis-je, de plus digne de Dieu, que de faire tout cela ſans donner aucune atteinte à ſa juſtice? C'eſt ce que Dieu a exécuté par l'envoi de ſon Fils dans le Monde, qui revêtu de notre nature a fait la propitiation pour nos pechez par l'effuſion de ſon ſang. Par là cet Etre ſuprême a donne évidemment à connoitre la haine irréconciliable qu'il porte au peché; il a ſoutenu dignement l'autorité & la dignité de ſes Loix, & il a trouvé un moyen efficace pour détourner les hommes du vice, pour leur en faire con-

concevoir de l'horreur, & pour leur inſpirer une forte crainte de tomber dans la tranſgreſſion volontaire des commandemens de Dieu. J'avoue que la queſtion, ſi Dieu, en vertu de ſon domaine abſolu & de ſon pouvoir ſuprême, n'auroit pas pu, s'il eût voulu, pardonner au pécheur repentant, ſans ſatisfaction préalable, & ſans ſacrifice pour le peché, j'avoue, dis-je, que cette queſtion eſt aſſez problematique; & qu'il n'y a perſonne qui puiſſe prendre là-deſſus l'affirmative avec certitude. Mais il faut avouer auſſi que le moyen que Dieu a mis en uſage pour la remiſſion du peché, je veux dire, la mort de ſon propre Fils, eſt beaucoup plus dans les régles de la Sageſſe, & infiniment plus propre à reprimer la vaine préſomption de l'homme, à prévenir ſes rechutes dans le peché, à le convaincre de ſon atrocité, à lui donner de hautes idées de l'excellence des Loix divines, & à lui faire comprendre l'indiſpenſable neceſſité, qui lui eſt impoſée, de les accomplir. Cette économie en effet nous découvre que Dieu, tout diſpoſé qu'il étoit à faire grace au pécheur, n'a pas jugé à

propos de le faire à moins d'une ſatisfaction préalable. De peur que, s'il laiſſoit le peché ſans punition, les hommes ne devinſſent plus hardis à le commettre, il n'a voulu le pardonner, qu'en infligeant de très grandes ſouffrances à la Nature même qui avoit peché. Pour faire voir à quel point il le haïſſoit, il n'a pas moins falu que la mort de ſon propre Fils pour en obtenir la remiſſion. A la faveur de cette heureuſe diſpenſation *la Gratuité & la Verité ſe ſont rencontrées, la Juſtice & la Paix ſe ſont entrebaiſées.* Pſ. LXXXV. Plus la perſonne qui s'eſt donnée ainſi elle-même en ſacrifice pour les péchez du Genre humain eſt grande & éminente, plus grand & plus puiſſant doit être le motif, que cette conſidération nous doit fournir, pour nous porter à renoncer au vice, & pour nous faire ſentir la neceſſité de nous conformer à la volonté de Dieu, connue & manifeſtée dans ſa Loi. Il eſt donc ſi peu vrai que la conſideration de la dignité éminente de la perſonne, qui a ſouffert pour les péchez du Genre humain, fourniſſe aux incrédules une objection ſolide contre la doctri-

doctrine de l'Evangile, qu'au contraire elle releve infiniment la majeſté & l'autorité des Loix divines, & qu'elle nous donne des idées de la miſéricorde de Dieu envers les hommes, qui s'accordent admirablement bien avec les notions naturelles, que nous avons des Attributs divins. On demande enfin s'il y a du bon ſens à ſuppoſer que Dieu ait daigné faire de ſi grandes choſes en faveur de Créatures auſſi viles & auſſi foibles, que les hommes, qui tiennent un rang ſi peu conſiderable parmi les œuvres de la Création, puiſque la Terre entiere n'eſt que comme un point en comparaiſon du reſte de l'Univers, & que les Globes céleſtes, ſi vaſtes & ſi innombrables, ſont remplis, ſelon toutes les apparences, d'une infinité de Créatures, plus capables de glorifier le Tout-puiſſant, & plus dignes de ſes ſoins paternels, que nous ne ſommes. Mais il n'eſt pas difficile de répondre à cette derniere partie de l'objection. Nous répondons premierement, que la Miſéricorde & l'amour de l'Etre infiniment bon, ſe répand également ſur tous les ouvrages de ſes mains. Nous ajoutons que, quelque étendue qu'on donne à l'Uni-

vers, quelque grand que ſoit le nombre des Créatures raiſonnables, qui l'habitent, & quelle que ſoit leur excellence, on ne ſauroit diſconvenir que les hommes n'y tiennent un rang très conſidérable, & qu'ils ne ſoyent les ſeuls en faveur de qui le Globe terreſtre a été fait, tel qu'il eſt, c'eſt à dire propre à être habité. Il faut qu'on avoue qu'autant que nos lumieres peuvent s'étendre, la Terre que nous habitons eſt auſſi conſidérable & auſſi digne des ſoins de Dieu, qu'aucune des autres parties de notre Monde, & notre Monde à ſon tour auſſi conſidérable qu'aucun autre des Mondes, qui ſont dans l'Univers. Nous diſons enfin que, comme nous comprenons facilement que la même Providence, qui gouverne tout l'Univers, gouverne auſſi & dirige en particulier toutes les choſes de ce bas monde; ainſi la Raiſon ne trouve aucune difficulté réelle à concevoir que le même *Logos*, la Parole ou la Sageſſe du Pere, qui s'eſt manifeſtée aux hommes ſur la Terre en differens tems & en differentes manieres, & qui leur a revelé la volonté de Dieu, a pu auſſi ſe manifeſter à d'autres Etres dans d'autres

tres parties de l'Univers, & leur découvrir la volonté de Dieu par des voyes qui nous ſont inconnues, & qu'il ne nous importe nullement de ſavoir. Chacun voit qu'il n'y a rien dans cette ſuppoſition, qui repugne aux perfections de Dieu, & qui ſoit contraire à la nature des choſes.

Mais, dit-on, en cinquiéme & dernier lieu, quelle apparence y a-t-il que Dieu, ayant formé le deſſein d'envoyer ſon Fils au Monde pour la Redemption du Genre humain, ait differé ſon envoi juſqu'aux derniers ſiécles, & qu'après l'avoir envoyé, il n'ait pas pris ſoin de le faire connoitre à toutes les Nations de la Terre également? Je répons que tout homme qui tient ce langage, doit ſoutenir par même moyen qu'il eſt abſurde de croire la neceſſité de la Religion naturelle, (*a*) puiſqu'il eſt certain qu'il y a des gens qui n'en connoiſſent pas les devoirs, tous les hommes n'ayant pas la même capacité, ni les mêmes occaſions d'acquerir cette ſcience. Or comme les Déiſtes ne ſauroient

(*a*) Voyez ci-deſſus chap. XI. Prop. VII. à la fin du Chapitre.

roient avancer une choſe de cette nature ſans renverſer leurs propres principes, il s'enſuit qu'ils ont fort mauvaiſe grace à ſe ſervir de cette objection pour combattre la verité de la Religion Chrétienne. Si cette raiſon avoit lieu, il faudroit que les Déiſtes ſoutinſſent pareillement que Dieu eſt obligé de faire toutes ſes Créatures égales en tout ſens; d'élever tous les hommes à la condition des Anges; de leur donner à tous les mêmes facultez & la même capacité, de les rendre au moins tous capables de jouir du même degré de felicité, & de leur fournir à tous les mêmes moyens & les mêmes occaſions d'y parvenir. Il faudroit en un mot qu'ils affirmaſſent qu'une Sageſſe infinie n'a pas le droit de mettre de la diverſité entre ſes Créatures, & de les poſer en pluſieurs circonſtances differentes. Mais qu'y a-t-il au monde de plus abſurde, de plus contraire à l'expérience, & de plus injurieux à Dieu & à ſon empire ſouverain ſur les Créatures? Ajoutez à cela qu'encore que la Revelation du Fils de Dieu n'ait pas été actuellement manifeſtée à tous les hommes, cependant, comme perſonne ne nie la vertu re-

troac-

troactive de la mort du Fils de Dieu, en faveur de ceux qui ont vécu avant ſon incarnation, de même il n'y a point d'homme au monde qui puiſſe prouver, que la Revelation de Jeſus-Chriſt n'a été d'aucun uſage à ceux qui ſont venus après ſa manifeſtation en chair; bien qu'ils n'en ayent jamais entendu parler.

11. Je continue & je dis que toute perſonne raiſonnable, qui examine ſans préjugé l'Hiſtoire de la Vie de Jeſus-Chriſt telle que les Evangeliſtes nous l'ont donnée, doit convenir qu'elle ne contient rien qui ne ſoit très digne de foi. Je n'inſiſterai pas maintenant pour la confirmation de ce que j'avance ſur le témoignage des Diſciples de Jeſus-Chriſt, je me reſerve à faire mes réflexions là-deſſus dans l'examen de la Propoſition ſuivante; je ne veux alleguer ici que les témoignages de quelques Auteurs profanes, qui confirment pluſieurs particularitez remarquables de cette Hiſtoire, & dont le témoignage eſt d'autant plus conſiderable, qu'on ne ſauroit les ſoupçonner de partialité en faveur de la Religion

Chrétienne. *Suetone* (*a*) & *Tacite* (*b*), deux des plus célébres Hiſtoriens, témoignent en termes exprès, qu'avant la venue de Jeſus-Chriſt toutes les Nations Orientales étoient perſuadées qu'il ſortiroit de la Judée une perſonne, qui ſoumettroit tout l'Univers à ſon Empire. Tous les Auteurs, tant Juifs que Payens, qui ſont venus depuis l'établiſſement de la Religion Chrétienne, conviennent unanimement que dans le tems marqué dans l'Evangile il y avoit dans la Judée un homme de Nazareth appellé Jéſus. Le Platonicien Chalcidius (*c*) fait mention de l'E-

(*a*) *Percrebuerat Oriente toto vetus & conſtans opinio, eſſe in fatis, ut Judæa profecti rerum potirentur.* SUET. in Veſpaſiano.

(*b*) *Pluribus perſuaſio inerat, antiquis Sacerdotum libris contineri, eo ipſo tempore fore ut valeſceret Oriens, profectique Judæa rerum potirentur.* TAC. lib. XXI.

(*c*) Voici ce paſſage dont parle l'Auteur. *Notanda eſt alia ſanctior & venerabilior Hiſtoria, quæ perhibet de ortu ſtellæ cujusdam, non morbos mortesque denunciante, ſed deſcenſum Dei venerabilis ad humana converſationis, rerumque mortalium, gratiam, quam ſtellam cum nocturno itinere ſuſpexiſſent Chaldæorum profecto ſapientes Viri, & conſideratione rerum cæleſtium ſatis exercitati, quæſiſſe dicuntur recentis Dei ortum, repertaque illa majeſtate puerili, veneratos eſſe, vota Deo tanto digna nuncupaſſe.* Voilà ce que dit *Chalcidius*, ou ce qu'on lui fait dire, car il y a des Savans qui doutent que ces paroles ſoyent de lui. Comment. in Timæum.

Les paroles de *Chalcidius* déſignent évidemment une Comète, qui paſſoit autrefois pour un Aſtre de mauvais

l'Etoile qui aparut aux Sages de Chaldée, & du voyage qu'ils entreprirent en vertu de cette apparition. *Macrobe* raconte l'Hiſtoire du maſſacre des enfans des Bethlehem au deſſous de de l'âge de deux ans, & il raporte à propos de cette cruauté d'*Herode* un bon mot de l'Empereur *Auguſte*, (*a*) ſi remarquable, qu'il eſt étonnant que *Gro-*

vais augure, témoin le *nunquam terris ſpectatum impune Cometen.* Et à propos de cela, il eſt à remarquer qu'on applique à cette Etoile de l'Evangile, l'*Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris Aſtrum* de Virgile Eclog. IV. & ce que dit Pline, *Apparuiſſe aliquando Cometam candidum, argenteo crine ita refulgentem, ut vix contueri licuerit, ſpecieque humana Dei effigiem in ſe oſtendentem.* PLIN. lib. II. cap. XXV. REM. *du Tr.*

(*a*) *Cum audiſſet* (Auguſtus) *inter pueros quos in Syria* Herodes *Rex Judæorum* intra bimatum *juſſit interfici, filium quoque ejus occiſum*, ait, Melius eſt *Herodis* porcum eſſe, quam filium. MACR. lib. II. cap. IV.

Macrobe dit, qu'un des propres enfans d'Herode ſe trouva enveloppé dans le maſſacre que ce prince fit faire des enfans, qui ſeroient au deſſous de l'age de deux ans. Mais il y a aparence que cet Autheur ſe trompe. Car eſt il probable qu'Herode agé alors de 70 ans, & infirme, eût un Fils de cet âge là? J'ai du penchant à croire que le bon mot d'Auguſte, raporté par Macrobe, fut dit à l'occaſion du ſupplice d'Antipater, que ſon pere fit mourir pour avoir conſpiré contre ſa Vie. Herode donna connoiſſance de cette affaire à Auguſte, qui confirma la ſentence. Ce ſupplice d'Antipater, joint au ſouvenir de l'exécution d'Alexandre & d'Ariſtobule, deux autres fils d'Herode, qu'il avoit eus de l'infortunée Mariamne, ce ſupplice, dis-je, donna apparemment occaſion à la raillerie ſanglante, raportée par Macrobe. TR.

Grotius ne l'ait pas cité dans ſon Traité de la Verité de la Religion Chrétienne où il ſeroit venu ſi à propos. Les plus mortels ennemis de la Religion Chrétienne, *Julien*, *Celſe* & les Auteurs du Thalmud Juifs avouent la plupart des Miracles de Jeſus-Chriſt, en particulier ceux qu'il a faits pour la gueriſon des malades, des boiteux, des aveugles, & des Démoniaques. Je ne rapporterai pas ici leurs paſſages, on peut les lire *dans Grotius de Ver. Rel. Chriſt. lib. II. cap.* V. On peut voir dans le même endroit, la confeſſion que fait Porphyre touchant la ceſſation de la puiſſance des Dieux du Paganiſme. Il attribue ce deſaſtre à la colere de ſes Dieux, qui étoient fâchez de l'établiſſement de la Religion Chrétienne, qu'il appelle une Religion impie & profane. Vous trouvez dans *Joſéphe* pluſieurs particularitez hiſtoriques touchant Jean Baptiſte, Herode & Pilate, pour ne rien dire du fameux paſſage du même Auteur touchant Jeſus-Chriſt, que quelques-uns ſoupçonnent de fraude pieuſe, quoiqu'il ſe trouve dans tous les anciens Manuſcrits de *Joſephe*.

ſephe. Tacite (*a*) fait mention de la crucifixion de Jeſus-Chriſt ſous Ponce Pilate. Les monumens anciens de Rome étoient chargez des circonſtances les plus remarquables des miracles arrivez à ſa mort: de ce nombre ſont le tremblement de Terre, & les ténébres dont l'air fut obſcurci. Outre que les anciens Auteurs Chrétiens (*b*) alleguent continuellement ces Actes publics, comme une choſe que leurs adverſaires n'auroient oſé nier, nous avons de plus là-deſſus le témoignage de *Phlegon* (*c*) produit par *Origene*, qui en fait une expreſſe mention. Je ne dirai rien ici de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt & de ſon Aſcenſion dans le Ciel, la verité de ces deux évenemens eſt fondée ſur la validité du témoignage des Apôtres,

(*a*) Tiberio *imperitante*, *per Procuratorem* Pontium Pilatum *ſupplicio affectus erat.* TAC. lib. XV.

(*b*) *Eum Mundi caſum relatum in Arcanis veſtris habetis.* TERTULLIAN. Apolog.

(*c*) Περὶ ᾧ τ ἐπὶ Τιβερίᾳ Καίσαρ@ ἐκλείψεως, ἣ βασιλεύοντ@ κῳ ὁ Ἰησῆς ἔοικεν ἐσταυρῶσθαι· καὶ ὡσεὶ τ. μεγάλων τότε γενομένων σεισμῶν τ γῆς ἀνέγεφε καὶ Φλέγων. ORIG. cont. Celſ. lib. II.

Τετάρτῳ ᾧ ἔτει τ διακοσιοστῆς δευτέρας Ὀλυμπιάδ@ ἐγένετο ἔκλειψις ἡλίκ, μεγίστη τ ἐγνωρισμένων πρότερον· καὶ νὺξ ὥρα ἕκτη τ ἡμέρας ἐγένετο, ὥστε καὶ ἀστέρας ἐν οὐρανῷ φανῆναι· καὶ σεισμὸς &c. PHLEGON. Chron. XIV.

Voyez la Critique de Bayle ſur ce Paſſage de Phlegon. Dictionn. Artic. Phlegon. Remar. D. Tr.

tres, & ſur d'autres preuves que nous examinerons ci-deſſous dans leur lieu.

12. La Raiſon ne trouve rien d'abſurde, ni de contraire aux idées que nous avons de la Divinité dans le dogme qui porte que Dieu a ordonné un jour, dans lequel il doit juger le Monde univerſel en juſtice, par l'Homme qu'il a déterminé, afin de rendre à chacun ſelon ſes œuvres. C'eſt une verité dont nous avons fait voir ci-deſſus la neceſſité & la certitude, & qui s'accorde parfaitement bien avec l'opinion des anciens Sages Payens. Peut-être même n'eſt-il pas hors de propos de remarquer que les Poëtes, tant Grecs que Latins, ſe réuniſſent unanimement dans cette circonſtance particuliere, qu'après la mort les hommes ne ſeroient pas jugez immédiatement par Dieu lui-même, mais par des gens bien établis expreſſement pour cela.

13. La Religion Chrétienne nous enſeigne outre cela qu'en vue de ce jugement final & peremptoire, non ſeulement l'ame ſurvivra à la diſſolution du corps, mais auſſi que le corps lui-même ſera reſſuſcité. Or il eſt évident que ce dogme, (que les ſimples lu-

lumieres de la Nature n'auroient peut-être pas decouvert, parce que la croyance de l'Immortalité de l'ame ſuffit pour remplir toutes les vues d'une vie à venir, entant que cette vie nous eſt connue par la Raiſon toute ſeule; il eſt, dis-je, évident que ce dogme ne nous eſt pas plutot donné à connoitre par la Revelation, que la Raiſon l'approuve, & donne entierement les mains à la Revelation, qui en eſt faite. Où eſt l'homme raiſonnable en effet, qui ne ſoit obligé de convenir qu'il eſt tout auſſi facile à Dieu de redonner la vie aux corps déja morts, que de les tirer du néant, & de leur donner leur premiere forme? Il ſemble que quelques-uns des Philoſophes Stoïciens ayent cru la choſe poſſible, & même probable. (*a*) La plupart des anciens Juifs, bien que leur Revelation ne contienne rien de poſitif touchant ce dogme, n'ont pas laiſſé de le croire ſur la foi d'une an-

(*a*) Δῆλον ὡς οὐδὲν ἀδύνατον καὶ ἡμᾶς, μὴ τὸ τελευτῆσαι, πάλιν πρειόδων τινῶν εἰλυμμάτων χρόνῳ, εἰς ὃ νῦν ἐσμεν ἀποκατασήσεσθαι σχῆμα. CHRYSIPPUS citatus à Lactant. lib. VII.

Adde verba Senecæ Epiſt. XXXVI. ſub fin. *Mors quam pertimeſcimus ac recuſamus, intermittit vitam, non eripit. Veniet iterum, qui nos in lucem reponat dies.* R. du T.

ancienne Tradition. C'eſt ce qui paroit par tous leurs Ecrits & en particulier par le dernier Verſet du Livre de Job, qui ſe lit dans la Verſion des Septante: *Job mourut dans un âge très avancé & raſſaſié de jours, mais il écrit qu'il reſſuſcitera avec ceux que le Seigneur doit reſſuſciter* (*a*). La ſeule difficulté réelle qu'on puiſſe faire contre cette doctrine, roule ſur les Anthropophages. Il arrive, dit-on, que des hommes ſe nourriſſent de chair humaine, & qu'ainſi la ſubſtance de l'un devient la ſubſtance de l'autre, de ſorte que les mêmes parties de matiere apartiennent à deux corps differens. Or il eſt abſolument impoſſible, ajoute-t-on, que ces parties, qui apartiennent en même tems à deux corps differens, ſoyent rendues au jour de la Reſurrection à l'un & à l'autre. Cette objection, dont les Incredules font grand cas, & qu'ils regardent comme une grande difficulté, n'eſt après tout qu'une pure vetille. Car je ne vois pas qu'il ſoit abſolument neceſſaire, afin que le corps reſſuſcité ſoit le même, qu'il

(*a*) Γέγραπται ὃ αὐτὸν πάλιν ἀναστήσεσθαι μεθ' ὧν ὁ Κύριος ἀνίστησι. Job. XLII, vſ. ult. ex verſ. LXX.

qu'il recouvre exactement toutes & chacune des parties, dont il a été autrefois composé. Mais quand on supposeroit qu'il est necessaire que cela soit, on peut repondre à la difficulté, sans donner dans la pensée de *Grotius* (*a*) & de quelques autres, qui prétendent que, lors que le cas proposé arrive, Dieu par l'intervention de sa Providence empêche miraculeusement que les parties d'un corps humain entrent dans la composition d'un autre; & que les parties essentielles de l'un deviennent les parties essentielles de l'autre. Je ne vois pas en effet qu'on soit fondé à dire qu'il n'est pas naturellement possible qu'un Cannibale vive & subsiste quelque tems de chair humaine au defaut d'autres alimens. Il n'est pas necessaire d'avoir recours à ces suppositions hardies, puisqu'il est facile d'imaginer plusieurs cas, qui font voir la possibilité de la Resurrection des mêmes corps, nonobstant l'objection en question; & qui renversent le fondement de cette difficulté & de toutes les autres de la même nature, touchant les parties, la forme, la grandeur

(*a*) Grot. de Verit. Rel. Christ. l. II. cap. X.

deur & les proportions des corps reſſuſcitez.

Car premierement on peut dire, que les chaines originales (*ſtamina originalia*) qui contiennent toutes les parties ſolides, & tous les vaiſſeaux du Corps humain, ſans excepter même les nerfs & les fibres les plus minces, compoſent le fonds, l'eſſentiel du corps, & ſont en effet le corps entier de l'homme. On peut dire outre cela que toute la matiere externe, qui entre dans le corps par la voye des alimens, & qui remplit les vaiſſeaux inſenſibles, dont tous les vaiſſeaux viſibles & ſenſibles ſont compoſez, ne fait pas, à parler proprement & à la rigueur, partie du Corps humain. Bien loin que ces ſuppoſitions ſoyent improbables, les decouvertes, qu'on a fait dans le Corps humain par le moyen des Microſcopes, les rendent plus que probables. Or de là il s'enſuit que les *Stamina originalia* peuvent très bien demeurer les mêmes & n'être point ſujets au changement, pendant que toute la matiere externe, qui ne ſert qu'à groſſir le corps, juſqu'à ce qu'il ſoit venu à ſa juſte grandeur, eſt dans un écoulement continuel. Je pourrois appuyer

puyer cette penſée par pluſieurs Obſervations importantes, ſur la figure déterminée que chaque corps acquiert en ſe developpant & en croiſſant, ſur l'impoſſibilité qu'il y a qu'aucun corps s'étende, quels que ſoyent les alimens qu'on lui donne, au delà de la grandeur préciſe, juſqu'où ſes vaiſſeaux originaux peuvent aller; & ſur l'impoſſibilité de reparer & de rétablir par le moyen des alimens le plus petit vaiſſeau, la moindre partie ſolide du Corps, en cas de mutilation. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'entrer dans l'examen de ces choſes, il me ſuffit qu'on m'avoue que la ſuppoſition que je viens de faire n'eſt pas improbable.

On peut en ſecond lieu ſuppoſer avec beaucoup de probabilité, que ce corps mortel & corruptible, dont nous ſommes maintenant revêtus, n'eſt que comme la dépouille de quelque principe caché, qui eſt maintenant inſenſible, (peut-être le ſiege préſent de l'ame) & que ce principe, maintenant inconnu, ſera manifeſté au jour de la Reſurrection dans la forme qui lui eſt propre; de la même maniere à peu près, que chaque grain de bled renferme un

principe ſeminal inſenſible, dans lequel ſont contenus & ſon épi & ſes feuilles futures, qui ſe developpent, & qui prennent viſiblement leur forme, après que le reſte du grain s'eſt corrompu dans la Terre. (*a*) Suivant cette ſuppoſition encore il n'y aura point dans la Nature de confuſion des Corps. Or il eſt très remarquable que les anciens Peres de l'Egliſe ſe ſont toujours ſervis de cette comparaiſon en parlant de la Reſurrection, & que l'Apôtre St. *Paul* lui-même en fait uſage. Les Auteurs Juifs eux-mêmes paroiſſent en avoir eu quelque notion obſcure, temoin ce qu'ils diſent d'une certaine partie du corps, qu'ils croyent incorruptible. Il faut avouer pourtant qu'ils s'expriment là-deſſus d'une maniere très peu Philoſophique.

On pourroit peut-être imaginer pluſieurs autres moyens pour rendre cette matiere intelligible, mais ce ne ſont après tout que des ſpéculations ſubtiles &

(*a*) Ἡμεῖς μὲν ἓν ἃ φαμεν τὸ διαφθαρὲν σῶμα ἐπανήξειν εἰς τὴν ἐξ ἀρχῆς φύσιν, ὡς ἐκ τοῦ διαφθαρέντα κόκκου τῷ σίτου ἐγείρεται στάχυς, ἔτω λόγῳ τις ἔγκειται τῷ σώματι ἀφ' ἧς μὴ φθειρομένης ἐγείρεται τὸ σῶμα ἐν ἀφθαρσίᾳ. ORIG. cont. Celſ. lib. V.

& quinteſſentiées ſur leſquelles il n'eſt pas neceſſaire de s'étendre. Le peu que je viens de dire ſuffit pour prouver la poſſibilité du dogme de la Reſurrection, & le peu de ſolidité des objections par leſquelles on s'efforce de prouver que ce dogme implique contradiction.

14. La Religion Chrétienne nous enſeigne enfin qu'après la Reſurrection viendra le jugement univerſel, où chacun ſera jugé ſelon ſes œuvres; que ceux qui auront bien fait ſeront rendus participans de l'éternelle félicité, & ceux qui auront mal fait ſeront condamnez à des peines éternelles. Or c'eſt là une doctrine que la Raiſon aprouve, & qui paroit en elle-même très croyable. La choſe eſt évidente à l'égard de la félicité éternelle des gens de bien; perſonne ne la diſpute. En effet, il eſt évident que Dieu, dont les bontez ſont infinies, peut recompenſer les Créatures qui lui obéiſſent ſincerement, & qu'il peut porter la récompenſe qu'il leur accorde, auſſi loin au deſſus de la dignité de leurs œuvres, qu'il le trouve à propos. Il n'en va pas de même des peines éternelles, dont les méchans ſont menacez. Cette éternité malheu-

reuſe ſouleve bien des gens, & leur paroit une très grande difficulté, à cauſe que les idées naturelles que nous avons des Attributs de Dieu nous dictent qu'il eſt impoſſible que Dieu puniſſe un homme, plus que ſon peché ne mérite. Pour lever cette difficulté, je remarque premierement que tout homme qui fait uſage de ſa Raiſon doit convenir que Dieu peut rejetter, ſans injuſtice, & exclurre de ſa felicité, ceux qui par une deſobéiſſance volontaire & obſtinée s'élevent contre leur Créateur & leur bienfaiteur, & qui par une longue habitude du vice pendant tout le cours de leur vie, ſe ſont mis hors d'état de pouvoir jouir de la félicité, que Dieu reſerve à ceux qui l'aiment & qui le ſervent. Juſques là tout va bien & les plus méchans eux-mêmes ne trouvent rien à redire à cette conduite de Dieu. S'ils croyoient n'avoir d'autre peine à craindre que la ſeule privation de la felicité céleſte, ils ſeroient contens de leur ſort. Ils renonceroient volontiers à cette felicité, pourvû qu'on leur fît grace des peines éternelles. Mais à qui perſuadera-t-on que toute la vangeance finale qu'un Dieu irrité doit exer-

exercer ſur ſes ennemis, ſe reduiſe à une ſimple privation, qui a quelque choſe de ſa nature moins terrible, que les afflictions même, que nous voyons quelquefois tomber dans ce monde ſur les perſonnes contre leſquelles Dieu n'eſt point du tout courroucé? Eſt-il raiſonnable de croire que Dieu, qui ſouffre que ſes meilleurs ſerviteurs tombent quelquefois, en punition de leurs crimes, ou pour donner des preuves de leur vertu, dans les plus grandes calamitez, & dans les miſeres les plus affreuſes, que les plus cruels Tyrans ſoyent capables d'inventer; que Dieu, dis-je, ſi ſevere à l'égard de ſes enfans, n'ait d'autre peine à infliger à des pecheurs obſtinez dans leur rebellion, & qui perſeverent juſques à la fin dans leur impénitence, que la ſimple privation de la félicité? Non. La Raiſon nous dicte qu'outre la perte negative de la felicité, il faut qu'il ait des peines réelles & de ſentiment à leur infliger. Quand on conſidere les terribles exemples de vangeance, que Dieu a donné de tout tems aux hommes dans ce monde, tels que ſont le Déluge univerſel, la deſtruction de Sodome

& de Gomorrhe, la ruine de Jeruſalem & les affreuſes calamitez auſquelles les Juifs ſe virent expoſez dans cette occaſion, quand on conſidere que dans ces terribles châtimens, où Dieu fait ſentir ſa juſtice à des Nations entieres, il frape ſouvent le juſte avec le coupable; quand on conſidere, dis-je, ſérieuſement toutes ces choſes, on doit neceſſairement ſe faire de grandes idées, des peines qu'il infligera enfin aux pecheurs impénitens & endurcis dans leurs vices, après qu'il les aura ſeparez d'avec les perſonnes juſtes. J'avoue que dans l'état de ténébres & d'ignorance, dans lequel nous nous trouvons dans ce monde, il n'y a perſonne qui, par la force de ſa Raiſon naturelle, puiſſe rien décider poſitivement touchant la durée de cette peine, ni marquer à cet égard les juſtes limites de la Sageſſe, de la Juſtice, & de la Bonté du ſouverain Maitre de l'Univers.

Car enfin nous ignorons & le lieu, & l'eſpece, & la maniere, & les circonſtances, & les degrez, de la punition finale des méchans. Nous n'en ſavons point certainement toutes les fins & tous les uſages. Mais voici ce

que

que nous ſavons avec certitude : que la juſtice de Dieu ſera pleinement juſtifiée ; que toute langue demeurera muette devant lui ; que tout homme ſera forcé de reconnoitre la parfaite droiture de tous ſes jugemens ; & de paſſer condamnation ſur ſon extravagance & ſur ſa mechanceté, puiſque les degrez de la peine, que Dieu doit infliger aux pécheurs impénitens, auront une juſte & exacte proportion avec leurs crimes, & que perſonne ne ſera puni plus qu'il ne mérite. Or cela une fois poſé, la difficulté priſe de la durée des peines des méchans s'évanouit. Car il eſt de la derniere évidence que Dieu peut exiler les méchans pour toujours du ſéjour de la gloire, & les priver de la felicité, qu'il accorde librement aux gens de bien, & ſans aucun égard à leurs merites. A quoi il faut ajouter que les peines poſitives, qui ſeront infligées aux méchans dans cet état de rejection éternelle, ſeront indubitablement ſi exactement proportionées aux actions d'un chacun, que les hommes & les Anges en comprendront ſans peine la juſtice, la ſageſſe, & la neceſſité, & verront clairement qu'elles

ſont parfaitement dignes de la ſageſſe infinie & de la Majeſté du ſouverain Maitre de l'Univers. Les plus ſages des Philoſophes Payens, deſtituez du ſecours de la Revelation, & fondez ſur les ſeules lumieres de la droite Raiſon, ont cru & enſeigné qu'il n'y auroit point de fin aux peines des pécheurs incorrigibles (*a*). Que ſavons-nous, ſi Dieu en infligeant aux méchans les peines éternelles, ne s'eſt pas propoſé des vues de ſageſſe, qui nous ſont inconnues? Que ſavons-nous, ſi Dieu n'a pas réſolu de ſe ſervir dans la ſuite de cet exemple de la punition ſévére des méchans comme d'un puiſſant motif pour obliger d'autres Etres à ne pas ſe départir de l'obéiſſance, qu'ils lui doivent; de la maniere à peu près, qu'il a voulu que la chute & la punition des Anges rebelles ſervît aux hommes d'avertiſſement pour les éloigner du peché? Il y a peut-être pluſieurs autres

(*a*) Οἱ ἂν δόξωσιν ἀνιάτως ἔχειν διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἁμαρτημάτων, τούτους ἡ προσήκουσα μοῖρα ῥίπτει εἰς τὸν Τάρταρον, ὅθεν ἔποτε ἐκβαίνουσι. PLAT. in Phædone.

Ὥσπερ σὺ κολάσεις αἰωνίους νομίζεις, οὕτω καὶ οἱ τῶν ἱερῶν ἐκείνων ἐξηγηταὶ τελεταίτε καὶ μυσαγωγοί.

Οἱ δ' ἄδικοι σάμπαν αἰωνίοις κακοῖς συνέξονται. CELS. apud Orig. lib. VIII.

tres conſidérations, qui nous mettroient en état de juger ſainement de cette matiere, ſi elles nous étoient connues, mais qu'il ne nous eſt pas permis de ſavoir dans l'état, où nous nous trouvons maintenant.

De tout ce que je viens de dire, il s'enſuit que les dogmes, qui nous ſont propoſez dans la Religion Chrétienne, comme des articles de Foi neceſſaires, ſont conformes à la droite Raiſon, degagée de préjugez; & que quoique la plupart de ces dogmes ſoyent d'une nature à n'avoir pu être découverts par les ſeules lumieres de la Raiſon ſans le ſecours de la Revelation, la Raiſon acquieſce pourtant ſans beaucoup de peine à la Revelation, qui en eſt (*a*) faite. Voila qui peut ſuffire, je penſe, pour prouver la premiere partie de la Propoſition, que j'ai préſentement en main.

Je paſſe à la ſeconde, & je dis que chacun de ces dogmes a naturellement pour but de reformer le Genre humain, & qu'il a une influence directe & puiſſante

(*a*) Τὰ ἡ πίστως ἡμῶν, ταῖς κοιναις ἐννοιαις ἀρχῆθεν συνηρ τόμενα. ORIG. cont. Celſum lib. III.

ſante ſur la correction des mœurs. Ce doit être la grande fin de toute Religion veritable; & c'eſt une erreur groſſiere, une illuſion pernicieuſe, que de s'imaginer qu'une doctrine, ou qu'une Religion puiſſe être avantageuſe au Genre humain, à moins qu'elle ne ſe rapporte & ne tende à cette grande fin. *Vous ne trouverez*, dit là-deſſus un excellent Prélat de l'Egliſe Anglicane, (a) *Vous ne trouverez dans la Religion Chrétienne aucun dogme qui tende à flatter la vaine curioſité de l'homme, & à l'amuſer par des ſpéculations ſubtiles & infructueuſes. Vous trouverez encore moins que les articles de foi qu'elle propoſe ayent pour but de donner de l'exercice à notre credulité, & d'éprouver juſqu'à quel point notre Raiſon eſt capable de ſe ſoumettre à la foi. Ses dogmes ſont clairs & ſimples, & tout-à-fait dignes d'être crus à cauſe de la conformité qu'ils ont avec les facultez raiſonnables de l'homme. Ils ont d'un autre côté une liaiſon intime & &*

(a) Voyez le Sermon de l'Archevêque d'*York* prononcé devant la Reine le jour de Noel 1704. Notez que ce n'eſt pas l'Archevêque d'*York* d'aujourd'hui, qui eſt auſſi un excellent Prélat, & grand Prédicateur, c'eſt ſon Prédeceſſeur, le Docteur *Sharp*.

& un raport immédiat avec la pratique, & ce ſont les vrais principes & les fondemens ſolides ſur leſquels tout ce qu'il y a de vertu ſoit humaine, ſoit divine, doit être naturellement appuyé & bâti. Qu'y a-t-il en effet de plus neceſſaire & de plus fondamental, que ce que la Religion Chrétienne nous enſeigne d'une maniere ſi diſtincte & ſi claire, touchant la Nature de Dieu, ſon Unité & ſes autres Attributs? Vous n'y voyez rien d'ambigu, ni de douteux. Ce ne ſont point des conjectures ſujettes à caution, ou des opinions mal liees, tout y eſt ſuivi & ſolide. Ce ne ſont point enfin des raiſonnemens faux, ou incertains; comme ceux des anciens Payens, qui ſont tombez ſur la nature de Dieu en deux extrêmitez affreuſes, le Polythéiſme & l'Athéiſme, quoique les ſaines lumieres de la droite Raiſon leur dictaſſent pluſieurs choſes touchant les Attributs de Dieu, qui auroient dû les éloigner de l'un & de l'autre de ces excès. Quel préſervatif plus excellent & plus efficace contre l'Idolatrie & le culte des faux Dieux, que le dogme de la Création de l'Univers, qui nous enſeigne que la Terre, les Cieux, & tou-

toutes les choſes qui y ſont, doivent leur exiſtence à la main du ſeul vrai Dieu, & dépendent à tous momens de lui pour la conſervation de leur Etre? Quels plus ſurs fondemens d'une pieté ſolide & d'une entiere confiance en Dieu peut-on avoir, que ce que la Religion Chrétienne nous enſeigne touchant ſa Providence, par laquelle il conduit & dirige tous les évenemens, & fait une attention toute particuliere aux actions morales du Genre humain: dogme que les Philoſophes ont à la verité connu, mais qu'ils ont obſcurci & embaraſſé d'une maniere pitoyable par leurs diſputes ſans fin? Qu'y a-t-il de plus propre à mettre la Bonté de Dieu hors de toute conteſtation, que le dogme, qui nous repréſente l'homme pur & innocent au ſortir des mains de ſon Créateur; & qui nous découvre que le peché eſt l'origine de tous les maux & de toutes les miſeres, dont la face de la Terre eſt maintenant remplie? C'eſt à l'ignorance de cette verité qu'il faut attribuer le chaos affreux de penſées contradictoires, que les Payens ont débitées ſur l'homme, & l'abſurde imagination d'un mauvais Principe exiſtant

tant par lui-même, que pluſieurs d'entr'eux ont adoptée pour ſe tirer de ce labyrinthe. Quel motif plus propre à porter les hommes à bien vivre, que l'Hiſtoire du Déluge & des autres calamitez, dont Dieu a affligé le Genre humain, que la Religion nous fait regarder comme des peines infligées par la Juſtice de Dieu pour punir les crimes des hommes? Quoi de plus propre à animer les hommes à mener une vie ſainte, que la penſée des differentes revelations de la volonté de Dieu, faites en differens tems pour les inſtruire de leurs devoirs & pour les obliger à les mettre en pratique? Peut-on rien imaginer de plus propre à tous égards à répondre à toutes les fins de la véritable Religion, que la doctrine de l'Incarnation du Fils de Dieu? L'envoi du Fils unique de Dieu dans le Monde pour s'unir à la Nature humaine, & pour faire aux hommes dans cette Nature une Revelation génerale de la volonté de Dieu, n'eſt-il pas de tous les plans poſſibles, celui où l'amour & la miſericorde de Dieu éclattent de la maniere la plus admirable? N'eſt-ce pas de toutes les méthodes pour donner

aux

aux hommes la connoiſſance des veritez céleſtes, celle qui ſe trouve la mieux proportionnée à leurs foibleſſes & à leurs infirmitez preſentes? Qu'y a-t-il de plus propre au monde à mettre la majeſté de Dieu hors de pair, à ſoutenir la gloire de ſon gouvernement, & à maintenir l'autorité de ſes Loix, que l'économie de l'abaiſſement du Fils de Dieu, & de l'effuſion de ſon ſang pour l'expiation des péchez du Genre humain? Quelle plus grande aſſurance Dieu auroit-il pu donner aux hommes, qu'il leur pardonneroit leurs péchez, pourvû qu'ils ſe repentiſſent ſincerement? Par où eſt-ce qu'il auroit pu faire mieux éclatter les richeſſes de ſa Miſericorde, mortifier plus ſenſiblement l'orgueil de l'homme, lui donner de plus grandes idées de l'atrocité du peché, lui faire ſentir plus vivement la haine irréconciliable, qu'il lui porte, le convaincre plus efficacement de l'excellence de ſes Loix, & de la neceſſité indiſpenſable de s'y conformer, que par l'expedient, qu'il a trouvé de ſauver les pécheurs par les ſouffrances & par la mort de ſon Fils bien aimé, & par l'établiſſement d'une nouvelle Alliance fondée ſur le merite

de

de la ſatisfaction? Quoi de plus conſolant, que l'idée d'un Médiateur, d'un Avocat, & d'un Interceſſeur envers Dieu, qui s'employe continuellement pour obtenir à l'homme le pardon de ſes offenſes? Quoi de plus propre à encourager l'homme à mener une vie ſainte, que la promeſſe Evangelique du ſecours extraordinaire du ſaint Eſprit, pour le mettre en état de ſurmonter ſes affections vicieuſes, & pour former en lui les principes d'une vie toute céleſte & toute divine? Je ne crois pas enfin qu'il ſoit poſſible d'imaginer des motifs plus puiſſans pour porter les hommes à mener une vie vertueuſe & pour les détourner du peché, que ceux que nous fournit la Revelation Evangelique, qui nous enſeigne que Dieu a fixé un jour dans lequel il jugera le monde en juſtice, que chaque homme ſera jugé ſelon ſes œuvres, que ceux qui ont bien fait, entreront dans la felicité éternelle, & que ceux qui auront mal fait ſeront condamnez à ſouffrir des peines qui n'auront point de fin; toutes choſes dont les lumieres de la nature ne donnoient que de foibles étincelles. J'en appelle maintenant à nos adver-

adverſaires eux-mêmes, & je les défie de me montrer, que dis-je montrer, d'imaginer même un plan de Religion, qui fourniſſe au Genre humain de plus forts motifs de reformation, & de plus belles leçons de ſainteté. C'eſt ce qui donne à la Religion Chrétienne un très haut luſtre; c'eſt ce qui lui concilie l'approbation de la Raiſon humaine, & qui, indépendamment même de toute preuve externe, forme une eſpece de Démonſtration de ſa Divinité, capable, ou peu s'en faut, de perſuader entierement toute perſonne, qui fait uſage de ſes lumieres, & qui fait profeſſion de ſe conduire par la Raiſon. En effet vous ne trouvez dans cette Religion, ni régle de Morale, ni article de Foi, qui n'ait pour but la Reformation univerſelle du Genre humain. Tout y tend à retirer l'homme du triſte état de corruption & de miſere, dans lequel il ſe trouve reduit par le peché, & à lui rendre ſa nobleſſe originale & ſon excellence primitive. Tout y aboutit à faire fleurir ſur la Terre la pratique de la Juſtice éternelle, & à y faire regner une obéiſſance entiere à la volonté de Dieu. Telle à peu près

auroit

auroit été la Religion des hommes dans le Paradis terreſtre, s'ils euſſent eu le bonheur de perſiſter dans l'état d'integrité avec lequel ils avoient été créez; telle eſt la Religion des Anges confirmez en Gloire, & telle ſera à jamais la Religion des Saints recueillis dans le Ciel. Que l'homme étale, tant qu'il voudra, ſes connoiſſances ſpéculatives, qu'il ſe félicite de ſes opinions ſaines, qu'il faſſe parade de ſon Orthodoxie, s'il néglige la pratique de la Vertu, s'il foule aux pieds la Juſtice, tout cela lui eſt entierement inutile. Car, ou l'Evangile eſt faux, ou la foi, quelle qu'elle ſoit, n'eſt, au bout du compte, d'aucun profit à l'homme, à moins qu'elle n'ait le pouvoir de lui faire mener une vie ſainte, qu'elle ne l'empêche d'être du nombre de *ces ouvriers d'iniquité*, dont parle l'Evangile, & qu'elle ne le rende en quelque maniere ſemblable à Dieu lui-même.

Enfin je dis que tous les dogmes de la Religion Chrétienne, pris enſemble, compoſent un corps de doctrine, un Syſtême de foi, infiniment plus ſuivi & plus raiſonnable, que tout ce que les Philoſophes anciens les plus ſenſez,

& les incrédules modernes les plus fins & les plus habiles ont pu inventer avec toute leur ſubtilité. C'eſt ce qui paroit évidemment par l'examen abregé que je viens de faire des principaux articles de la Foi Chrétienne, où l'on peut s'apercevoir que chaque article eſt une ſuite naturelle de celui qui le précéde, & ſe trouve avoir une liaiſon étroite avec celui qui le ſuit, & où l'on voit un Syſtême de l'Univers, depuis ſon origine juſqu'à ſa conſommation, très regulier, très ſuivi, très complet & très raiſonnable. C'eſt ce qu'on chercheroit en vain parmi les Philoſophes de l'Antiquité. Les plus ſages d'entr'eux, c'eſt-à-dire, ceux qui ont rencontré plus de veritez particulieres, & qui ont débité le moins d'abſurditez; n'ont pourtant jamais pu mettre enſemble un Corps entier de doctrine bien ſuivi & bien lié, ni faire un Syſtême de l'Univers, qui eût la moindre probabilité (*a*). Le Syſtême des plus habiles Déiſtes modernes eſt pire encore. Car

(*a*) *Diverſi ac diverſe omnia pretulerunt, nec animadverterunt nec cauſas rerum, nec conſequentias, nec rationes; ut Summam illam, quæ continet univerſa, & compingerent & complerent.* LACTANT. lib. VII.

Car (outre que dans leurs hypotheſes ils ſont obligez de croire des choſes plus étranges cent fois, & plus incroyables, qu'aucun des dogmes du Chriſtianiſme dont je viens de parler) outre cela, dis-je, ils ont beau faire, ils ne ſauroient avoir de principe fixe, ni poſer aucun fondement ſur lequel ils puiſſent bâtir rien de ſolide. Il faut qu'ils tombent, malgré qu'ils en ayent, dans des difficultez inſurmontables, ou qu'ils ſe précipitent dans le pur Athéiſme. Je ne diſconviens pas qu'il n'y ait eu dans le Chriſtianiſme un grand nombre de querelles & de diſputes ſur des points particuliers de doctrine. Mais, ſi vous en exceptez celles qui ont attaqué les points même fondamentaux, & qui ſe ſont élevées contre le but & le deſſein principal de l'Economie Evangelique, (attentat dont on ne trouve que trop d'exemples, ſur tout parmi les Auteurs d'une certaine Communion) ſi vous en exceptez, dis-je, celles-là, les autres diſputes entre les Chrétiens, ne ſont pas comme celles des Philoſophes, où il s'agiſſoit *de rerum ſumma*, elles ne roulent que ſur les differentes explications qu'on donne d'un dogme parti-

culier, que les uns entendent d'une maniere, les autres d'une autre. Or les diſputes de cette nature ne font aucune bréche à la verité de la Religion en general, (*a*) & ne doivent en aucune maniere empêcher l'effet, que les dogmes de plus grande importance, & que tout le monde reconnoit pour fondamentaux, ont droit de produire ſur les cœurs & ſur les actions des hommes.

CHAPITRE XVIII.

XIV. PROP. *Que cette Revelation en faveur de laquelle les lumieres de la droite Raiſon ſe declarent ſi hautement, & dont la beauté intérieure ſe concilie l'amour & le reſpect de toutes les perſonnes raiſonnables, qui ſe gouvernent ſuivant les principes de leur Conſcience: Que cette Revelation, dis-je, eſt outre cela appuyée, d'un côté ſur un grand nom-*

(*a*) *Sed perturbat nos opinionum varietas, hominumque diſſenſio; & quia non idem contingit, in ſenſibus, hos natura certos putamus. Illa, quæ aliis ſic, aliis ſecus, nec iiſdem ſemper uno modo videntur, ficta eſſe dicimus. Quod eſt longe aliter.* CIC. de Leg. lib. I.

Voy. ci-deſſus chap. XVI. pag. 57. & ſuiv.

nombre de ſignes & de miracles, que celui qui en eſt l'Auteur a faits en public pour juſtifier la Divinité de ſa miſſion; de l'autre ſur l'accompliſſement des Propheties anciennes, qui l'avoient annoncé, comme auſſi ſur les Oracles par leſquels il a prédit lui même les événemens, qui devoient arriver après lui: Et enfin ſur le témoignage de ſes Sectateurs, témoignage le plus croyable & le plus irréprochable, qui ait jamais été rendu à aucune choſe de fait dans le Monde.

LA premiere choſe que j'ai à prouver dans ce Chapitre, c'eſt que le grand nombre de miracles & de ſignes inconteſtables, que le Divin Auteur de la Revelation Chrétienne a faits en public pour juſtifier la verité & la Divinité de ſa Miſſion, démontrent poſitivement & directement que cette Revelation vient actuellement & immédiatement de Dieu lui-même.

Mais avant d'entrer dans cette diſcuſſion, il eſt de la derniere importance de remarquer qu'on ne trouvera rien dans les paroles & dans les actions de l'Auteur de cette Revelation, qui ſen-

te l'impoſture ou l'Enthouſiaſme. Il a mené une vie innocente & irreprochable, perpetuellement occupé à faire du bien aux hommes & pour le corps & pour l'ame, les exhortant à la repentance, & les conjurant de s'employer au ſervice & à la gloire de Dieu. Lui ſeul vivant parmi les hommes a pu dire ſans crainte d'en être démenti, *qui de vous me convaincra de peché?* Accuſé par ſes plus mortels ennemis, qui cherchoient à lui ôter la vie, on n'a jamais pu lui reprocher le moindre vice, ni la moindre apparence d'irregularité dans les mœurs. Il étoit ſi éloigné de la vaine gloire & de l'eſprit de ſédition, qui furent les deux choſes dont on l'accuſa, qu'il aima mieux faire un miracle pour ſe dérober aux inſtances d'un Peuple enchanté de ſes manieres, qui cherchoit à l'enlever pour le déclarer Roi, que de prêter ſon conſentement à ce deſſein dont un Impoſteur auroit dû, ce ſemble, être charmé. Je ſoutiens encore que quiconque fait une attention ſerieuſe à la maniere dont il répondoit à toutes les queſtions, qu'on lui faiſoit, ſoit que ces queſtions roulaſſent ſur des points de morale

morale, ſoit qu'on les fît à deſſein de l'embaraſſer & de le ſurprendre; ne ſauroit l'accuſer de fanatiſme ſans faire violence aux lumieres de ſa conſcience. Qu'on ſe donne la peine d'examiner les diſcours, qu'il faiſoit à ſes Diſciples par occaſion, qu'on reflechiſſe ſur tout ſur la beauté & ſur la ſageſſe qui éclatent dans ſon Sermon ſur la Montagne, où vous trouvez une eſpéce d'abregé de ſa Doctrine, & des régles de Morale, qui ſurpaſſent manifeſtement en excellence tout ce que les plus célébres Philoſophes de l'Antiquité ont debité de plus beau ſur la Science des mœurs, qu'on faſſe, dis-je, attention à toutes ces choſes, & l'on demeurera convaincu qu'il n'y avoit en lui aucune ombre d'Enthouſiaſme.

Ces conſidérations ajoutent ſans contredit un très grand poids à ſa doctrine, relevent ſon Autorité, & rendent tout-à-fait croyable le témoignage, qu'il s'eſt donné à lui-même. Mais les miracles qu'il a faits, ſont des preuves directes & poſitives, qui font foi de la Divinité de ſa Miſſion. Je mets dans ce rang la gueriſon des malades, la vue rendue aux aveugles, les Démons jettez hors

des corps, la reſurrection des morts, les merveilles qui éclaterent à ſa crucifixion, ſa propre Reſurrection d'entre les Morts, ſes apparitions à ſes Diſciples, & ſon aſcenſion dans le Ciel à la vue de ſes Apôtres.

Ces miracles ſurprenans, & mille autres de cette nature, ont été pour ſes Diſciples, qui les ont vus, autant de démonſtrations ſenſibles de ſa Miſſion céleſte. Encore aujourd'hui ces merveilles ſont aux hommes, venus depuis les Apôtres, une démonſtration de cette verité, qui a le même degré d'évidence, qui ſe rencontre dans le témoignage de ces premiers Diſciples, qui en ont été les témoins oculaires.

Je dis que les Diſciples, qui ont contemplé ces miracles de leurs propres yeux, ont dû les regarder ſur le pied de preuves ſenſibles & de Démonſtrations complettes de la Miſſion Divine de notre Seigneur. Le nombre en effet en étoit ſi grand, ils étoient ſi conſiderables, ſi publics & ſi évidens, qu'il n'y avoit pas le moindre lieu de ſoupçonner qu'ils fuſſent des productions de l'art, des coups du hazard, ou des fruits

fruits de l'impoſture. La doctrine d'ailleurs pour la confirmation de laquelle ils ont été faits, eſt ſi bonne & ſi ſainte, qu'il eſt impoſſible que le pouvoir de les faire lui ait été donné par les mauvais Eſprits. D'où il s'enſuit neceſſairement que ces miracles ont Dieu lui-même pour Auteur, ou médiatement, ou immédiatement. Juſques-là tout eſt clair & facile. Mais, comme la doctrine des miracles en général eſt ſujette à des conteſtations; que les Savans ſe partagent là-deſſus en differentes opinions, & qu'ils diſputent ſur le pouvoir de les faire, & ſur l'étendue de la preuve qu'on en tire en faveur de la verité d'une Doctrine: comme on diſpute auſſi pour ſavoir, ſi un vrai miracle peut ou ne peut pas être l'ouvrage d'une puiſſance moindre que la puiſſance immédiate de Dieu; & ſi pour rendre complette la preuve tirée du miracle, il n'eſt pas neceſſaire de faire auſſi attention à la nature de la doctrine, qu'on prétend prouver par ce moyen: Comme, dis-je, on ſe partage ſur toutes ces choſes, & qu'on diſpute fortement pour & contre, j'ai cru que je ne devois pas laiſſer paſſer cette

occaſion de mettre toute cette matiere dans ſon veritable jour.

CHAPITRE XIX.

Des Miracles en général.

PRemierement, il eſt neceſſaire de remarquer pour l'éclairciſſement de cette matiere, que ſi on conſidere Dieu du côté de ſa puiſſance, & ſi on fait auſſi attention à la nature des choſes mêmes, on trouvera qu'à parler abſolument, toutes les choſes, qui ſont poſſibles, c'eſt-à-dire, qui n'impliquent pas contradiction, ſont parfaitement égales à l'égard de l'Etre ſuprême, & ne ſont pas plus difficiles à faire les unes que les autres. La puiſſance de Dieu embraſſe les plus grandes choſes, tout comme les plus petites. Elle n'eſt pas plus embaraſſée d'un grand nombre d'ouvrages, que d'un petit nombre, & il n'y en a aucun, qui lui ſoit plus difficile, & qui faſſe plus de réſiſtance à ſa volonté, que l'autre.

C'eſt donc mal définir un miracle, que de faire entrer la difficulté abſolue de

de la choſe en queſtion dans la définition qu'on en donne, comme ſi les choſes que nous appellons naturelles étoient, de leur nature & à parler abſolument, plus faciles à faire, que celles que nous regardons comme miraculeuſes. C'eſt tout le contraire. Faire mouvoir le Soleil ou une Planette, eſt inconteſtablement un auſſi grand acte de puiſſance, que de les arrêter en quelque tems que ce ſoit. On donne cependant le nom de miracle à la premiere de ces choſes, & non pas à l'autre. La reſurrection d'un mort, qui eſt un miracle du premier ordre, eſt une choſe de ſa nature tout auſſi facile, que d'arranger la Matiere de ſorte, qu'il en reſulte un Corps humain par la voye de la génération, que nous appellons communément une voye naturelle. Ainſi, à parler abſolument, rien ne ſera miraculeux dans ce ſens reſtraint & Philoſophique, qui n'enviſage les choſes que du côté de la puiſſance de Dieu. Au contraire, ſi nous ne faiſons attention qu'à nos forces & à nos connoiſſances, tout ſera réellement miraculeux, & ce que nous appellons naturel, & ce que nous appellons ſurnaturel. Toute la différence

rence ne conſiſtera, qu'en ce que l'un ſera ordinaire, & l'autre ne le ſera pas.

2. Il nous eſt abſolument impoſſible de marquer quels degrez précis de puiſſance Dieu peut raiſonnablement avoir communiqué aux Etres créez, aux Intelligences ſurbordonnées, aux bons ou aux mauvais Anges. Il eſt évident qu'il peut y avoir des choſes, abſolument impoſſibles à l'homme, qui ſeront faciles à l'Ange, & dans l'enceinte de ſon pouvoir naturel. On peut auſſi ſuppoſer très raiſonnablement qu'il y a des choſes qui ſurpaſſent le pouvoir des Anges inferieurs, qui ne ſont pas au deſſus du pouvoir naturel des Anges d'un ordre ſuperieur, & ainſi du reſte. A la reſerve donc du pouvoir de créer une choſe de rien, qui nous paroit entierement incommunicable, à peine y a-t-il d'effet particulier dans le monde, quelque grand & quelque miraculeux, qu'il nous paroiſſe, dont on puiſſe dire avec certitude qu'il ſurpaſſe le pouvoir de tous les Etres créez qui ſont dans l'Univers.

C'eſt donc une très mauvaiſe définition du miracle, que de le définir, com-

(comme quelques Auteurs, d'ailleurs très pieux & très ſavans ont fait) que de le définir, dis-je, *un effet, qui ne peut être produit que par la ſeule Toute-puiſſance divine.* Je poſe en fait qu'on ne trouvera dans l'Ecriture ſainte aucun exemple de miracle, qui ſuppoſe neceſſairement la création de quelque choſe de rien; d'où il s'enſuit qu'il n'y a perſonne, qui puiſſe décider certainement ſi tel effet miraculeux ſurpaſſe ou ne ſurpaſſe pas le pouvoir de tous les Etres créez, qui ſont dans l'Univers. Je ne ſache qu'une ſuppoſition par le moyen de laquelle on puiſſe défendre l'opinion qui porte *que tout Miracle eſt neceſſairement un effet immédiat de la Toutepuiſſance divine.* Il faut ſuppoſer que Dieu en revétant tous les Etres Intelligens ſubordonnez des pouvoirs qu'il leur a donnez, leur a auſſi impoſé une Loi, qui les empêche de ſe mêler des affaires d'ici bas, pour y faire aucune de ces choſes, que nous appellons ſurnaturelles & miraculeuſes. Mais, quoiqu'il ſoit très certain que tous les Etres créez ſont reſtraints par des Loix particulieres, on ne prouvera pourtant jamais que ces reſtrictions ſoyent univer-

ſelles, perpetuelles & ſans exception. Or ſi elles ne le ſont pas, qui m'aſſurera qu'un miracle fait à mes yeux, n'eſt pas l'ouvrage de quelque Intelligence créée ? Diminuez, autant qu'il vous plaira, le pouvoir des Etres créez, cela ne vous ſervira de rien. Car quand vous ſuppoſeriez que le pouvoir naturel des Anges les plus ſublimes, n'eſt pas plus grand que celui des hommes, (ſuppoſition que je crois très fauſſe & très déraiſonnable) vous trouverez dans cette ſuppoſition même que l'Ange, pouvant faire d'une maniere inviſible ce que l'homme ne peut faire que viſiblement, il ſera en état de faire ſans miracle une infinité de choſes, qui nous paroitroient des miracles du premier ordre.

3. Je remarque enſuite, que tout ce qui ſe fait dans le Monde eſt fait ou par Dieu lui même immédiatement, ou par des Créatures Intelligentes. La Matiere en effet n'eſt pas plus capable de recevoir des Loix & de les ſuivre, qu'elle eſt capable de Raiſon & d'Intelligence. Je ne lui connois qu'un ſeul pouvoir negatif, que voici. C'eſt, que chaque partie de Matiere doit neceſſairement demeurer toujours d'elle-même dans le même

me état de mouvement, ou de repos, dans lequel elle ſe trouve dans ce moment. Toutes les choſes donc qu'on regarde communément comme des effets des Pouvoirs naturels de la Matiere, tout ce qu'on dit des Loix du mouvement, de la gravitation, de l'attraction, & telles autres choſes ſemblables; tout cela, dis-je, eſt, à parler proprement & avec préciſion, l'ouvrage de Dieu, agiſſant lui-même continuellement ſur la Matiere par une action immédiate, ou bien médiatement par le moyen de quelque Intelligence créée: ce qui, pour le dire en paſſant, nous fournit une excellente Demonſtration naturelle de la Providence, comme je l'ai remarqué ci-deſſus. De là il s'enſuit, que ce qu'on appelle communément le cours de la Nature, ou le pouvoir de la Nature, ne ſont que de vains noms, qui ne ſignifient rien. Le cours de la Nature n'eſt, à proprement parler, que la volonté de Dieu, entant qu'elle agit d'une maniére continue, reguliere, conſtante & uniforme. Or ce *cours* ou cette maniére d'agir étant à chaque moment parfaitement arbitraire, il n'y a point de tems, où elle ne puiſſe auſſi facilement être changée, que

que conſervée. Si donc, cette action continuelle ſur la Matiere, eſt l'ouvrage des Créatures Intelligentes, commiſes à cela par le Créateur ſouverain de l'Univers, & travaillant ſous ſes ordres, comme il me paroit le plus probable: je ne vois pas qu'il y ait aucun tems, où il leur ſoit plus difficile de changer ce cours de la Nature en queſtion, que de le continuer & de le conſerver dans le même état. Il eſt viſible qu'il n'y a rien dans ce changement, qui ſurpaſſe leurs forces naturelles, bien entendu qu'elles ayent la permiſſion de Dieu pour cela.

C'eſt donc encore une mauvaiſe définition du miracle, que de le definir, *une choſe qui eſt contre le cours de la Nature*, au moins ſi l'on entend par *le cours de la Nature*, le pouvoir de la Nature, ou les pouvoirs naturels des Agents créez. Car, dans ce ſens, l'action d'un Ange qui tient un homme ſur l'eau & l'empêche d'enfoncer, eſt auſſi peu contre le cours de la Nature, que l'action d'un homme, qui tient une pierre dans l'air, & qui empêche par là que la Loi de la gravitation ne produiſe ſon effet. La premiere de ces cho-

choſes eſt pourtant un miracle; & l'autre ne l'eſt pas. De même, arrêter le mouvement du Soleil ou d'une Planéte eſt une choſe, qui, ſelon moi, n'eſt pas plus au deſſus des forces naturelles d'une Intelligence créée, que la continuation du même mouvement de ces corps céleſtes ſuivant le train accoutumé. On donne cependant à la premiere de ces choſes le nom de miracle, & on ne le donne pas à l'autre. Mais, ſi par le *cours de la Nature*, on n'entend autre choſe, que l'action conſtante & uniforme de Dieu dans la conſervation & la continuation de l'ordre du Monde, ſoit que cette action ſoit immédiate, ſoit qu'elle ſoit ſeulement mediate; dans ce ſens, qui eſt le ſeul qu'on puiſſe donner raiſonnablement à ce terme, on peut definir juſtement le Miracle; *Un effet contraire au cours ou à l'ordre accoutumé de la Nature, produit par l'intervention extraordinaire de quelque Etre Intelligent ſupérieur à l'homme*, comme j'aurai occaſion de le faire voir plus amplement dans la ſuite.

Cette remarque nous découvre ſans peine l'extravagance & la vanité de la prévention forte, dont les Déiſtes mo-

dernes ſe ſont coeffez, contre la croyance des miracles en général. Il voyent aller les choſes humaines leur train accoutumé d'une maniere conſtante & uniforme; ils s'apperçoivent que la fabrique du Monde eſt toujours la même, & que l'ordre s'y conſerve par la diſpoſition & la conduite uniforme des choſes du Monde; ils obſervent que certaines cauſes produiſent de certains effets & cela dans une ſucceſſion continue, conformement à certaines Loix & ſuivant certaines régles fixes. Delà ils concluent qu'il y a dans la Matiere de certaines Loix, ou de certains pouvoirs neceſſaires, dont le reſultat forme ce qu'ils appellent *le cours de la Nature*, auquel il eſt impoſſible, ſelon eux, qu'il arrive, ni changement, ni alteration, ce qui anéantit entierement les miracles. Mais qu'y a-t-il au monde de plus foible & de plus contraire à la bonne Philoſophie? S'ils prenoient la peine de conſiderer les choſes attentivement, ils verroient au contraire qu'une Matiere brute, ſans intelligence & ſans vie, eſt abſolument incapable de ſe conformer à des Loix, & d'être revêtue d'aucun pouvoir; & qu'ain-

qu'ainſi cet ordre & cet arrangement des choſes du Monde, auſquels il leur a plu de donner le nom de *cours de la Nature*, ne peut être autre choſe, que la volonté arbitraire & le bon plaiſir de Dieu, entant qu'il ſe déploye continuellement & qu'il agit ſur la Matiere, ou par lui-même immédiatement, ou médiatement par le miniſtere des Agens intelligens ſubordonnez, & cela conformement à certaines régles d'uniformité & de proportion, fixes à la verité & conſtantes, mais pourtant d'inſtitution arbitraire, & ſans aucune neceſſité de nature; comme je l'ai prouvé amplement dans mon Diſcours (*a*) ſur l'Exiſtence de Dieu. Il faut donc que l'on m'avoue qu'il eſt tout auſſi aiſé d'interrompre *le cours de la Nature*; que de le conſerver tel qu'il eſt, c'eſt-à-dire, qu'à la reſerve que les miracles ſont plus rares, ils n'ont dans le fonds en eux-mêmes & de leur nature, rien de plus incroyable, que les effets, que nous appellons naturels.

4. Je dis outre cela que ces effets, que l'on voit arriver dans le Monde d'une

(*a*) Voyez Chap. IV. Prop. III.

d'une maniere conſtante & uniforme, & que nous appellons les ouvrages de la Nature, nous fourniſſent en général une très forte preuve de l'Exiſtence de Dieu, de ſa Toutepuiſſance, & de ſes autres Attributs. Pour ce qui eſt de ceux, qui n'arrivent que rarement & dans des occaſions extraordinaires, & dont la production même manifeſte ſenſiblement qu'ils ne peuvent être l'ouvrage, ni de la puiſſance de l'homme, ni de ſon induſtrie, ni de ce qu'on appelle le hazard; c'eſt-à-dire, qu'ils ne ſont point le reſultat des Loix ſuivant leſquelles Dieu agit conſtamment & uniformement ſur la Matiere: ceux là, dis-je, prouvent inconteſtablement l'intervention immédiate & occaſionnelle, ou de Dieu lui-même, ou du moins de quelque Agent intelligent ſupérieur à l'homme. Par exemple, les effets continuels & reguliers du pouvoir de gravitation, des Loix du mouvement, des régles de la Méchanique, nous prouvent en genéral, l'exiſtence, la puiſſance, la préſence & l'operation conſtante de Dieu ſur l'Univers, ſoit immédiatement, ſoit médiatement. Mais, s'il arrivoit un cas particulier, où

où je viſſe une pierre ſuſpendue dans l'air; ou un homme marchant ſur l'eau, ſans aucun ſoutien viſible, une maladie Chronique, guerie d'un ſeul mot, ou un cadavre corrompu ranimé en un inſtant, je ne pourrois plus douter que Dieu lui-même ne fût intervenu dans ces occaſions d'une maniere toute particuliere à deſſein de ſignifier aux hommes ſa volonté; ou que du moins ce ne fût l'ouvrage de quelque Intelligence de beaucoup ſupérieure à l'homme, qui auroit fait ces choſes en vue de quelque deſſein particulier.

5. Je remarque enſuite que, ſi on excepte les cas, où quelque choſe eſt viſiblement faite de rien, (ce qui, comme je l'ai déja dit, ne ſe rencontre dans aucun des miracles, raportez dans l'Ecriture) ſi, disje, on excepte ces cas, à peine trouvera-t-on un endroit dans le miracle lui-même, par où on puiſſe diſtinguer certainement s'il eſt l'ouvrage, ou de Dieu lui-même, ou d'un bon Ange, ou d'un Eſprit de ténébres. Il ne nous eſt pas poſſible en effet de marquer les limites du pouvoir des bons, ou des mauvais Anges, dans une ſi juſte préciſion, que nous puiſ-

ſions aſſurer qu'ils ne s'étendent pas juſques-là, & qu'ils ne vont pas au delà. Il ne nous eſt pas poſſible de décider ſi Dieu les empêche toujours de déployer leurs pouvoirs naturels dans telles & telles occaſions. J'avoue qu'on a toutes les raiſons du monde de croire qu'il y a certains miracles, comme par exemple la reſurrection des morts, qui ſurpaſſent abſolument le pouvoir des Eſprits malins. Car nous avons de bonnes raiſons pour croire que les ames des hommes ſont en la main de Dieu, & qu'il n'y a point d'Etre inférieur qui ait le pouvoir de les en ôter. Mais il y a très peu de cas dans leſquels on puiſſe déterminer avec certitude que telle, ou telle choſe particuliere eſt au deſſus du pouvoir naturel des bons, ou des mauvais Anges.

C'eſt donc mal raiſonner, que de prétendre que les prodiges, attribuez par l'Ecriture aux Eſprits malfaiſans, ne ſont que des preſtiges, des illuſions, ou des tours de paſſe-paſſe. Car, ſi l'on attribue au Diable un pouvoir naturel d'agir, fût-il auſſi borné que celui du moindre des hommes, il eſt évident qu'à moins que Dieu ne le reſtraigne & ne

ne l'empêche de l'exercer, il pourra, à cauſe de ſon inviſibilité, faire des miracles réels & veritables. C'eſt donc une choſe très mal imaginée encore, que de ſuppoſer qu'il n'y a rien d'effectif dans les miracles des mauvais Eſprits, que ce ne ſont que de pures illuſions faites aux ſens des Spectateurs. Car en impoſer aux Sens, agir ſur les organes de telle maniere, que les choſes paroiſſent autres qu'elles ne ſont, eſt un miracle à tous égards auſſi réel & auſſi grand, que de produire un changement réel dans les choſes même.

6. Lors donc qu'on voit clairement dans quelque occaſion particuliere, une puiſſance ſupérieure à l'homme intervenir manifeſtement pour la production de quelqu'un de ces effets miraculeux, dont j'ai parlé ci-devant, par exemple, lorſque cela arrive à la volonté d'une perſonne, qui propoſe quelque doctrine nouvelle, comme venant du Ciel, & que cette perſonne donne les miracles qu'elle fait, comme une preuve de la verité de ſa doctrine, dans ce cas, dis-je, voici à quoi il faut s'en tenir. Je ne connois que les voyes ſuivantes, par où l'on puiſſe diſtinguer d'une maniere ſure

& infaillible, ſi les miracles en queſtion ſont l'ouvrage de Dieu lui-même, ou, (ce qui revient à la même choſe) celui de quelque bon Ange employé par lui; & par conſéquent ſi la doctrine à qui ces miracles rendent témoignage eſt veritable & divine: ou ſi ces effets miraculeux ſont au contraire l'ouvrage de quelque mauvais Ange, & par conſéquent ſi la doctrine eſt fauſſe & trompeuſe. 1. Si la doctrine atteſtée par les miracles eſt impie en elle-même, ſi elle tend manifeſtement à fomenter le vice, quelque grands que les miracles nous paroiſſent, nous pouvons décider, ſans crainte de nous tromper, que Dieu lui-même ne les a point faits, & qu'il n'a donné commiſſion à perſonne de les faire. Car la connoiſſance naturelle que nous avons des Attributs de Dieu, & de la difference neceſſaire entre le Bien & le Mal moral, nous fournit un Argument de la fauſſeté de la doctrine en queſtion, beaucoup plus fort & plus convaincant, que les plus grands miracles du Monde ne ſauroient faire pour en prouver la verité. Suppoſez par exemple, qu'un homme qui ſe vante d'être un Prophete inſpiré de Dieu, faſſe

faſſe un miracle, ou quelque ſigne extraordinaire, qui tende à éloigner les hommes du Culte du vrai Dieu, à les porter à l'Idolatrie, & à leur inſpirer les vices, qu'on a vu parmi les Nations Payennes accompagner le Culte des faux Dieux, rien n'eſt plus certain & plus infaillible que tout homme a un plein droit de rejetter du premier abord ces ſignes & ces miracles, comme des œuvres Diaboliques 2. Si la doctrine, atteſtée par des miracles, eſt indifferente de ſa nature, c'eſt-à-dire, ſi elle eſt telle, qu'il ne ſoit pas poſſible d'en prouver certainement la verité, ou la fauſſeté par les ſeules lumieres de la Nature & de la droite Raiſon: Si d'ailleurs il ſe trouve qu'il y ait d'un autre côté des miracles plus grands & en plus grand nombre, ou du moins accompagnez de circonſtances, qui faſſent voir clairement que la puiſſance qui a operé ces derniers, eſt ſupérieure à la puiſſance qui a fait les premiers: Il eſt indubitable alors que la doctrine, à laquelle la plus grande puiſſance rend témoignage, eſt celle qui vient infailliblement de Dieu. C'eſt-là préciſement le cas de Moyſe & des Magiciens d'Egypte.

Ces Magiciens firent pluſieurs miracles pour prouver que Moyſe étoit un Impoſteur, qui ſe vantoit fauſſement d'avoir une miſſion céleſte. Moyſe de ſon côté fit d'autres miracles plus grands & en plus grand nombre que ceux des Magiciens, pour faire voir la juſtice de ſa prétenſion & la Divinité de ſa miſſion: ou, (ce qui revient au fonds à la même choſe) la puiſſance, qui operoit les miracles de Moyſe, refréna celle qui ſoutenoit les Magiciens, & ne lui permit pas de faire les mêmes miracles, que Moyſe faiſoit. Par là elle manifeſta d'une maniere ſenſible ſa ſuperiorité ſur l'autre; & mit par conſéquent les hommes dans la neceſſité de croire que Moyſe étoit veritablement envoyé de Dieu. 3. Si la doctrine, pour la confirmation de laquelle les miracles ſont faits, tend naturellement à la glorification du nom de Dieu, & à faire fleurir la Juſtice parmi les hommes; quand elle ſeroit d'une nature à ne pouvoir être démontrée, ni même connue que par la Révelation, & quand elle ſeroit ſeulement indifferente en elle-même, alors on peut poſer pour certain que ces miracles viennent de Dieu, &

que

que la doctrine qu'ils atteſtent eſt une Revelation divine, immédiate & infaillible; pourvû pourtant qu'il ne ſe trouve pas d'un autre côté des miracles plus grands & en plus grand nombre. Chacun peut faire ſans peine l'application de cette régle à la doctrine & aux miracles de Jeſus-Chriſt. Pour être perſuadé qu'elle eſt juſte, il n'y a qu'à faire reflexion que, ſi Dieu ſouffroit, dans les cas propoſez, que les Eſprits des ténébres en impoſaſſent au Genre humain par leurs miracles, l'erreur ſeroit abſolument invincible, & ce ſeroit tout comme ſi Dieu avoit fait ces œuvres extraordinaires à deſſein de tromper les hommes. A quoi on pourroit ajouter peut-être qu'il n'y a point de bon ſens à ſuppoſer que les Démons travaillent eux-mêmes à détruire leur puiſſance & à ruiner leur Empire. Il faut qu'on m'avoue que, ſi les Démons ont quelque pouvoir naturel ſur les hommes, ils ont celui de les affliger dans leurs corps, de leur ôter la vie, & de leur faire pluſieurs autres maux: cependant il eſt très evident que Dieu reſtraint leur pouvoir à tous ces égards, & qu'il leur a poſé des bornes, au delà

deſ-

deſquelles il ne leur eſt pas poſſible d'aller. Je dis la même choſe de l'Entendement & de l'Ame de l'homme. Il eſt de la derniere évidence par la même raiſon que Dieu ne permet pas que les Démons en impoſent ſi fort aux hommes, qu'ils mettent les perſonnes éclairées, ſages, & vertueuſes dans l'impoſſibilité de découvrir l'impoſture.

Il paroit par tout ce que je viens de dire qu'il n'y a qu'une très petite difference, entre ceux qui croyent que tout miracle ſuppoſe neceſſairement une action immédiate de Dieu lui-même, & ceux qui prétendent que les Eſprits ont le pouvoir d'en faire. Ceux qui ſoutiennent que tout miracle eſt fait par la Puiſſance Divine immédiatement ne le peuvent faire que ſur ce principe. Ils doivent ſuppoſer que Dieu a fait une Loi perpetuelle, par laquelle il a ôté aux Agens inférieurs le pouvoir de renverſer, ou de changer le cours regulier des choſes de ce Monde. Car dire qu'indepandamment de cette reſtriction, les Etres créez n'ont pas le pouvoir naturel de faire des choſes, à qui nous donnons le nom de miracles, c'eſt

c'eſt dire que ces Agens inviſibles n'ont naturellement aucun pouvoir de rien faire. Au contraire ceux qui croyent que les Etres ſurbordonnez ont le pouvoir de faire des miracles, doivent neceſſairement ſuppoſer que Dieu met des bornes à leur pouvoir, ſur tout dans les cas, où la Verité & le Menſonge ſeroient ſi fort confondus enſemble, qu'il ne reſteroit aucun moyen de diſtinguer les impoſtures du Démon, d'avec le témoignage des perſonnes envoyées de Dieu.

De ce peu de propoſitions claires & inconteſtables, je tire les concluſions ſuivantes. Premiérement que la véritable définition du miracle, à prendre ce terme dans ſon ſens Théologique, eſt une œuvre extraordinaire, qui s'écarte de l'ordre commun & du train regulier de la Providence, produite, ou par Dieu lui-même immédiatement, ou par quelque Agent intelligent ſupérieur à l'homme, pour ſervir de preuve à quelque dogme particulier, ou pour rendre témoignage à la miſſion de quelque perſonne, & lui donner de l'Autorité. Or à moins qu'une œuvre de cette nature ne ſoit contredi-

dite par quelque Puiſſance viſiblement ſupérieure, ou qu'elle ne ſoit portée en preuve d'un dogme contradictoire, ou propre à fomenter le vice (auquel cas tous les miracles du monde ne ſauroient jamais rien prouver) à moins, dis-je, que tout cela ne ſe rencontre, on doit ſouſcrire ſans balancer à la doctrine venue du Ciel, & recevoir la perſonne qui a fait le miracle, comme une perſonne autoriſée par Dieu lui-même.

Il paroit en ſecond lieu, que les raiſons, qui formerent dans l'eſprit des Diſciples, témoins des miracles de Jeſus-Chriſt, une demonſtration complette de la Divinité de ſa miſſion, ſont celles-ci. Ils conclurent que, puis que la doctrine qu'il enſeignoit, étoit en elle-même poſſible, & dans ſes conſéquences très propre à avancer la gloire de Dieu & à faire regner la Vertu parmi les hommes; & que, puis que les miracles qu'il faiſoit étoient ſi éclatans & ſi magnifiques, que perſonne n'avoit jamais prétendu, ni ne pouvoit prétendre en faire de plus grands, pour contrequarrer les ſiens, la verité de ſa miſſion divine étoit auſſi certaine &

auſſi

auſſi infaillible, qu'il eſt certain & infaillible que les perfections de Dieu ne lui permettent pas de précipiter lui-même les hommes dans une erreur inévitable & invincible.

Il paroit en troiſiéme lieu, que c'eſt à tort que quelques uns nous reprochent que nous tombons dans un cercle vicieux, puiſque nous prouvons, diſent-ils, la verité de la doctrine par les miracles, & que la doctrine à ſon tour ſert de preuve aux miracles. Car, dans notre hypotheſe, nous ne prouvons pas les miracles par la doctrine: nous diſons ſeulement que les miracles, quels qu'ils ſoyent, ne ſauroient ſervir de preuve à la doctrine, à moins que la doctrine ne ſoit poſſible, ou qu'elle ne tende à un but legitime, ou qu'elle ne ſoit du moins indifferente. Nous croyons que ce ſont les miracles qui prouvent la doctrine, & non pas la doctrine qui prouve les miracles. Mais nous ſoutenons, qu'afin que les miracles puiſſent ſervir de preuve à la doctrine, il faut neceſſairement ſuppoſer avant toutes choſes que la doctrine eſt d'une nature à pouvoir être prouvée par des miracles. Il faut que la doc-

doctrine ſoit poſſible & capable de preuve, & alors les miracles prouveront qu'elle eſt actuellement & certainement veritable. Nous ne diſons pas qu'il faut connoitre que la doctrine eſt vraye, ou la ſuppoſer telle, avant que de pouvoir être aſſuré que le miracle vient effectivement de Dieu. Mais nous ſoutenons qu'il faut avant toutes choſes connoitre qu'il eſt poſſible que la doctrine ſoit vraye, & que ce n'eſt qu'enſuite de cela, que les miraracles prouvent qu'elle l'eſt en effet. Il y a des doctrines qui ſont neceſſairement vrayes, & qui ſe démontrent d'elles-mêmes. Je mets dans ce rang tout ce qui ſe raporte à l'obligation d'accomplir les préceptes clairs de la Morale. Les doctrines de cet ordre n'ont pas beſoin d'être appuyées par des miracles, & les miracles ne ſauroient rien ajouter au degré d'évidence, que les lumieres de la droite Raiſon leur donnent. Il faut avouer pourtant que tous les hommes n'en ſont pas également frapez. Il y a un ſecond ordre de dogmes, qui ſont neceſſairement faux. Je mets dans cette claſſe toutes les abſurditez, toutes les contradictions

&

& tous les dogmes qui tendent à fomenter le vice. Tous les miracles du monde ne ſauroient leur donner le moindre degré d'évidence. Il y a d'autres dogmes enfin, qui ſont de leur nature ou indifferens, ou poſſibles ou probables. Ceux-ci ne ſauroient être reconnus poſitivement pour veritables, qu'à la faveur des miracles, qui en prouvent la verité avec certitude. J'applique ceci maintenant à la doctrine & aux miracles de Jeſus-Chriſt, & je dis que la partie morale de la doctrine de Jeſus-Chriſt nous paroitroit infailliblement veritable, quand bien même il ne l'auroit confirmée par aucun miracle. J'ajoute que le reſte de ſa doctrine tend évidemment à avancer la gloire de Dieu, & à établir la pratique de la Vertu parmi les hommes: & qu'ainſi cette autre partie nous doit paroitre non ſeulement poſſible, mais auſſi très probablement vraye. Mais, pour avoir une entiere certitude de ſa verité, & pour la recevoir ſur le pied d'une doctrine, revelée par Dieu lui-même, il ne faloit pas moins, que des miracles inconteſtables. Je continue & je dis que, quoique les miracles que Jeſus-Chriſt

a faits prouvent inconteſtablement la Divinité de ſa doctrine, il faut avouer cependant que, ſi cette doctrine s'etoit trouvée abſurde ou contradictoire en quelque point, ſi elle avoit été favorable au vice directement ou indirectement, jamais aucun miracle n'auroit été capable de lui donner du credit, & d'en prouver la verité. Il eſt donc évident qu'il faut faire attention à la nature de la doctrine, à laquelle les miracles ſervent de preuve, & que, quoique les miracles ne ſignifient rien en cas que la doctrine ſoit abſurde & contradictoire, ce ſont pourtant les miracles uniquement, qui prouvent, à parler proprement, la doctrine, & non pas la doctrine qui prouve les miracles.

Il paroit enfin que les miracles prétendus d'*Apollonius* de *Tyane*, ceux d'*Ariſtée* le Proconneſien, & ceux de quelques autres, dont les Auteurs Payens font mention, ne ſauroient rien prouver au dèſavantage de la Religion Chrétienne, quand bien même on ſuppoſeroit, que ç'ont été des miracles veritables (ſuppoſition au reſte que nous ne ſommes pas obligez de faire, puiſqu'ils n'ont que de très mauvais garens,

rens, & qu'ils ſont en eux-mêmes très peu de choſe, comme *Euſebe* dans ſon Livre contre *Hieroclès*, & pluſieurs Auteurs modernes, l'ont amplement prouvé. En effet ce ſont des miracles, qui n'ont point été faits, en vue d'établir quelque doctrine nouvelle; qui ne ſervent à prouver que des choſes abſurdes & extravagantes; & qui n'aboutiſſent qu'à juſtifier l'Idolatrie & le culte des faux Dieux. D'où il s'enſuit qu'ils n'ont pu être faits par la puiſſance & par l'autorité du vrai Dieu, ni entrer en parallele (*a*) avec les miracles de Jeſus-Chriſt qui rendent témoignage à une doctrine, qui tend à l'avancement de la gloire de Dieu, & à la reformation générale du Genre humain.

Je

(*a*) Διὰ τὶ ἐχὶ καὶ βεβάσανισμένως τὰς ἐπαγγελλομένας τὰς δυνάμεις ἐξετάσομεν ἀπὸ τε βίε καὶ τε ἤθες καὶ τῶν ἐπακολυθέντων ταῖς δυνάμεσιν ἤτοι εἰς βλάβην τῶν ἀνθρώπων, ἢ εἰς ἠθῶν ἐπανόρθωσιν. ORIG. adverſ. Celſ. lib. II.

Μίσον τοίνυν σαυτὸν τήσας τῶν περὶ τὴν Ἀρειςίκ γινομένων, καὶ τῶν περὶ τὸν Ἰησᾶ ἱσορυμένων, ἰδὲ εἰ μὴ ἐκ τε ἀπόβαντος, καὶ τῶν ὠφελυμένων εἰς ἠθῶν ἐπανόρθωσιν καὶ εὐλάβειαν τὴν πρὸς τὸν ὄντως ὄντα Θεὸν, ἐςὶν εἰπεῖν. ὅτι πιςευτέον μᾶλλον ὡς ἐκ ἀθεεῖ γενομένοις τοῖς περὶ Ἰησᾶ ἱσορυμένοις, ἐχὶ ἢ τοῖς περὶ τὴν Περγαμηνὴν Ἀρειςώ. Τὶ μὴν γὰρ βελομένη ἡ πρόνοια τὰ περὶ τὴν Ἀρειςέαν παραδόξα ἐπεκυματεύετο, καὶ τὶ ὠφελῆσαι τῶν τῶν ἀνθρώπων γένες βελομένη τὰ τηλικαῦτα (ὡς οἴεσι) ἐπεδείκνυτο, ἐκ ἔχεις λέγειν. Id. lib. III.

Je reviens à mon ſujet, & je dis que les Miracles de Jeſus-Chriſt ont été aux diſciples, qui en ont été les Spectateurs, une Demonſtration ſenſible de la Divinité de ſa Miſſion. Et que ces mêmes Miracles forment à l'égard de ceux, qui ſont venus dans la ſuite, une demonſtration de cette grande verité, qui a le même degré d'évidence, qui ſe rencontre dans le témoignage de ces premiers Diſciples, qui les ont vus de leurs propres yeux. C'eſt ce que nous aurons à examiner tout à l'heure.

CHAPITRE. XX.

Où l'on continue à prouver la verité de la Religion Chrétienne, par l'accompliſſement des Propheties.

LEs miracles ne ſont pas la ſeule preuve de la verité de la Revelation, nous en avons une autre qui n'eſt pas moins poſitive, ni moins directe que celle-là, je veux dire, l'accompliſſement exact de toutes les Propheties touchant notre Seigneur, qui ont précedé

cedé ſon avenement en chair, & des prédictions qu'il a faites lui-même ſur des choſes qui étoient encore à venir. Il avoit été prédit du Meſſie, (Gen. XLIX. 10.) *qu'il viendroit avant que le Sceptre ſe fût départi de Juda.* Conformement à cet Oracle Jeſus-Chriſt a paru dans le Monde un peu avant cet événement, avant la deſtruction totale de la République Judaïque par les armes des Romains. Il avoit été prédit que le Meſſie viendroit avant la deſtruction du ſecond Temple. *Le deſir des Nations viendra*, dit le Prophete Aggée II. 7. *& je remplirai cette maiſon ici de gloire; la gloire de cette derniere maiſon ſera plus grande, que celle de la premiere.* Or il eſt conſtant que Jeſus-Chriſt eſt venu au monde quelque tems avant la deſtruction de Jeruſalem & du Temple. Il avoit été prédit qu'il viendroit à la fin de 490 ans à compter depuis la reédification de Jeruſalem, qui avoit été entierement ruinée pendant la captivité. Dan. IX. 24. qu'il ſeroit retranché; qu'enſuite la Ville & le Sanctuaire ſeroient détruits. Les Savans font de differentes ſupputations pour faire quadrer ce tems juſte. Mais, il

importe peu par où ils commencent leur calcul : la fin de cette époque memorable tombe, quelque interpretation qu'on donne aux paroles de Daniel, (*a*) environ le tems de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt. Perſonne n'ignore l'affreuſe déſolation, qui tomba ſur la Ville & ſur le Sanctuaire quelques années après qu'il eut été *retranché de la Terre des vivans*. Eſaye avoit prédit que le Meſſie feroit un très grand nombre de miracles éclatans pour le ſoulagement des hommes, *Qu'il ouvriroit les yeux aux aveugles, qu'il déboucheroit les oreilles des ſourds, que le boiteux ſauteroit comme un cerf, & que la langue du muet chanteroit des chants de triomphe.* Eſai. XXXV. 5, 6. Or tout cela a été

(*a*) Il en faut excepter l'interpretation que le Chevalier *Jean Marſham* donne à cet Oracle de *Daniel*. Il applique dans ſon *Canon Chronicus* les malheurs, dont parle Daniel, aux perſecutions que le Roi *Antiochus Epiphanes* exerça contre les Juifs. Or cet évenement, dont on trouve l'Hiſtoire dans les *Macchabées*, a precedé la venue de Jeſus Chriſt de 170. ans ou environ. Il faut avouer que le tour que ce ſavant homme donne à l'Oracle de *Daniel*, & la maniere dont il explique ſes paroles, marquent un grand fonds d'eſprit & de ſavoir. Mais il y a en tout cela quelque choſe de ſi gêné, de ſi peu naturel, & ce ſentiment a été ſi peu ſuivi, que notre Auteur a bien pu ſe diſpenſer d'en parler, & s'exprimer, comme il a fait, d'une maniere générale. REM. du TRAD.

été accompli à la lettre dans les miracles de Jeſus-Chriſt. *Les aveugles ont recouvré la vue, les boiteux ont marché, les muets ont oui* &c. Matth. XI. 5. Il avoit été prédit que le Meſſie mourroit d'une mort violente. Voyez Eſ. LIII. Daniel avoit expreſſement remarqué, *que ce ne ſeroit point pour lui*; & le Prophete Eſaye particulariſant encore davantage avoit dit *qu'il ſeroit livré pour nos forfaits, qu'il porteroit l'iniquité de nous tous, & qu'il chargeroit ſur ſoi nos pechez.* Dan. IX. 26. Eſ. LIII. 5, 6, & 12. Or vous trouvez toutes ces choſes exactement accomplies dans les ſouffrances de Jeſus-Chriſt. Il avoit été prédit au ch. XLIX. de la Geneſe verſ. 10. *qu'à lui apartiendroit l'aſſemblée des Peuples:* & dans le Pſeaume II. vſ. 8. *que Dieu lui donneroit les Nations pour ſon heritage, & les bouts de la Terre pour ſa poſſeſſion.* Tout cela ſe trouve ponctuellement accompli dans les progrès merveilleux de la doctrine Evangelique, & dans la rapidité ſurprenante avec laquelle elle s'eſt répandue par tout le Monde. Enfin je dis que les Oracles avoient marqué pluſieurs circonſtances de l'Hiſtoire du

Meſſie. Ils avoient dit qu'il ſortiroit de la Tribu de Juda, & de la famille de David; qu'il naitroit dans la Ville de Bethlehem; Mich. V. 2. Ils avoient marqué ſon entrée triomphante & humble dans Jeruſalem monté ſur un âne; Zach. IX. 9. qu'il ſeroit vendu pour trente pieces d'argent; Zach. XI. 12. qu'il ſeroit frapé, foueté, expoſé aux crachats de ſes ennemis; Eſai. L. 6. qu'on lui perceroit les mains & les pieds; Pſ. XXII. 16. qu'il ſeroit mis au rang des malfaiteurs; Eſ. LIII. 2. qu'on lui donneroit à boire du fiel & du vinaigre; Pſ. LXIX. 21. Que ceux qui le contempleroient étendu ſur la croix, inſulteroient à ſes miſeres, qu'ils ſe moqueroient de lui, & le defieroient avec toute ſa confiance en Dieu de deſcendre de la croix. Pſ. XXII. 8. Que les ſoldats partageroient ſes habits au ſort; Pſ. XXII. 18. qu'il ſeroit inhumé dans le ſépulcre d'une perſonne riche; Eſ. LIII. 9. Qu'il reſſuſciteroit avant d'avoir ſenti la corruption; Pſ. XVI. 10. Or toutes ces circonſtances ſe trouvent exactement accomplies en la perſonne de Jeſus-Chriſt. Je ne parlerai point ici des repréſentations

tions typiques, qui ont eu pareillement leur entier accompliſſement en lui, & je me contenterai de remarquer qu'il n'y a jamais eu perſonne, qui ait prétendu être le Meſſie, à qui il ſoit poſſible d'appliquer aucun de ces Oracles.

Nous avons outre cela les Prédictions de Jeſus-Chriſt lui-même touchant les choſes qui étoient encore à venir, qui prouvent la verité & la divinité de ſa Doctrine, d'une maniere pour le moins auſſi forte, que les Oracles des anciens Prophetes, qui avoient parlé de lui. Il a prédit ſa mort à diverſes repriſes avec pluſieurs des particularitez & pluſieurs des circonſtances, qui l'accompagnerent. Il a prophétiſé *que les Souverains Sacrificateurs & les Scribes le condamneroient à mort, & le livreroient aux Gentils*, c'eſt-à-dire, à Pilate & aux Soldats Romains, *qui ſe moqueroient de lui, qui le foueteroient, & le crucifieroient.* Matth. XX. 18, 19. Que ce ſeroit Judas Iſcariot qui le trahiroit, Matt. XXVI. 23. Que tous ſes Diſciples l'abandonneroient & prendroient la fuite; Matt. XXVI. 31. Que St. Pierre en particulier le renieroit juſqu'à trois fois dans une ſeule nuit; Marc XIV.

30. Il a prédit outre cela qu'il reſſuſciteroit au troiſiéme jour; Matt. XVI. 21. Qu'il feroit deſcendre après ſon Aſcenſion le St. Eſprit ſur ſes Apôtres, Jean XV. 26. Que le St. Eſprit leur communiqueroit le pouvoir de faire des miracles; Marc XVI. 17. Il a prédit auſſi la deſtruction de Jeruſalem avec tant de circonſtances, ſi bien marquées, que quiconque lit l'Hiſtoire, que Joſephe nous a laiſſée de cette terrible cataſtrophe, ne ſauroit, ſans tomber dans le plus grand de tous les aveuglemens, douter le moins du monde que l'avenir ne lui fût parfaitement connu. Voyez là-deſſus tout le Chap. XXIV. de St. Matthieu, le XIII. Chap. de St. Marc, & le XXI. de St. Luc. (*a*) Il a prédit

(*a*) Nous avons un paſſage d'un Autheur payen, qui merite d'être rapporté ici. Voici ce qu'il dit parlant de l'Empereur Julien.

Imperii ſui memoriam magnitudine operum geſtiens propagare, ambitioſum quendam apud Hieroſolymam Templum, quod peſt multa & interneciva certamina, obſidente Veſpaſiano, poſteaque Tito agrè eſt expugnatum, inſtaurare ſumtibus cogitabat immodicis: negotiumque maturandum Alypio dederat Antiochenſi, qui olim Britanniis curaverat pro Præfectis. Cum itaque rei idem inſtaret Alypius, juvaretque provinciæ rector, metuendi globi flammarum prope fundamenta crebris aſſultibus erumpentes fecere locum exuſtis aliquoties operantibus inacceſſum; hocque modo elemento, feſtinatius repellente, ceſſavit inceptum. Amm. Marcellin. lib. 22. ſub init.

dit pluſieurs particularitez touchant les progrès futurs de la doctrine de l'Evangile, & touchant les avantures de pluſieurs de ſes Diſciples. Il a prophetiſé les oppoſitions & les perſecutions que ſes Apôtres rencontreroient dans leurs prédications; le genre particulier de la mort de St. Pierre, Jean XXI. 18. Il a ſu que St. Jean ſurvivroit à la deſtruction de Jeruſalem, Jean XXI. 22. Il a prédit enfin que, malgré toutes les oppoſitions & les perſécutions du Monde, l'Evangile ne laiſſeroit pas de ſe repandre par toute la Terre, Matt. XVI. 18; XXIV. 14. XXVIII. 29. Toutes prédictions, qui ont été exactement accomplies. Quelques-unes de ces choſes ſont des preuves viſibles & permanentes de ſa Miſſion, qui ſubſiſtent encore aujourd'hui. Telle eſt la diſperſion des Juifs par tout le Monde depuis plus de 1600 ans, malgré laquelle ils ne laiſſent pas d'être encore un Peuple diſtinct & ſeparé des autres, ce qui laiſſe la porte ouverte à l'accompliſſement des Propheties touchant les évenemens, qui ſont encore à venir. Nous avons dans cette diſperſion une preuve permanente de la verité des Prophe-

pheties anciennes. Mais la plupart des autres Propheties, que je viens de raporter, n'ont été des demonſtrations de la verité de la doctrine de notre Seigneur, que pour ceux qui ont vecu dans le tems de leur accompliſſement, & ne tiennent lieu de preuves à notre égard, qu'à proportion du fonds que nous pouvons faire ſur leur temoignage. Ce temoignage ſera la matiere d'un autre Chapitre.

Je finirois ici celui-ci, ſi ce n'eſt que j'ai cru à propos d'examiner quelques objections, renouvellées depuis peu avec beaucoup d'oſtentation & d'aſſurance, qui portent ſur les propheties même en general, & ſur l'application que nous en faiſons à Jeſus-Chriſt. Voici en peu de mots le précis de ces objections, & en quoi conſiſte leur force.

On pretend que toutes les promeſſes d'un Meſſie, ou d'un Liberateur, que l'on ſuppoſe avoir été faites aux Juifs avant la venue de J. C. au Monde, n'avoient en vue que quelque *Liberateur temporel*, quelque grand Homme en Iſraël, reſtaurateur d'un Royaume purement terreſtre & que dans ces promeſſes il n'entroit pas *la moindre imagination*

tion d'une delivrance ſpirituelle, ou d'un Sauveur, tel que le Nouveau Teſtament le propoſe.

De là on conclud que toutes les propheties de l'Ancien Teſtament, que les Apôtres appliquent à Jeſus-Chriſt dans le Nouveau, ne lui ſont appliquées qu'en *un ſens purement typique, myſtique, allegorique* ou *énigmatique*; qu'en un ſens *different du ſens litteral & qui ſe préſente d'abord*, que ce ſont en un mot *de nouvelles interpretations impoſeés à ces Oracles*, qui ne s'accordent point avec le ſens litteral des Livres d'où on les cite, tel qu'il ſe preſente du premier abord. C'eſt à dire, que toutes les propheties avoient uniquement en vue d'autres perſonnes que Jeſus Chriſt, & par conſequent que l'application qu'on en fait, ou à Jeſus-Chriſt en particulier, ou en general à l'attente d'un Meſſie fondateur d'un Royaume ſpirituel & éternel, eſt fauſſe & ſans fondement.

On ajoute, qu'il y a pluſieurs paſſages de l'Ancien Teſtament citez par les Apôtres, qui ne s'y trouvent point du tout, ou qui ſont dans le Texte même très differens de la citation, qui

en

en eſt faite: d'ou l'on conclud que les Apôtres ont, ou mal entendu ces paſſages, ou les ont mal appliquez.

On dit enfin que les miracles eux mêmes *ne peuvent pas rendre valide un fondement, qui de lui-même ne vaut rien; ne pouvant pas faire qu'une conſequence fauſſe, ſoit veritable, qu'une Prophetie qui n'eſt pas accomplie, ſoit accomplie*; & que des choſes *qui n'ont pas été dites de Jeſus Chriſt, ayent été dites de lui.* Et par conſequent, que les Miracles qu'on dit avoir été faits par Jeſus-Chriſt, ne peuvent pas avoir été faits réellement par lui: mais qu'il faut de neceſſité qu'ils ſoyent, auſſi bien que tout le corps du Vieux & du Nouveau Teſtament, ſinon le fruit de l'Impoſture, au moins les Productions de l'imagination & de l'enthouſiaſme. Or afin de mettre le Lecteur attentif & de bonne foi en etat de pouvoir repondre d'une maniere ſatisfaiſante à ces objections & aux autres de la même nature, je vais lui mettre devant les yeux les conſiderations ſuivantes.

I. Je ſuppoſe deux choſes, que j'ai prouvées dans ce qui précede 1. qu'il y a un Dieu; 2. que la Nature de l'Hom-

me, la ſituation dans laquelle il ſe trouve placé & les Perfections qui ſont neceſſairement en Dieu, prouvent demonſtrativement les devoirs & les motifs de la Religion naturelle, c'eſt à dire, que Dieu eſt le gouverneur du Monde moral, auſſi bien que du Monde naturel. Tout homme qui nie l'une ou l'autre de ces propoſitions, eſt obligé d'attaquer les argumens dont on s'eſt ſervi ci-devant pour établir ces Veritez. Il faut qu'il en faſſe voir le foible, avant qu'il puiſſe être reçu à faire uſage dans la queſtion préſente des Argumens & des objections des Athées. Car tout homme qui nie l'exiſtence de Dieu, ou qui refuſe de croire qu'il eſt le Juge du Monde pour le moral, auſſi bien que le Gouverneur de la nature, ne peut argumenter ſur une Revelation en matiere de Religion, ni rechercher ſi cette Revelation eſt de Dieu, ou non, ſans tomber dans un ridicule manifeſte.

II. Comme c'eſt une choſe de fait, que Dieu n'a pas trouvé à propos de donner à tous les hommes une connoiſſance égale des veritez même qui ſont ſuſceptibles de Demonſtration, ſoit

ſoit naturelles, ſoit morales, qu'au contraire il a diſpenſé cette connoiſſance, dans un degré plus ou moins grand, & avec des proportions differentes, à ceux qui avoient la diſpoſition & le deſir de s'en inſtruire: de même la raiſon & l'analogie des voyes de Dieu nous donnent lieu de croire qu'il eſt poſſible que par le moyen de la Revelation & de la Tradition, il donne quelque degré de lumiere de plus, à ceux qui deſirent ſincerement de le connoitre & de lui obeir: tellement *que ceux qui veulent faire ſa volonté, connoitront ſi la Doctrine vient de Dieu.* Et comme la connoiſſance des veritez de Morale & de Religion que nous avons par la Nature eſt effectivement comme *une lumiere reſplendiſſante dans un lieu obſcur*, de même il eſt très poſſible que cette lumiere ait éte portée par la Revelation à un plus haut degré de ſplendeur.

Jean VII. 17.

III. Il paroit par l'Hiſtoire que les grandes veritez de la Religion naturelle, & les devoirs qu'elle preſcrit, ont tenu bon depuis le commencement dans des familles particulieres par le moyen d'une tradition non interrompue; & que ces familles quoiqu'environ-

ronnées de nations Idolatres, n'ont pas laiſſé de demeurer fermes dans le Culte du Dieu de la Nature, du Dieu unique de l'Univers. Il paroit encore que cette même tradition s'eſt toujours conſervée parmi les Juifs, ſinon dans la pratique qui a été ſouvent corrompue, au moins dans le ſyſtême & dans la conſtitution de leur Religion. Par où ils ont été, comme *une Ville bâtie ſur une Montagne*, & comme *un témoignage permanent* contre le Monde idolatre.

IV. De tous les Ecrits, qui ont jamais été, ſans en excepter ceux des Nations les plus Anciennes & les plus Savantes, les livres des Juifs ſont les ſeuls, dont le ſyſtême ſur l'Origine de l'Univers en general s'accorde avec les veritez démontrées ci-deſſus, touchant l'Auteur de la Nature & les fondemens de la Religion naturelle: les ſeuls qui ayent attribué la formation de cet Univers, où paroit tant de deſſein & qui eſt ſi plein d'une varieté infinie, à l'operation d'une Cauſe intelligente & libre: les ſeuls qui en ayent exclus le hazard & la neceſſité: les ſeuls enfin qui ayent parlé d'une maniere tolerable de

la formation de notre Terre en particulier dans l'état, où elle eſt à préſent, je veux dire, en état d'être habitée.

V. On trouve auſſi dans ces Livres un ample narré, fait à deſſein de prevenir l'Idolatrie, & très conforme aux principes de la raiſon naturelle; par où il paroit que le Ciel, & la Terre, & toutes les choſes qui ſont renfermées dans leur enceinte, ſont les Creatures de Dieu. On y trouve de plus un tiſſu ſuivi d'Hiſtoire depuis la naiſſance du genre humain, où tout eſt parfaitement bien lié & s'ajuſte très bien avec l'Etat de la Nation Juive, avec celui de la Religion Chretienne aujourdhui, & avec la poſſibilité d'une ſuite d'évenemens, qui y ſont predits, & qui s'etendent à des milliers d'années à venir. Or cet accord avec la poſſibilité de ces evenemens predits, ne peut pas être une affaire de pur hazard (comme je le ferai voir dans la ſuite) c'eſt au contraire un miracle & grand & permanent.

VI. On rencontre dans ces Livres une promeſſe, que Dieu a faite dès le commencement à ſon Egliſe, ou à ſes vrais adorateurs; promeſſe qui repond

aux

aux eſperances naturellement fondées ſur ſes perfections; par laquelle il s'engage à faire triompher finalement la verité & la vertu ſur l'eſprit d'erreur & de mechanceté, d'illuſion & de deſobeiſſance. Il y eſt dit *que la Semence de la femme* 1 *briſeroit la tête du ſerpent.* Que des deſcendans de cette femme ſortiroit une delivrance de la tromperie & de la puiſſance du peché, par laquelle *Satan* 2 *ſeroit briſé ſous leurs pieds.* Que de la ſemence d'Abraham en particulier, de la famille d'Iſaac, de la poſterité de Jacob, & de la maiſon de David, devoit ſortir l'accompliſſement de toutes les promeſſes que Dieu a faites à ſon Egliſe, & toutes les benedictions que l'Alliance de Dieu avec ſes vrais adorateurs renferme. Qu'un tems viendroit dans lequel *la Terre* 3 *ſeroit remplie de la connoiſſance de l'Eternel, comme le fond de la Mer des eaux qui le couvrent.* Que *les Royaumes de ce Monde deviendroient* 4 *les Royaumes du Seigneur.* Que *toutes les Nations* 5 *aborderoient aux derniers jours à la montagne*

1 Gen. III. 15. 2 Rom. XVI. 20. 3. Eſ. XI. 9.
4 Apoc. XI. 15. & Dan. VII. 27. 5 Eſ. II. 2.

tagne de la Maiſon de l'Eternel, le ſiege de ſon culte veritable. Que Dieu *créeroit de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre*, 1 *où la Juſtice habiteroit*: 2 *où tout le peuple* 3 *ſeroit juſte & poſſederoit la Terre éternellement*: *où tous ſeroient ſaints* 4 *& écrits entre les vivans*. Que Dieu ſuſciteroit *un Royaume* 5 *qui ne ſeroit jamais diſſipé*, mais qui *ſubſiſteroit éternellement*. Que *les ſaints du Très-Haut obtiendroient le Royaume* 6 *& le poſſederoient à toujours & au ſiecle des ſiecles*.

VII. Il reſulte de là que toutes les promeſſes magnifiques que Dieu a faites à ſon Egliſe, à ſon Peuple, aux familles ou aux Nations qui l'adoreroient en verité, doivent évidemment être priſes dans ce ſens-ci: Que les méchans & les vicieux, de quelque famille, ou Nation, ou Religion qu'ils puiſſent être, *retranchez du peuple de Dieu*, ne gouteront pas le fruit de ces promeſſes; & que les gens de bien de toutes les Nations

1 Eſ. LXV. 7. 2 II. Pier. III. 13.
3 Eſ. LX, 21. LXV. 25. XI, 9. I. 26.
4 Eſ. IV. 3. Ou *Ecrits à la Vie*: c'eſt-à-dire *au Livre de Vie*. לחיים הכתוב comme Dan. XII. 1, *quiconque ſera trouvé écrit dans le Livre*.
5. Dan. II. 44.
6 Dan. VII; 18. XXII, 27. Eſai: LX. paſſ.

tions de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion & du Midi, le recueilliront en leur place. Il paroit en effet que la promeſſe faite originairement à Abraham, ne s'étendoit pas à tous ſes Enfans, mais qu'elle étoit reſtrainte au ſeul Iſaac; que, des deux Fils d'Iſaac, elle ne regardoit que Jacob ſeul; & que dans la poſterité de Jacob même, *tous les Deſcendans d'Iſraël n'étoient* 1 *pourtant pas Iſraëlites.* Il paroit au contraire que du tems d'Elie le véritable Iſraël n'étoit compoſé que de ſept mille hommes; que du tems d'Eſaye *il ne devoit y avoir qu'un petit reſte de ſauvé;* 2 *le nombre des Enfans d'Iſraël eût il égalé celui du ſable de la Mer*; & que Dieu lui même dit dans Oſée, 3 *J'appellerai mon Peuple, celui qui n'étoit point mon Peuple & ma bien aimée celle qui n'étoit point ma bien aimée.* Deſorte qu'il faut entendre évidemment par tout, que les enfans de la promeſſe ſuivant le ſens litteral & charnel, c'eſt à dire, l'Egliſe viſible, ou ceux qui font exterieurement profeſſion d'adorer le vrai Dieu,

1 Rom. IX. 6.
2 Eſ. X. 22. cit. Rom. IX. 27.
3 Oſ. II. 23. cit, Rom. IX. 25.

Dieu, ne ſont qu'un Type qui repréſente l'Egliſe de Dieu réelle & inviſible, *les vrais enfans d'Abraham* dans le ſens ſpirituel 1 & religieux ; *les ſaints* 2 *du Très-Haut, qui poſſederont le Royaume à toujours & au ſiecle des ſiecles, les ſaints en un mot qui ſont écrits entre les vivans* 3.

VIII. Il eſt évident que Dieu ne peut pas être *le Dieu des morts*, mais qu'il *eſt le Dieu des vivans* ; & que ſuppoſé qu'il n'y ait point de vie à venir ; ſuppoſé que Dieu n'ait pas le pouvoir de reſſuſciter des morts ſes vrais adorateurs, qui ont été diſpoſez en tout tems à abandonner leurs biens & leur vie même pour l'amour de ſon Culte ; les promeſſes qu'il leur a faites ne ſont qu'illuſion, que pure moquerie. Or cela étant évident par lui même, il en reſulte neceſſairement que lorſque le tems de l'établiſſement du Royaume promis ſera venu, il faudra que les morts reſſuſcitent, & que les Saints decedez avant cette Epoque memorable retournent à la vie, *pour recevoir leur portion à toujours* 4. Quand on

1 Rom. II. 28. & III. 7. & 9.
2 Dan. VII. 18. 3 Eſ. IV. 3. 4 Dan. XII. 13.

on conſidere que Dieu prend lui même le Titre *de Dieu d'Abraham, d'Iſaac* 1 *& de Jacob*; & qu'il dit à Abraham 2 *Je ſuis ta recompenſe très grande: Je ſerai ton Dieu* 3 *& celui de ta poſterité après toi: Je te donnerai* 4 *& à ta poſterité après toi le pays, où tu habites*: Quand on le voit réiterer la même promeſſe à 5 Iſaac, à 6 Jacob, & à leur 7 poſterité: Quand on conſidere enſuite qu'Abraham *n'a poſſedé aucun endroit de ce pays* 8 *en propre, bien que la poſſeſſion lui en eût été promiſe, & à ſa poſterité après lui*: qu'on lit, que nonobſtant cette promeſſe ce Patriarche *a demeuré dans cette Terre* 9 *comme dans un pays étranger, habitant ſous des tentes avec Iſaac & Jacob, heritiers de la même promeſſe auſſi bien que lui*: qu'ils *ont tous reconnu qu'ils étoient étrangers* 10 *& voyageurs ſur la Terre*; que Jacob en particulier ſe plaint que *les jours* 11 *de ſon pelerinage ont été courts & mauvais*: Quand on conſidere enſuite

1 Exod. III. 6, 16. 2 Gen. XV. 1.
3 Gen. XVII. 7.
4 Gen. XVII 8. & XV. 17.
5 Gen. XXVI. 3. 6 Gen. XXVIII. 13.
7 Deut. I. 8. 8 Act. VII. 5.
9 Heb. XI 9. 10 Heb. XI. 13.
11 Gen. XXXXVII. 9.

enfin que Dieu beniſſant Iſaac & Iſmael, promet à ce dernier de le faire *foiſonner & multiplier très abondamment* 1 *tellement qu'il ſeroit pere de douze Princes*, & que ſa poſterité *deviendroit une ſi grande nation, qu'elle ſeroit* 2 *innombrable*; & qu'il declare ce nonobſtant, qu'Iſaac recevroit de lui de plus grandes faveurs & des degrez de diſtinction plus éminens, puiſqu'il *établiroit* 3 *ſon Alliance avec lui & avec ſa poſterité à perpetuité*: Quand on conſidére, dis-je, toutes ces choſes, on trouve la conſequence de l'Auteur de l'Epitre aux Hebreux parfaitement juſte, & force nous eſt de conclurre avec lui, que ces Patriarches *attendoient* quelque choſe de plus qu'une Cité temporelle, *une Cité bâtie ſur de bons fondemens* 4 *dont Dieu eſt l'Architecte & le Fondateur*; que *des gens qui tiennent le langage, qu'ils ont tenu, font bien voir* 5 *qu'ils cherchoient une autre patrie meilleure* que celle là, c'eſt à dire, *celle du ciel*; & que c'eſt à cauſe de cette patrie que Dieu leur deſtinoit, qu'il *ne rougit point d'être appellé leur*

1 Gen. XVII, 20. & XXI. 18.
2 Gen. XVI, 10. 3 Gen. XVII, 19. 21.
4 Heb. XI, 10. 5 Heb. XI. 14 & 16.

leur Dieu. Or ſi ce raiſonnement eſt concluant, & s'il met hors de conſteſtation la vie celeſte des Patriarches, *qui ont reconnu qu'ils étoient étrangers & pelerins ſur la Terre*, il eſt plus concluant encore, lorſqu'il s'agit de ceux dont la condition a été pire, *de ceux qui ont expiré dans les tourmens refuſant d'être délivrez*, [1] puiſque *l'eſperance d'une meilleure Reſurrection* eſt l'unique raiſon poſſible du choix qu'ils ont fait.

L'Aſſomption d'Enoch *afin qu'il ne goutat point la mort*, [2] & l'enlevement d'Elie au Ciel, [3] dont l'Hiſtoire eſt écrite dans l'Ancien Teſtament, donnent tout lieu de préſumer que les Adorateurs du vrai Dieu dans tous les ſiecles du Monde auront enfin *leur portion dans le Royaume promis aux Saints du Très-Haut.* Si l'on refuſe de recevoir les paſſages ſuivans pour preuves directes de cette verité, on ne ſauroit diſconvenir au moins qu'ils n'y faſſent une alluſion manifeſte. Job dit, *Je ſai que mon*

1 Heb. XI. 35.

2 Gen. V, 24. Heb. XI. 5. Sap. IV, 10. Eccleſiaſtiq. XXXXIV, 16. & XLIX. 14.

3 II Rois II. 11. Eccleſiaſtiq. XXXXVIII, 9. I, Macch. II, 58.

mon Redempteur eſt vivant, & qu'il demeurera 1 *le dernier ſur la Terre, & encore qu'après ma peau on ait rongé ceci, je verrai Dieu de ma chair.* Eſaye dit, *Tes morts vivront,* 2 *ils ſe reveilleront avec mon corps mort. Reveillez vous & vous éjouiſſez avec chant de triomphe, vous habitans de la pouſſiere, car ta roſée eſt comme la roſée des herbes & la terre jettera hors les morts.* Et dans un autre endroit. *Le juſte eſt mort, il a été recueilli loin du mal;* 3 *il entrera en paix.* Oſée dit, *Je les racheterai de la puiſſance du ſepulcre, je les garentirai de la mort, o mort, je ſerai ta peſte, o ſepulcre, je ſerai ta deſtruction* 4. Ezechiel dit, *Voici, les os l'approcherent, & ſe placerent chacun dans la jointure de l'os voiſin.... Il ſe forma des nerfs ſur ces os, la chair y crût & la peau*

1 Job. XIX. 25. Les paroles qui ſervent d'introduction à ce paſſage ſont d'une très grande ſublimité; *plût à Dieu que mes diſcours fuſſent gravez avec une touche de fer! Plût à Dieu fuſſent ils taillez ſur une pierre de roche à perpetuité.* Les paroles ajoutées dans les LXX. à la fin du Livre de Job montrent quel ſens on donnoit anciennement au paſſage en queſtion. Après ces paroles, *Job mourut fort âgé & raſſaſié de jours*, on trouve cette addition, γέγραπται ὃ ἐυτον πάλιν ἀναστήσεται μεθ' ὧν ὁ κύριος ἀνίστησιν. C'eſt à-dire. Il eſt écrit qu'il reſſuſcitera avec ceux que le Seigneur reſſuſcite.

2 Eſ. XXVI, 19. 3 Id. LVII. 1, 2.
4 Oſ. XV. 14.

peau y fut étendue par deſſus. L'eſprit entra en eux, ils devinrent vivans & ſe tinrent ſur leurs pieds. Le Seigneur l'Eternel a dit, Mon Peuple, Voici je vais ouvrir vos ſepulcres, je vous en tirerai hors, & vous ferai rentrer dans la Terre d'Iſraël. Peut on donner à ces paſſages un ſens plus naturel, que celui que l'Auteur du Livre de la Sageſſe exprime en ces termes, *Les ames des Juſtes ſont en la main de Dieu. Ils ſont en paix.* ch. III. 1, 3? A quel autre état, qu'à celui de la vie à venir, ces paroles, par leſquelles Eſaye conclud la prophetie, peuvent elles convenir raiſonnablement? *Voici je vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre. Comme les Cieux nouveaux & la Terre nouvelle, que je vais faire, ſeront établis devant moi, ainſi ſera établie votre poſterité & votre nom. Toute chair viendra ſe proſterner* 1 *devant ma face, dit l'Eternel. Ils ſortiront & verront les corps morts des hommes qui auront peché contre moi, leur ver ne mourra point, leur feu ne ſera point éteint, & ils ſeront en infamie devant toute chair.* De qui eſt ce que

1 Eſ. LXV. 17. & LXVI. 22. 23. 24.

que Dieu parle? lorſqu'il dit dans Ezechiel, *Les enfans de Tſadok* 1 *qui ont fait le ſervice de mon ſanctuaire lorſque les enfans d'Iſraël ſe ſont éloignez de moi, s'approcheront de moi pour faire mon ſervice, ils entreront dans mon Sanctuaire.* De qui eſt ce que parle le même Prophete? lorſqu'il dit, 2 *Tout vivra par tout, où cette riviere coulera. Sur ſon bord d'un & d'autre côté croîtront des arbres fruitiers de toutes ſortes, dont le feuillage ne flétrira point, ſur leſquels on trouvera toujours du fruit: Ils porteront des fruits tous les mois, parce que les eaux* de cette riviere *ſortent du ſanctuaire, leur fruit ſera bon à manger, & leur feuillage ſervira de medecine.* On trouve dans Daniel une alluſion à cette verité, plus claire que celle d'Ezechiel. *Je regardai*, dit il, *juſqu'à ce que les Trones furent poſez, & que l'Ancien des jours s'aſſit;* 3 *un Fleuve*

1 Ezech. XLIV, 15. 16. בניצדוק Les enfans de la juſtice.

2 Ezech. XLVII. 9. 12. Comparé avec Apoc. XXII. 1, 2. l'Ange me montra un Fleuve d'eau vive, clair & tranſparent. Sur ces bords étoit l'Arbre de vie; il portoit douze fruits, donnant ſon fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre étoient pour la gueriſon des Nations.

3 Dan. VII. 9, 10.

Fleuve ſortoit & couloit de devant lui, mille milliers le ſervoient, & dix mille millions ſe tenoient debout en ſa préſence, le jugement ſe tint, & les Livres furent ouverts. Mais voici des paroles du même prophete, qui ſont directes & expreſſes. *Pluſieurs de ceux qui dorment dans la pouſſiere de la Terre ſe reveilleront*[1], 1 *les uns* (c'eſt-à-dire, *ceux qui ſe trouvent écrits au Livre*) *en vie éternelle, les autres en opprobre & infamie éternelle. Ceux qui auront été intelligens luiront comme la ſplendeur du firmament, & ceux qui en introduiſent pluſieurs à juſtice, comme des étoiles à toujours & à perpetuité. Mais pour toi va à ta fin, tu te repoſeras, & tu demeureras dans ton état, juſqu'à la fin de tes jours.* Où eſt l'Homme, qui, faiſant attention à tous ces paſſages, peut ſoutenir avec quelque aparence de raiſon & de verité que toutes les promeſſes, qu'on ſuppoſe avoir été faites aux Juifs avant Jeſus Chriſt, n'ont eu en vue que quelques Delivrances temporelles, ſans la moindre ombre de Delivrance ſpirituelle?

IX. On trouve dans l'ancien Teſtament

1 Dan. XII. 1, 2, 3, 13.

ment un grand nombre de déclarations, & même quelques Propheties directes, qui portent que toutes les grandes promeſſes, que Dieu a faites à ſes vrais Adorateurs, ſeront finalement accomplies par le Miniſtere d'une perſonne particuliere, envoyée de Dieu tout exprès, qui après avoir ſubjugué tous les Ennemis de l'Egliſe, établiroit enfin un Royaume éternel. On a pu certainement, ſans s'écarter de la raiſon & de la propriété même des termes, entendre ces promeſſes, *la ſemence de la femme briſera la tête du ſerpent: En la ſemence d'Abraham toutes les nations de la Terre ſeront benites*: dans le ſens que St. Paul dans la ſuite a decidé être le véritable 1, c'eſt-à-dire, qu'on a pu entendre auſſi naturellement par cette *ſemence*, une perſonne particuliere en un ſens reſtraint, qu'une multitude d'hommes collectivement. Le Schiloh 2 qui devoit venir & à qui devoit apartenir l'aſſemblée des Peuples, (ou, comme les

1 Gal. III. 16. *Dieu ne dit pas à tes ſemences, comme s'il eût parlé de pluſieurs, mais comme il s'agiſſoit d'un ſeul, à ta ſemence.* C'eſt-à-dite, que dans la promeſſe faite à Abraham, l'Ecriture employe le terme ambigu de ſemence au ſingulier, & non pas au pluriel.

2 Gen. XLIX. 10.

les LXX. traduiſent, ἕως ἐὰν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ, c'eſt-à-dire, *juſqu'à ce que vienne celui, à qui la promeſſe eſt reſervée*) ce Schiloh, dis je, ſignifie naturellement une perſonne particuliere, qui devoit regner, (comme il paroit par l'oppoſition que le Texte met entre cette perſonne, & le ſceptre & le Legiſlateur, dont il eſt fait mention;) & même une perſonne ſuperieure en dignité à ce ſceptre, comme la gradation, qu'on remarque dans les paroles de Jacob, le donne aſſez à connoitre. Les paroles de Balaam, 1 *Je le vois, mais non pas maintenant: je le regarde, mais non pas de près, une étoile eſt procedée de Jacob & un ſceptre s'eſt élevé d'Iſraël. De Jacob ſortira celui qui dominera:* ces paroles de Balaam, dis-je, font naitre du premier abord & très naturellement dans l'Eſprit l'idée d'une perſonne plus illuſtre, qu'il n'avoit peut-être dans la penſée, d'un plus grand Heros, que celui qui devoit *tranſpercer Moab depuis un bout juſqu'à l'autre, & detruire tous les enfans de Shent.* J'ajoute que les paro-

les

1 Nomb. XXIV. 17, 19.

les de Moyſe, 1 *l'Eternel votre Dieu vous ſuſcitera un Prophéte du milieu de vous, vous l'écouterez:* ne déſignent ni Joſué, ni une ſucceſſion de Prophetes, mais un Prophete revetu d'une Autorité legiſlative, auſſi éminente que celle de Moyſe. Cette concluſion paroit bien fondée, quand on conſidere que ce n'eſt pas ſeulement Moyſe qui parle ainſi, en homme perſuadé en general que Dieu ne manqueroit pas de lui donner un ſucceſſeur, mais que ce ſont des paroles ſorties de la bouche de Dieu lui même, à l'occaſion de la priere du Peuple en Horeb, 2 *Que je n'entende plus la voix de l'Eternel mon Dieu, & que je ne voye plus ce grand feu, de peur que je ne meure.* A quoi Dieu repond, *Ils ont bien dit ce qu'ils ont dit. Je leur ſuſciterai un Prophete, tel que toi, d'entre leurs freres, je mettrai mes paroles en ſa bouche, & il leur dira tout ce que je lui aurai commandé. Et il arrivera que celui qui n'écoutera pas mes paroles, qu'il aura dites en mon nom, je lui en demanderai compte.* Il paroit au reſte par les paroles ajoutées à la fin du livre

1 Deuter. XVIII. 15. 2 Deuter. XVIII. 16, 17, 18, & 19.

livre du Deuteronome. 1 *Joſué fils de Nun fut rempli de l'Eſprit de ſageſſe, parce que Moyſe lui avoit donné l'impoſition des mains. Mais depuis il ne s'eſt point levé de prophete en Iſraël comme Moyſe, qui ait connu l'Eternel face à face.* Il paroit, dis-je, par ces paroles, qu'anciennement on ne croyoit pas que cet Oracle dût être raporté à Joſué, ou à une ſucceſſion de prophetes, mais qu'on l'a entendu comme nous, longtems avant l'aplication que les Auteurs du Nouveau Teſtament en ont fait. L'Oracle d'Eſaye eſt plus clair encore. *l'Enfant nous eſt né, le Fils nous a été donné, l'Empire a été mis ſur ſes épaules: Et on appellera ſon nom, l'Admirable 2, le conſeiller, le Dieu fort & puiſſant, le Pere de l'Eternité, le prince de la paix. Il n'y aura point de fin à l'accroiſſement de l'Empire & de la proſperité, ſur le tronc de David, & ſur ſon regne, pour l'établir & l'affermir en jugement & en juſtice, dès maintenant & à*

1 Deuter. XXXIV. 9, 10.

2 Eſ. IX. 6. 7. Les ſeptante ont traduit, μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος, comme Mal. III. 1. Ὁ Ἄγγελος τῆς διαθήκης. La vulgate rend ce titre pere de l'Eternité par celui de pere du ſiecle à venir, *Pater futuri ſeculi*: Comp. Heb. II. 5.

à toujours. La jalouſie de l'Eternel des armées fera cela. Voici comment il parle au ch. XI. *Il ſortira* 1 *un rejetton du tronc d'Iſaï, & un ſurgeon croitra de ſes racines. l'Eſprit de l'Eternel repoſera ſur lui, l'Eſprit de ſageſſe & d'intelligence, l'eſprit de conſeil & de force, l'eſprit de ſcience & de crainte de l'Eternel. Il jugera les pauvres en juſtice, il reprendra en droiture pour le bien des debonnaires de la Terre. Il frapera la Terre de la verge de ſa bouche, & fera mourir le mechant du ſouffle de ſes Levres. Le loup habitera avec l'agneau. On ne fera aucun dommage à perſonne dans toute la montagne de l'Eternel, car la Terre ſera remplie de la connoiſſance de l'Eternel comme le fond de la mer l'eſt des eaux qui le couvrent. Voici*, dit-il dans un autre endroit, 2 *mon ſerviteur, mon elu, en qui mon ame prend ſon bon plaiſir. Il ne briſera point le roſeau caſſé, il mettra en avant le jugement en verité. juſqu'à ce quil ait établi un reglement ſur la Terre, les Iſles s'attendront à ſa Loi.* Le Prophete Jeremie parle de cette per-

1 Eſai. XI. 1. & ſuiv.
2 Eſ. XLII. 1, 2, 3. Matt. XII. 17.

perſonne illuſtre avec la meme clarté. *Je ferai lever à David un germe juſte, il regnera, il proſperera, & exercera jugement* 1 *& juſtice ſur la Terre. Il ſera appellé l'Eternel notre juſtice.* Les autres Prophetes ne cedent en rien à ceux ci. Ezechiel dit, 2 *Je ſuſciterai un paſteur qui les paitra ſavoir mon ſerviteur David. Je traiterai avec eux une Alliance de paix. Ils n'auront tous qu'un ſeul & même Roi. Ils ne ſe ſouilleront plus par leurs Idolatries. David mon ſerviteur ſera leur Roi, ils auront tous un même paſteur, ils marcheront dans mes ordonnances.* Aggée dit, *Encore un peu de tems, & j'émouvrai la Terre & les Cieux* 3 *& le Deſir des Nations viendra.* Zacharie dit, 4 *Fille de Jeruſalem, voici, ton Roi vient vers toi, juſte, abjet & monté ſur le poulain d'une aneſſe. Il parlera de paix aux Nations, il dominera depuis une mer juſques à l'autre, & depuis le Fleuve juſques*

1 Jer. XXIII. 5, 6. & XXXIII. 16.

2 Ezech. XXXIV. 23, 25. & XXXVII. 22, 23, 24, 25. Oſ. III. 5.

3 Agg. II. 6, 7. Voi. Heb. XII. 26. *Le deſir des Nations*, c'eſt le même que le Schiloh à qui l'aſſemblée des peuples apartient. Gen. XLIX. 10.

4 Zach. IX. 9, 10. Matth. XXI. 5.

ques aux bouts de la Terre. Malachie dit, 1 *Le ſeigneur que vous cherchez, le meſſager de l'Alliance que vous ſouhaitez, entrera dans ſon Temple.* Mais Daniel eſt celui de tous qui en parle le plus clairement, 2 *Je regardois dans les viſions de nuit, & voici comme le Fils de l'Homme * qui venoit avec les nuées des Cieux, & il vint juſqu'à l'Ancien des jours, & on le fit aprocher de lui. Et il lui donna la puiſſance, l'honneur, & le regne, tous Peuples, Nations & Langues le ſerviront; ſa domination eſt une domination eternelle, qui ne paſſera point, & ſon regne ne ſera point diſſipé.* Ce même prophete parlant de *l'Onction du Saint des Saints*, l'appelle, *la clôture de la Viſion & de la prophetie, l'abolition du peché, & de l'Infidelité, la propitiation pour l'iniquité, & l'introduction de la Juſtice des ſiecles.* Dans le Vers qui ſuit, il lui donne le nom même de Meſſie: *Tu ſauras* 3 *que*

1 Mal. III. 1. 2 Dan. VII. 13, 14.

* Delà vient le titre *de fils de l'Homme* que Jeſus-Chriſt prend lui-même en tant d'endroits de l'Evangile. Il dit à ſes Diſciples, *qu'ils verront le Fils de l'Homme venant dans les nuées des Cieux*; Mat. XXIV. 30. & au ſouverain pontife, *Vous verrez le Fils de l'homme aſſis à la droite de Dieu, & venir ſur les nuées des Cieux.*

3 Dan. IX. 24, 25.

*que depuis l'iſſue de la parole, qu'on s'en retourne, & qu'on rebatiſſe Jeruſalem, juſques au Meſſie le Conducteur, il y a ſept ſemaines, * & ſoixante deux ſemaines.* Peut on ſoutenir qu'il ne s'agit dans tous ces paſſages que d'une Delivrance temporelle, & qu'on n'y aperçoit ni ombre, ni veſtige de Delivrance ſpirituelle?

X. Les Prophetes anciens ont prédit clairement les particularitez ſuivantes, touchant ce Meſſie, dont le Regne eſt le centre auquel toutes les promeſſes de Dieu ſe terminent: qu'il naitroit dans la Tribu de Juda, dans la famille de David, & dans la Ville de Bethlehem.

La premiere de ces particularitez eſt exprimée en termes emphatiques dans la prophecie de Jacob. *Juda* 1 *tes Freres te loueront, les Fils de ton pere ſe proſterneront devant toi. Le ſceptre ne ſe de-*

* 483 ans, car ces ſemaines, ſont des ſemaines d'années, de même que dans la Geneſe XXIX. 27, & dans la Loi touchant la tenue du Jubilé. Lev. XXV. 8, 9, 10. pour ce qui eſt des autres nombres employez par Daniel dans cette prophetie, j'aurai occaſion d'en parler plus bas.

1 Gen. XLIX. 8, 10. Voy. dans le parag. 9. le ſens que les LXX donnent au terme Schiloh.

departira point de Juda, ni le Legiſlateur d'entre tes pieds, juſqu'à ce que le Schiloh vienne, & à lui apartient l'aſſemblée des peuples. l'Auteur du Livre des Chroniques ſemble faire alluſion à cet Oracle. *Ruben*, dit il, *n'eſt pas placé le premier dans la genealogie, ſelon le droit d'aineſſe, car Juda* 1 *a été le plus fort de ſes Freres, & de lui ſort le Conducteur*, c'eſt-à-dire qu'il a été predit, que *le Conducteur devoit ſortir de lui. Juda ſera mon* 2 *Legiſlateur*, dit auſſi le Pſalmiſte.

La ſeconde particularité eſt exprimée dans la promeſſe ſuivante, faite à David. *Ta Maiſon & ton Regne ſeront etablis pour jamais devant ta* 3 *face, ton tronc ſera affermi à jamais.* J'avoue que ces paroles, priſes toutes ſeules, peuvent fort bien être entendues d'une ſucceſſion de Rois dans la Maiſon de David. Mais il paroit clairement par d'autres paſſages des prophetes, que Dieu avoit en vue quelque choſe de plus grand. A ces paroles 4 d'Eſaye, *Il*

1 I. Chron. V. 1, 2. 2 Pſ. LX. 9. & CVIII. 8.
3 II. Sam. VII. 16. Il y a dans les 70. Int. ἐνώπιόν μου, devant ma face.
4 Eſ. XI, 1, &c. Voi, Apoc. III, 7, V, 5, & XXII. 16.

Il ſortira un rejetton du tronc d'Iſaï, & un ſurgeon croitra de ſes racines, ſuccede dans tout le Chapitre une deſcription magnifique d'un Royaume eternel de juſtice, ſur les Juifs & ſur les gentils. Jeremie introduit Dieu diſant, 1 *Je ferai lever à David un germe juſte, il regnera comme Roi, il proſperera, & exercera jugement & juſtice ſur la Terre, & on l'appellera l'Eternel notre juſtice.* Ezechiel lui fait dire 2 *Je ſuſciterai un paſteur qui les paitra, à ſavoir, mon ſerviteur David, ... David mon ſerviteur ſera leur Roi &c.* Oſée lui donne auſſi le nom de David, 3 *Les Enfans d'Iſrael, dit Dieu, demeureront pluſieurs jours ſans Roi, ſans gouverneur, & ſans Sacrifice; . . . . après cela ils ſe convertiront, ils chercheront l'Eternel & ſa bonté aux derniers jours.*

On trouve la troiſiéme de ces particularitez exprimée dans ces paroles de Michée, 4 *Mais toi Bethlehem Ephratah, quoique petite entre les milliers de Juda, de toi ſortira celui qui doit être do-*

1 Jer. XXIII. 5.
2 Ezech. XXIV, 25, 26. & XXXVII, 23.
3 Oſée. III. 3, 4.
4 Mich. V. 2. Voi. Matt. II. 6.

dominateur en Iſraël, & ſa generation eſt dès les tems paſſez, dès les jours éternels. La moindre attention aux autres paſſages des Prophetes qui viennent d'être citez, manifeſte que l'application de ces paroles de Michée à Zorobabel, & cela uniquement à cauſe de l'antiquité de ſa Famille, eſt la choſe du Monde la plus pitoyable & la plus froide.

XI. Les Livres de l'Ancien Teſtament prédiſent auſſi en termes exprès, que le Meſſie devoit regner, non ſeulement ſur les Juifs, mais auſſi ſur les gentils. C'eſt l'explication que les prophetes donnent à la promeſſe faite & réiterée tant de fois à Abraham, Iſaac & Jacob. Ils diſent que, *la racine d'Iſaï ſera dreſſée pour enſeigne aux peuples, que les gentils la rechercheront,* [1] *& que ſon ſejour ne ſera que gloire. Que le ſerviteur de l'Eternel ſon elu, celui en qui ſon ame prend ſon bon plaiſir, mettra en avant le jugement aux Nations. Que Dieu le donnera pour l'Alliance du peuple, & la lumiere des Nations.* Que, *c'eſt pour lui peu de choſe,*

[1] Eſ. XI. 10.

choſe, d'être ſerviteur de Dieu 1 *pour retablir* ſeulement *les Tribus de Jacob, & pour reparer les debris d'Iſraël, c'eſt pourquoi Dieu l'a donné pour lumiere aux Nations, afin qu'il ſoit ſon ſalut juſques aux bouts de la Terre.* Que *les Enfans* 2 *de l'étranger qui ſe ſeront joints à l'Eternel, pour le ſervir, ſeront amenez à la montagne de ſa ſainteté, & que ſa maiſon ſera appellée, la Maiſon de priere pour tous les peuples.* Que, *les Etrangers* 3 *ſeront reçus à partager l'heritage avec les Tribus d'Iſraël.* Que *depuis le ſoleil levant juſqu'au ſoleil couchant le nom de l'Eternel ſeroit grand parmi les Nations,* 4 *& qu'en tout lieu on offriroit à ſon nom parfum & oblation pure.*

XII. Les prophetes outre cela ont predit expreſſement que ce Meſſie, dont ils diſent de ſi grandes choſes, & dont le Royaume doit être éternel, paſſeroit par les ſouffrances & ſeroit mis à mort. Daniel aſſure poſitivement que *ce Meſſie*, qu'il appelle *le Prince*, 5 & cela en vue de ſa venue pour regner, & pour

1 Eſ. XLIX. 6.
2 Eſ. LVI. 6, 7, 8. Voi. Jean. X. 16.
3 Ezech. XLVII. 22. 4 Mal. I. 11.
5 Dan. IX. 25. 26.

pour introduire le peuple de Dieu dans *le repos*, ou le Jubilé éternel, [1] il aſſure, dis-je, *qu'il ſeroit retranché, & non pas pour ſoi:* (נאב לו, c'eſt-à-dire qu'alors *le peuple ne ſeroit point à lui, à lui n'apartiendroit point l'aſſemblée du peuple.*) Eſaye prédit le même évenement dans le chapitre 53. de ſes Revelations, dont on fait une très juſte application au Meſſie, parce qu'effectivement les paroles de ce prophete ne peuvent pas être apliquées raiſonnablement à aucun autre qu'à lui, & que la connexion de toute ſa prophecie mene évidemment à cette interpretation. Il avoit dit dans les chapitres précedens, qu'*il ſortiroit* [2] *un rejetton du tronc d'Iſaï. Qu'il jugeroit les pauvres en juſtice.* Qu'il étoit *le ſerviteur* [3] *de l'Eternel, ſon elu, en qui ſon ame prenoit ſon bon plaiſir. Qu'il ne crieroit point, qu'il ne s'éleveroit point, qu'il ne feroit point entendre ſa voix dans les rues: qu'il ne briſeroit point le roſeau caſſé, qu'il n'éteindroit point le lumignon qui fume: qu'il mettroit en avant le jugement en verité.* Il ajoute au

1 Heb. IV. 9. σαββατισμος.
2 Eſ. XI. 1 & 4. 3 Eſ. XLII. 1, 2, 3.

au ch. 53. *Si eſt ce qu'il a porté nos langueurs.* 1 *Il a été navré pour nos forfaits & froiſſé pour nos iniquitez. Il a été mené à la tuerie, comme un agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond, même il n'a point ouvert ſa bouche. Il a été enlevé de la force de l'angoiſſe & de la condamnation, mais qui racontera ſa durée? Il a été retranché de la terre des vivans, & la playe lui eſt arrivée pour le péché de mon peuple : on avoit ordonné ſon ſepulcre avec les mechans, mais il a été avec le riche dans ſa mort. Après que ſon ame ſe ſera miſe en oblation pour le peché, il juſtifiera pluſieurs par la connoiſſance qu'ils auront de lui, & lui même chargera ſur ſoi leurs iniquitez. Il a été mis au rang des pecheurs, & lui même a porté les iniquitez de pluſieurs, & il a intercedé pour les transgreſſeurs.*

XIII. Puiſque l'Ecriture dit en termes exprès du Meſſie, 2 que la juſtice qu'il introduira, ſera *une juſtice éternelle*, & que *ſa* 3 *domination ſera une domination éternelle, qui ne paſſera point, &*

1 Eſ. LIII, 4 &c. 2 Dan. IX, 24.
3 Dan. VII. 14.

& ſon regne, un regne qui ne ſera jamais diſſipé, il eſt naturel & dans l'ordre de la raiſon, de raporter à ce regne promis au Meſſie toutes les propheties, qui renferment des benedictions reſervées aux adorateurs du vrai Dieu, ſoit que les Ecrivains ſacrez ſe ſervent en les annonçant, de cette maniere de parler, *il arrivera dans les derniers jours*, ou d'autres phraſes qui marquent une durée permanente. Quelques unes de ces Propheties ſont directes & expreſſes. Les autres, commençant d'abord par des promeſſes de benedictions particulieres, ſont exprimées enſuite en des termes generaux, ſi ſublimes & ſi magnifiques, qu'il eſt aiſé de voir que ce ſeroit leur donner un ſens trop borné, que de les reſtreindre à ces bénedictions temporelles mentionnées immédiatement. On peut ſuppoſer très raiſonnablement que ces derniers ont toujours en vue le grand & le general évenement, auquel toutes les promeſſes de Dieu à ſes vrais adorateurs viennent ſe terminer, comme à leur centre; à cet évenement, dont toutes les benedictions interjacentes, que Dieu a promiſes,

miſes, ſont regardées avec raiſon, comme des préludes, des types, des gages, & des arres.

Or puiſque les Oracles exprès, que je viens d'alleguer, touchant *le Royaume éternel de Juſtice*, dont le Meſſie devoit être revetu, donnent à connoitre que dans les vues de Dieu, ce Royaume eſt en effet la grande fin, le but general de toutes les diſpenſations de ſa Providence à l'égard de ſes vrais adorateurs depuis le commencement: d'ailleurs 1 *puiſqu'aucune Prophetie de l'Ecriture ne depend d'une explication particuliere*, c'eſt-à-dire, puiſque le ſens de la Prophetie n'eſt peut-être pas celui que le Prophete lui même, attentif à la conſideration des choſes d'alors, pouvoit avoir particulierement dans ſon idée; parce que *ce n'eſt pas par la volonté de l'homme que la Prophetie a été aportée autrefois dans le monde, mais que les Saints hommes de Dieu ont parlé, lorsqu'ils ont été pouſſez par l'Eſprit:* puis, dis je, que ces choſes ſont ainſi, ne pouvons nous pas ſuppoſer trés raiſonnablement que pluſieurs de ces Prophe-

1 2. Pier. I. 20, 21.

pheties ont un double évenement en vue? Ne peuvent elles pas avoir premierement & immédiatement en vue quelque évenement moins éloigné, & cependant avoir été dirigées de maniere par l'Eſprit de Dieu, (qui regardoit certainement plus loin,) & avoir été énoncées en des termes, qui ont un raport plus naturel & plus juſte au grand évenement, que la providence avoit en vue qu'à l'évenement interjacent, qui n'étoit, dans l'intention de Dieu, qu'une delineation, ou un gage de l'autre? Suppoſons, par exemple, que ces paroles de Daniel, 1 *Je regardai juſqu'à ce que les trones furent poſez, & que l'Ancien des jours s'aſſit, un fleuve de feu ſortoit de devant lui, mille milliers le ſervoient, & dix mille millions aſſiſtoient devant lui, le jugement ſe tint & les livres furent ouverts:* Suppoſons, dis-je, qu'il s'agiſſe dans ces paroles de la deſtruction d'un Empire temporel, ou pour parler le langage de Daniel, *de la mort d'une bête* 2 *feroce*, il n'y a point de perſonne raiſonnable, inſtruite d'ailleurs du dogme d'un Jugement à venir, qui

1 Dan. VII. 9, 10. 2 Id. V. 11.

qui n'apperçoive dans le choix de ces expreſſions, une alluſion au Jugement univerſel. Ezechiel fait au ch. 37 de ſes Revelations une deſcription exacte & détaillée d'une Reſurrection. Je veux qu'il ait eu effectivement intention de parler d'un retabliſſement temporel des Juifs, qui ne voit dans ſes expreſſions un deſſein formé de faire alluſion à la reſurrection réelle des morts? *O toi, Bethlehem,* 1 *quoique petite entre les milliers de Juda, de toi ſortira celui qui doit être dominateur en Iſraël, & ſes iſſues ſont dès les tems éternels.* Suppoſons qu'il ſoit poſſible que Michée ait eu Zorobabel en vue dans ces paroles, qui eſt-ce qui voyant en ſuite ſortir de Bethlehem une perſonne, en qui tous les autres caracteres Prophetiques du Meſſie promis ſe rencontrent, peut s'empêcher de croire que le prophete a eu ce Meſſie en vue, ſinon uniquement, au moins principalement? *Babylone,* dit Jeremie 2 *a été en la main de l'Eternel, comme une coupe d'or enivrant toute la Terre, les Nations ont bu*

1 Mich V. 2. Voi. Matt. II. 6.
2 Jer. LI. 7. 6. 5. & 50.

bu de ſon vin, & elles en ſont devenues furieuſes. Fuyez hors de Babylone, ne ſoyez point exterminez dans ſon iniquité. Sortez de Babylone, mon Peuple, & mettez chacun votre vie à couvert de la colere de l'Eternel. Tout homme qui lit ces paroles avec attention, qui reflechit ſur la nature & ſur les caracteres de la Babylone du tems de Jeremie, & qui compare enſuite cette Babylone avec celle de St. Jean, ne peut pas douter que l'Eſprit qui animoit Jeremie, n'ait prévu cette derniere, & n'y ait fait alluſion. Il eſt dit d'elle dans l'Apocalipſe *qu'elle tenoit* 1 *en ſa main une coupe pleine d'abominations: que les habitans du Monde ſe ſont enivrez du vin de ſon impudicité, & que les Rois de la Terre ſe ſont proſtituez avec elle.* Et St. Jean crie auſſi bien que Jeremie 2 *ſortez d'elle, mon Peuple, de peur que devenant complice de ſes crimes vous n'ayez part à ſes playes.* Je dis la même choſe des paroles d'Eſaye 3 *Une Vierge ſera enceinte & elle enfantera un Fils, & on appellera ſon nom Em-*

1 Apoc. XVII. 4 & 2. 2 Apoc. XVIII. 4.
3 Eſ. VII. 14. Mat. I. 23.

Emmanuel, c'eſt-à-dire, *Dieu avec nous*. Je veux qu'Eſaye lui même ait pu les entendre alors d'un ſien Fils, d'un Fils qu'il auroit dans la ſuite d'une jeune fille, qui étoit vierge dans le tems qu'il prononçoit cet Oracle. Je ſuppoſe encore que le nom d'Emmanuel, qu'il lui donne, ne veut dire autre choſe, ſinon qu'avant que cet enfant fût devenu grand, le Royaume de Juda ſe trouveroit delivré des incurſions des Rois d'Iſrael & de Syrie, toutes choſes très difficiles à ſuppoſer, quoiqu'il y ait entr'elles une connexion aparente de la maniere dont elles ſont raportées. Malgré ces ſuppoſitions cependant, où eſt l'homme, qui reflechiſſant ſur la Preface ſolemnelle, qui précede ces paroles, *Ecoutez maintenant, o Maiſon de David, eſt-ce peu de choſe pour vous de fatiguer les hommes, faut il que vous fatiguiez auſſi mon Dieu? C'eſt pourquoi le Seigneur lui même vous donnera un ſigne* &c. qui comparant enſuite cette Preface avec les promeſſes ſi ſouvent réiterées à la Maiſon de David dans d'autres Oracles, qu'il naitroit dans cette Maiſon un Fils

1 *qui poſſederoit le Trone de David à perpetuité*, & qu'*il n'y auroit point de fin à l'accroiſſement & à la proſperité de ſon Regne*: & qui faiſant outre cela attention aux caracteres aſſignez à ce Fils promis, *qu'il mettroit* 2 *fin à la transgreſſion, qu'il aboliroit le peché, qu'il feroit propitiation pour l'iniquité & qu'il ameneroit la juſtice des ſiécles:* Où eſt l'homme, dis-je, qui après avoir conſideré attentivement toutes ces choſes, & les avoir comparées enſemble, venant après cela à rencontrer de ſon tems un Fils, né réellement d'une Vierge, à qui Dieu a rendu temoignage par un grand nombre de miracles, & qui par ſon ordre exprès a été nommé Jeſus, (nom qui eſt au fonds le même que celui d'Emmanuel, Dieu avec nous, parce qu'il devoit *ſauver ſon peuple de ſes pechez* 3, ou comme dit Daniel, parce qu'il devoit *faire propitiation pour l'iniquité & amener la juſtice des ſiecles*;) ne ſoit d'abord porté à croire que Dieu, qui a mis dans la bouche d'Eſaye les paroles citées ci-deſſus tou-

1 Eſai. IX. 7. Ezech. XXXVII. 25.
2 Dan. IX. 24. 3 Matt. I. 21.

touchant la famille de David, a eu deſſein de caracteriſer ce Jeſus, ce ſauveur, au moins principalement, s'il ne la pas eu uniquement en vue. Suppoſons encore que David, & Samuel lui même, dont Dieu s'eſt ſervi pour faire de ſa part à ce Prince la promeſſe, que *le trône de ſon Fils ſeroit affermi* 1 *à toujours :* ont entendu l'un & l'autre (τῇ ἰδίᾳ ἐπιλύσει, comme St. Pierre parle) cette promeſſe en ce ſens, qu'il y auroit une ſucceſſion de Rois non interrompue dans la famille de Salomon; qui eſt-ce pourtant, qui voyant enſuite d'autres Propheties, qui diſent en termes clairs & exprès que le Meſſie, dont le regne doit être éternel, ſortira du tronc d'Iſaï, ne ſoit bien fondé à croire que, dans l'intention de Dieu, le premier Oracle & le moins clair doit être entendu pareillement du Meſſie, & que les Apôtres par conſequent en font une très juſte application à Jeſus-Chriſt? Je ſuppoſe enfin que dans ces paroles 2 *Tu ne laiſſeras point mon ame dans le ſepulcre, & ne permettras*

1 II. Sam. VII. 13, 14, 16.
2 Pſ. XVI. 10.

tras point que ton ſaint voye la corruption; David a parlé de lui même, (ce qu'il eſt impoſſible de prouver;) qui eſt ce pourtant, qui ſachant que David a été lui même Prophéte, qui comparant les paroles en queſtion avec les autres Oracles des Prophetes, touchant *cette branche* 1 *qui devoit ſortir du tronc d'Iſaï*, touchant ce 2 *paſteur unique*, *qui devoit être Roi à toujours*, qui cependant devoit *être retranché* 3 avant d'avoir regné éternellement, & qui ayant vu Jeſus-Chriſt, comme St. Pierre, & ayant converſé avec lui après ſa Reſurrection; qui eſt-ce, dis-je, qui, poſé dans toutes ces circonſtances, ne ſe perſuade que 4 *l'Eſprit du Seigneur qui parloit par la bouche de David*, a eu deſſein que ce beau paſſage fût entendu de Jeſus-Chriſt, & qu'on lui en fît l'application? On pourroit en dire tout autant de quelques autres Oracles, que l'on croit communement devoir être appliquez à Jeſus-Chriſt dans le ſens typique.

XV. Ni la raiſon, ni l'analogie de la

1 Eſ. XI. 1 & 6. 2 Ezech. XXXVII. 24.
3 Dan. IX. 26 & Eſa. LIII. paſſ.
4 II. Sam. XXIII. 2.

la foi ne nous permettent pas de ſuppoſer que les Juifs, qui ont précédé la manifeſtation de notre Sauveur, ayent eu une intelligence pleine & diſtincte du ſens des Oracles les plus exprès; & s'ils n'ont pas eu une idée complette de ceux là, à plus forte raiſon ne l'ont ils pas eue de ceux, qui ſont plus obſcurs & plus indirects: les uns & les autres en effet n'ayant été donnez, que pour être *une lumiere reſplendiſſante en un lieu* 1 *obſcur*. Il eſt pourtant certain que les Juifs avant & après la venue de Jeſus-Chriſt, fondez ſur ces propheties, ont été 2 dans une attente generale du Meſſie; & qu'ils ont cru que ce Meſſie ſeroit, non ſeulement un Liberateur temporel, mais auſſi *le pere du Siecle futur*, c'eſt-à-dire, le Chef de l'Etat avenir, auſſi bien que du preſent. Les paroles des deux Diſciples, *nous eſperions* 3 *que ce ſeroit lui qui delivre-*

1 Voi. cideſſus par. 2.

2 *Percrebuerat Oriente toto vetus & conſtans opinio, eſſe in fatis, ut Judæa profecti rerum potirentur.* Suet.

Pluribus perſuaſio inerat, antiquis Sacerdotum Libris. contineri, eo ipſo tempore fore, ut valeſceret (Les paroles des LXX, ἰδοὺ ἐγὼ ἄγω τὸν δοῦλόν μου Ἀνατολήν, avoient donné lieu peut-être à cette opinion, Zachar. III. 8) *Oriens, profectique Judæa rerum potirentur.* Tacit.

3 Luc. XXIV. 21. & Act. I. 6.

vreroit Iſrael, & la queſtion que les Apôtres firent à Jeſus-Chriſt, *Sera ce en ce tems ci que tu retabliras le Royaume d'Iſraël:* prouvent à la verité qu'ils étoient dans l'erreur, mais ne prouvent pas que leur erreur conſiſtat à attendre un Royaume purement temporel. Elle conſiſtoit à l'attendre alors & pendant la demeure de Jeſus-Chriſt ſur la Terre. C'eſt pourquoi la Reponſe du Seigneur ne touche du tout point à la Nature de ce Royaume, il ne parle que du tems de ſon établiſſement. Les Juifs modernes même, à qui certainement on ne peut reprocher aucun prejugé en faveur de l'interpretation que les Ecrivains du Nouveau Teſtament donnent aux Oracles, ou de l'application qu'ils en font, s'accordent tous, je penſe, à attendre que le Meſſie ſera leur Prince dans le ſiecle futur, auſſi bien que dans le préſent.

Jeſus-Chriſt ayant prouvé la Divinité de ſa Miſſion *par les œuvres, faites au nom de* 1 *ſon Pere, & que ſon Pere lui avoit ordonné de faire :* ſes Apôtres de leur côté ayant confirmé cette verité

1 Jean. X. 25. & V. 36.

té par leur temoignage, par leurs miracles, & par leur mort ſoufferte volontairement pour certifier des faits, qui leur étoient parfaitement connus, & non pas pour ſoutenir leurs opinions, dont les errans & les enthouſiaſtes peuvent quelquefois s'entêter juſqu'au point de ſe ſacrifier pour elles: Toutes les circonſtances enfin, tous les *ſine qua non*, tous les caracteres aſſignez au Meſſie promis par les Anciens prophetes ſe rencontrant en lui; il eſt clair qu'il a eu un droit inconteſtable de ſe faire application à lui-même de tous les Oracles, qui parlent directement du Meſſie, ou l'indiquent, au travers de quelque évenement interjacent. Au reſte l'application de cette derniere eſpece d'Oracles à Jeſus-Chriſt n'eſt pas une application allegorique, ni les argumens, qu'on en tire des argumens allegoriques. Mais on les lui applique, entant qu'il eſt, ſuivant les vues de la Providence, reellement & intentionellement, & le but & l'accompliſſement parfait de la choſe, dont la benediction interjacente étoit le prélude & le gage. Jamais homme, qui a ſu raiſonner, ne s'eſt aviſé de produi-

re les Oracles de ce dernier genre, appliquez à Jeſus-Chriſt ſur le pied de preuves effectives *que Jeſus eſt le vrai Meſſie*. Que dis-je? Les propheties les plus formelles & les plus expreſſes, n'ont pas par elles même la qualité d'argument direct, de preuves poſitives. Ce ſont uniquement des *ſine qua non*, un aſſemblage de certains caracteres, ſans leſquels perſonne ne peut être le Meſſie promis. Pluſieurs ont été de la ſemence d'Abraham, de la Tribu de Juda, de la famille de David; pluſieurs ſont nez en Bethlehem de Judée, ont ſouffert, & ont été mis à mort; cependant ni aucun de ces caracteres en particulier, ni tous enſemble, ne peuvent être une preuve qu'aucun d'eux ſoit le Meſſie promis: mais quel que ce ſoit de ces caracteres qui manque, prouve fort bien que la perſonne à qui il manque, n'eſt pas le Meſſie. Ce ſont *les œuvres que Jeſus-Chriſt a faites au nom de ſon pere*, qui prouvent qu'il eſt le Meſſie. Les propheties directes & expreſſes, qui lui ſont appliquées, ne ſont autre choſe qu'une congruité de caracteres, qui mettent à neant toutes les objections par leſquelles un Adverſai-

ſaire entreprendroit de prouver le contraire. Ces paroles 1 *Ne falloit il pas que le Chriſt ſouffrît tout cela, & qu'enſuite il entrat dans la gloire*, ne ſignifient pas que les ſouffrances de Jeſus, ſont une preuve qu'il eſt le Chriſt: elles ne font que lever l'objection par laquelle quelques uns prétendoient avoir droit de conclurre qu'il n'étoit pas poſſible qu'il fût le Chriſt. Pour ce qui eſt des propheties indirectes, qui ſont appliquées à Jeſus-Chriſt, tout ce qu'elles font c'eſt qu'elles donnent à ceux, que les preuves directes ont deja perſuadé, quelque degré de lumiere de plus, tiré de l'analogie & de la conformité du Vieux Teſtament avec le Nouveau, par voye d'éclairciſſement & de confirmation. Ce n'eſt donc pas ſur l'application des propheties que la preuve de la vérité du Chriſtianiſme s'appuye: mais ce ſont les œuvres que Jeſus-Chriſt a faites, & pour leſquelles il a prouvé que Dieu l'avoit envoyé, qui lui ont donné le droit de ſe faire l'application des Propheties touchant le Meſſie; & les caracteres aſſignez par

1 Luc. XXIV, 26.

par les Prophetes au Meſſie promis, ſont à leur tour autant de temoignages, qui juſtifient que c'eſt à bon droit qu'il a pris ce titre auguſte. Je conviens que *les miracles ne peuvent pas rendre valide un fondement, qui de lui même ne vaut rien; qu'ils ne peuvent pas faire qu'une conſequence fauſſe, ſoit veritable; qu'une prophetie qui n'eſt pas accomplie, ſoit accomplie, ni caracteriſer le Meſſie, ou revetir Jeſus des caracteres du Meſſie, ſuppoſé* que l'une & l'autre de ces choſes ne ſe trouve point en effet dans l'Ancien Teſtament. Mais les Miracles peuvent donner à un homme un droit inconteſtable de prendre le titre de Meſſie, ſuppoſé que les caracteres aſſignez au Meſſie par les Prophetes puiſſent lui être juſtement appliquez. C'eſt cela même qui a demontré que Jeſus étoit veritablement le Chriſt.

XVI. De tout ce que je viens de dire touchant l'application des Propheties indirectes, il eſt facile de ſe faire une idée juſte de la nature & de l'uſage des Types, des Figures, & des manieres de parler allegoriques. Il eſt évident que ces Types, ces Figures, ces Allegories, bien qu'on ne les puiſſe pas

por-

porter en preuve de la verité d'une Doctrine, peuvent pourtant être d'un très grand ſecours pour la bien entendre. Un exemple ou deux prouveront la verité de ce que j'avance. Je trouve dans l'Epitre aux Galates un paſſage très digne de remarque. St. Paul y donne lui même à la choſe, dont il parle, le nom *d'Allegorie*, [1] c'eſt-à-dire, qu'il argumente *à ſimili*. Il ne donne pas cette Allegorie ou cette ſimilitude, ſur le pied d'une preuve de la verité, qu'il a deſſein d'établir : mais il s'en ſert pour prouver la foibleſſe & la fauſſeté de l'objection particuliere que les Juifs incredules mettoient en avant contre cette verité. Voici la doctrine que cet Apôtre entreprend d'établir dans ſes Epitres aux Romains & aux Galates. Il declare que les Chrétiens venus du Paganiſme, imitateurs de la foi & de l'obeiſſance d'Abraham, ou, comme il parle Col. II. 11. *circoncis dans la circonciſion de Jeſus-Chriſt*, ont autant de droit à recueillir le fruit des avantages, renfermez dans les promeſſes de Dieu à ſon peuple, que les Juifs

1 Gal. IV. 24.

Juifs eux mêmes de la circonciſion litterale, deſcendus en ligne directe de ce Patriarche. Les Juifs prétendoient au contraire que, puiſque *l'adoption*, *la gloire*, *les Alliances*, *la Loi*, *le Culte divin*, *les promeſſes*, *leur* I *apartenoient* d'un commun aveu ; que, puiſqu'ils *deſcendoient* inconteſtablement *des Patriarches*, à qui toutes les promeſſes ont été faites originairement ; il étoit impoſſible, & incompatible avec les promeſſes de Dieu, faites à ſon peuple, qu'eux qui avoient été de tout tems l'Egliſe de Dieu, ſon peuple cheri, fuſſent rejettez à la fin pour avoir refuſé de croire à l'Evangile, & remplacez par les croyans venus du paganiſme, ſans diſtinction de Nation. Qu'eſt ce que l'Apôtre repond à cette objection? Il ſe ſert pour combattre leurs prétenſions d'un argument, tiré de l'Analogie d'un cas tout pareil, dont ils ne diſconvenoient pas eux mêmes. Il leur oppoſe même l'Analogie des voyes de Dieu, & de ſa maniere d'agir envers les Patriarches, dans le tems qu'il leur faiſoit ces promeſſes originales, ſur leſquel-

I Rom. IX, 4

quelles leur préjugé étoit fondé. Voici comment il les apoſtrophe. *Dites moi, Vous, qui voulez vous aſſujettir à la Loi, n'entendez vous pas la Loi?* C'eſt-à-dire, ne voulez vous pas faire attention à la conduite de Dieu, Auteur de ces mêmes promeſſes que vous faites ſonner ſi haut? *Car il eſt écrit qu'Abraham eut deux Fils, l'un de la ſervante, & l'autre de la femme libre. Mais celui qu'il eut de la ſervante, naquit ſelon la chair, & celui qu'il eut de la femme libre, naquit en vertu de la promeſſe.* Ces paroles ſignifient qu'en remontant à l'origine même de la promeſſe, on trouve qu'elle n'a pas été faite à tous les Enfans d'Abraham, mais à Iſaac ſeul: Que Dieu avoit declaré par là dès le commencement que ſon intention principale n'étoit pas que ſa promeſſe fût bornée aux ſeuls deſcendans d'Abraham *ſelon la chair*; mais qu'il avoit eu deſſein auſſi d'en faire reſſentir les effets à ceux, qui par leur foi, ſemblable à celle de ce *pere des croyans*, ſont ſes enfans & ſes ſectateurs dans un ſens plus relevé & plus veritable. C'eſt pour la même raiſon, que la promeſſe ne fut pas faite Gal. IV. 21. &c.

1 aux deux enfans d'Iſaac, mais à Jacob ſeul: & que dans la poſterité de Jacob même *tous les deſcendans d'Iſraël ne ſont pas Iſraelites.* Or cela même, dit St. Paul 2 à ceux qui deſiroient ſi fort *d'être aſſujettis à la Loi*, cela même qui, de votre propre aveu, eſt vrai originairement, & l'a toujours été, l'eſt encore aujourd'hui. Ce qui étoit vrai dans la famille d'Abraham & dans celle de Jacob, les deux Patriarches avec qui l'Alliance de Dieu a été originairement contractée, l'a été enſuite dans la Nation entiere des Juifs, deſcendus de ces Patriarches; l'eſt encore à l'égard de l'Egliſe de Dieu, dans tous les ſiecles; à l'égard *de la Jeruſalem* 3 *d'aujourd'hui*, & de celle qui eſt à venir. *Abraham eut deux Fils*, dit l'Apôtre, *l'un de la ſervante, & l'autre de la femme libre*: le Fils de la ſervante, deſcendu naturellement de lui, auſſi bien que l'autre, n'eut pourtant aucune part à l'héritage, reſervé par la promeſſe de Dieu au Fils de la femme libre: Ainſi dit l'Apôtre, *la Jeruſalem d'aujourd'hui*

1 Rom. IX. 6, 8, 10.
2 Gal. IV. 29. 3 Id. Ibid. V, 25.

d'hui 1 *qui eſt eſclave avec ſes enfans*, c'eſt-à-dire, l'Egliſe viſible ſur la Terre, à qui la Loi ceremonielle & externe fut donnée ſur le Mont Sina, ne tire de cette denomination exterieure aucun droit à la faveur éternelle de Dieu. La Jeruſalem, à qui les promeſſes de Dieu apartiennent réellement, originairement, & finalement, c'eſt *la Jeruſalem d'enhaut*, *la mere de nous tous*, qui par une foi veritable & une obéiſſance ſincere avons le bonheur de plaire à Dieu; c'eſt la Jeruſalem céleſte, l'Egliſe inviſible & ſpirituelle, ou la *Cité du Dieu vivant*. Il n'eſt pas inutile de remarquer ici en paſſant, que quand on dit que les Apôtres argumentent contre les Juifs *ad hominem*, on entend par là que les argumens alleguez contre les Juifs en particulier, different effectivement de ceux qui ont pour but la conviction des gentils, mais que leur difference conſiſte, non pas en ceci, Que les premiers ſont pris de certaines choſes avouées, à la verité, par les Juifs, & qui n'ayant d'autre fondement que cet aveu, n'ont hors delà au-

1 Gal. IV. 25, 26.

aucune force concluſive d'elles mêmes, mais qu'ils ſont pris de choſes, ignorées des gentils, il eſt vrai, mais parfaitement bien connues aux Juifs, concluantes & ſolides d'elles mêmes.

Les rapports entre les Types & les Antitypes ne ſont pas, à la verité, des preuves expreſſes de la verité d'une doctrine; mais ce ſont de très bonnes preuves de la preſcience de Dieu; du deſſein uniforme de ſa providence ſous differentes diſpenſations; de l'Analogie, de l'Harmonie & de la concordance entre le Vieux Teſtament & le Nouveau. Il eſt difficile de concevoir que les paroles de la Loi, touchant un genre particulier de ſupplice, *celui, qui eſt attaché au bois, eſt* 1 *malediction de Dieu*, y ayent été miſes à autre fin, qu'en vue de l'application que St. Paul en fait. Les Analogies ſans nombre entre *les* 2 *ombres des choſes à venir*, *les ombres* 3 *des bonnes choſes à venir*, *les ombres* 4 *des choſes céleſtes*, *les figures* 5 *des choſes céleſtes*, & entre les choſes céleſtes mêmes: ces Analogies, dis-je, ſi juſtes

1 Deuter. XXI. 23. Comp. Gal. III. 13.
2 Col. II. 17. 3 Heb. X. 1.
4 Heb. VIII. 5. 5 Heb. IX. 23.

tes & en ſi grand nombre, ne ſe rencontrent pas ainſi ſans préviſion & ſans deſſein. Il n'y a qu'un préjugé violent qui puiſſe les mettre ſur le compte du pur hazard. Je mets dans ce rang les raports entre *l'agneau Paſchal*, 1 & *l'agneau de Dieu, qui ôte les pechez du Monde*; entre la ſervitude d'Egypte, & la Tyrannie du peché, entre 2 le Bateme des Iſraëlites *dans la nuée & dans la mer*, & celui des Chretiens; entre 3 le paſſage au travers du Deſert, & celui au travers de ce Monde; entre 4 Joſué introduiſant le Peuple d'Iſraël dans la Terre promiſe, & Jeſus Chriſt le chef & le ſauveur des fidelles; entre 5 le Sabbath, ou le Repos promis au Peuple de Dieu dans la Terre de Canaan, & le Repos éternel promis dans la Canaan céleſte; entre le pardon 6 accordé à ceux qui s'étoient retirez dans les Villes de Refuge, & la Redemption, qui eſt le fruit de la mort de Jeſus-Chriſt; entre le ſouverain Pontife, faiſant ſon entrée une fois tous les ans dans

1 Ex. XII. 22, 46. Jean. I. 29. & XIX. 36. Apoc. I. 5. 2 I. Cor. X. 2. 3 Heb. III. 15.
4 Heb. VI. 8, 9. 5 Heb. IV. 1, 5, 9, 11.
6. Nomb. XXXV. 28.

dans le lieu ſaint 1 *avec d'autre ſang que le ſien*, & entre Jeſus-Chriſt *entrant avec ſon propre ſang dans le Ciel, afin de ſe preſenter pour nous devant la face de Dieu.* On ne trouvera pas dans les livres des Auteurs purement Enthouſiaſtes, & d'Enthouſiaſtes qui ont vecu en des tems ſi éloignez les uns des autres, on n'y trouvera, dis-je, point d'Analogies ſemblables, encore moins une ſuite d'Analogies ſi juſtes. Il eſt beaucoup plus raiſonnable de ſuppoſer & de croire avec St. Paul, que 2 *ces choſes ſont des exemples pour nous*, & que dans le cours uniforme de la Providence de Dieu, qui gouverne le Monde, *toutes ces choſes*, ſont arrivées anciennement, *& ont été écrites pour nous inſtruire, nous, qui nous trouvons à la fin des ſiecles.* Il y a certaines Ceremonies Legales, qui ont un raport ſi juſte avec certains devoirs de la Morale Evangélique, qu'il eſt bien difficile de ne pas croire que ces Ceremonies ont été inſtituées tout exprès pour figurer ces devoirs. *Ne ſavez vous pas*, 3 dit St.

1 Heb. IX. 12, 24, 26. 2 I. Cor. X. 6, 11.
3 I. Cor. V. 6, 7. 8.

St. Paul, *qu'un peu de levain aigrit toute la pâte? C'eſt pourquoi purifiez vous du vieux levain, afin que vous ſoyez une pâte toute nouvelle, comme en effet vous devez être ſans levain, puiſque Jeſus-Chriſt, qui eſt notre pâque, a été ſacrifié pour nous. Celebrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec du levain de malice & de méchanceté, mais avec les pains ſans levain de la ſincerité & de la verité. Nous ſommes*, dit il dans un autre endroit, *la Circonciſion* 1, *Nous qui ſervons Dieu en eſprit, qui nous glorifions en Jeſus-Chriſt, & qui ne mettons point notre confiance dans la chair.* Ailleurs il dit, 2 *Dans le tems que vous étiez morts en vos fautes, & dans l'incirconciſion de votre chair, Dieu vous a vivifiez avec Chriſt. . . . . c'eſt par lui que vous êtes circoncis d'une circonciſion, qui n'eſt point l'ouvrage des hommes, lorſque vous avez depouillé le corps des pechez de la chair, dans la Circonciſion de Jeſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire dans la circonciſion Chretienne & ſpirituelle. *Ne ſavez vous pas*, 3 dit il encore, *que ceux, qui*

1 Phil. III. 3. 2 Col. II. 13, 11.
3 I. Cor. IX. 13, 14, 9, 10. & Tim. V. 18.

qui ſervent à l'Autel participent aux oblations de l'Autel? Le Seigneur a ordonné tout de même à ceux qui annoncent l'Evangile, de vivre de l'Evangile. La Loi ne dit elle pas? tu n'emmuſeleras pas le bœuf, quand il foule le grain. Dieu ſe met-il en peine des bœufs? n'eſt-ce pas veritablement pour nous qu'il a dit cela?

On trouve d'autres applications de paſſages du vieux Teſtament qui ne ſont que de ſimples alluſions. Tout ce que l'Auteur ſacré a eu deſſein d'affirmer par celles là revient à ceci, que les paroles de l'Ancien Teſtament peuvent être appliquées à la choſe, dont il s'agit, avec autant de verité & de juſteſſe, qu'à celle, dont il étoit originairement queſtion. Je mets dans ce rang ces paroles de St. Matthieu 1 *Ce fut alors que s'accomplit cette parole du prophete Jeremie. On a oui des cris dans Rama, des lamentations, de grands gemiſſemens; Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point recevoir de conſolation, parcequ'ils ne ſont plus.* Je mets dans ce rang ces paroles de St. Paul 2 *Je ne*

1 Matt. II. 17. Voi. Jerem. XXXI. 15
2 II. Cor. VIII. 13, 14, 15. Voi. Exod. XVI. 18.

ne prétens point vous incommoder pour ſoulager les autres, je veux qu'il y ait de l'égalité entre vous, ſelon ce qui eſt écrit touchant la Manne, *Celui qui en avoit recueilli beaucoup, n'en a point eu de reſte, & celui qui en avoit recueilli peu, n'en a point manqué.* Il faut porter le même jugement de ces paroles d'Eſaye [1] *va & dis à ce peuple; Vous écouterez, & en écoutant vous n'entendrez point, vous verrez & en voyant vous n'apercevrez point: Engraiſſe le cœur de ce Peuple-ci, ren ſes Oreilles peſantes, & bouche ſes yeux, de peur qu'il ne voye de ſes yeux, qu'il n'entende de ſes oreilles, que ſon cœur ne comprenne, & qu'il ne ſe convertiſſe.* Je conſens de ſuppoſer qu'Eſaye ne parle pas là en prophete, & qu'il a les Juifs de ſon tems uniquement en vue (quoique pourtant les circonſtances pompeuſes de ſa Viſion donnent tout lieu de croire le contraire) il eſt certain que ce qu'il dit a été auſſi verifié & accompli dans les jours de notre Seigneur & qu'il eſt egalement applicable aux Juifs de ſon ſiecle. Je penſe qu'il faut dire la même choſe de ces paroles de St.

1 Eſ. VI. 9. comp. avec. Matt. XIII. 14.

St. Matt. Jeſus Chriſt, *guerit tous ceux qui étoient malades* 1 *afin que s'accomplît cette parole du prophete Eſaye, Il a pris nos langueurs, & il s'eſt chargé de nos maladies.* Quoiqu'au fonds le ſens de cet Oracle ſoit celui que St. Pierre exprime en ces termes, 2 *Il a porté lui-même nos pechez en ſon corps ſur le bois*; & St. Paul de cette maniere, 3 *Il s'eſt offert une fois ſoi-même, pour ôter les pechez de pluſieurs.* Cependant St. Matthieu l'applique aux infirmitez corporelles, & ſon ſens eſt, que les paroles d'Eſaye ont été verifiées, à l'égard même des maladies du corps. Je n'en alleguerai qu'un autre exemple. Un Evangéliſte s'exprime ainſi, *Jeſus dit* 4 *toutes ces choſes au peuple en paraboles, afin que ce mot du prophete fût accompli, J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles; je publierai les choſes qui ont été cachées depuis la fondation du monde.* Cela ſignifie que les paroles du Pſalmiſte peuvent être appliquées auſſi proprement, auſſi veritablement & auſſi juſtement à la maniere myſterieuſe dont Jeſus-Chriſt

1 Matt. VIII. 17. Eſ. LIII. 4.
2 I Pier. II. 24. 3 Heb. IX. 28.
4 Matt. XIII, 34. Pſ. LXXVIII. 2.

Chriſt inſtruiſoit, qu'à la choſe à l'occaſion de laquelle le Prophete les a proferées.

Ceux qui ne connoiſſent que les Langues modernes, & qui ne ſont pas faits à l'Hebreu & au Syriaque, peuvent être ſurpris de voir les deux derniers paſſages de l'Ancien Teſtament citez avec ce préambule, *Afin que ce mot du Prophete fût accompli :* Mais ceux à qui ces Langues ſont connues, ſavent très bien, que les phraſes correſpondantes dans ces Langues au Texte de l'Evangile, ἵνα πληρωθῇ, ſignifient ſeulement, *par là, de cette maniere, eſt, ou a été verifié* &c. Et ceux qui n'en ont pas fait leur étude, en conviendront ſans peine, s'ils conſiderent la nature & la force de quelques autres expreſſions ſemblables. *Ils prophetiſent en mon nom des menſonges* 1 *afin que je vous rejette. Voici je vous envoye des prophetes,* 2 *afin que tout le ſang juſte retombe ſur Vous* &c. Dans ces paſſages, & pluſieurs autres de même nature, 3 la phraſe, *afin que telle ou telle choſe*

1 Jerem. XXVII. 15. 2 Matt. XIII. 34.
3 Exod. XI. 9. & XVII. 3. Nomb. XXXII. 14. Pſ. LI. 4. Jer. VII. 18. Matt. X. 34, 35.

choſe ſoit, ne marque pas l'intention, elle ne marque que l'évenement. *Afin que fût accompli*, veut dire ſeulement, que la choſe en queſtion a été accomplie. Dans les Propheties les plus expreſſes & les plus directes, ces paroles, *Ceci eſt arrivé afin que la parole du Prophete fût accomplie*, ne ſignifient pas litteralement, & ne peuvent pas ſignifier, que la choſe en queſtion eſt arrivée en vue de l'accompliſſement de la prophetie. A l'oppoſite, la raiſon pour laquelle une choſe eſt prédite, eſt toujours, parce qu'avant la prédiction, il avoit été reſolu que cette choſe ſeroit miſe en execution ou permiſe. Or ſi cette phraſe doit être entendue en ce ſens dans les cas des propheties les plus directes, à plus forte raiſon doit on l'entendre de même dans le cas, où les propheties ſont indirectes. Dans ce dernier cas, il eſt évident qu'elles ne peuvent ſignifier que ceci: que la choſe en queſtion eſt effectivement arrivée, & que par cet évenement la parole du Prophete a été verifiée.

XVII. Cette maniere de citer les paſſages de l'Ancien Teſtament, dont je viens de parler, ne donne donc aucun

çun ſujet raiſonnable & juſte, d'accuſer les Apotres d'avoir mal entendu les écrits des prophetes, ou d'en avoir fait une fauſſe application, à la maniere des Enthouſiaſtes. En vain objecte-t-on que les exemplaires de la Loi, détruits ou négligez ſous les Regnes des Rois Idolatres de Juda & d'Iſrael, avoient diſparu preſque entierement; qu'on trouve des paſſages de l'Ancien Teſtament, citez par les Auteurs du Nouveau, qui n'y ſont plus; qu'on en trouve d'autres, qui ſont couchez dans l'Ancien Teſtament très differemment des citations qui en ſont faites dans le Nouveau, & telles autres choſes ſemblables. Ces objections ne ſont pas aſſez fortes pour ebranler l'autorité des Livres du Vieux & du Nouveau Teſtament. Elles ont, à la verité, donné occaſion à quelques méchans petits Auteurs, d'inventer je ne ſai quelles regles ridicules, ſuivant leſquelles tout homme eſt en droit, ſelon eux, de faire telles citations, qu'il lui plaira. Mais après tout, il n'y a rien en tout cela, que ce qui doit arriver neceſſairement dans le cours d'une longue ſuite d'années. Lorſque du tems de Jo-

ſias, le grand Pretre Hilkiah, faiſant la viſite du Temple, y trouva 1 l'exemplaire de la Loi de Dieu, donnée par Moyſe, l'effet que cette decouverte produiſit, montre, à la verité, que les Copies de la Loi étoient alors très rares, & que le Livre qu'Hilkiah trouva devoit être, ou l'exemplaire original, ou une Copie authentique. Mais il eſt evidemment impoſſible que le tout ait été une invention & une fourberie du Grand Prêtre. Car il faudroit ſuppoſer pour cela que les Juifs avoient perdu entierement la memoire de la Loi. Or la Conſtitution politique de la Nation étant toute fondée ſur la Loi de Moyſe, auſſi bien que le Corps de la Religion, cet oubli abſolu eſt impoſſible, quelque grande qu'ait été la corruption en matiere de Religion ſous les Rois idolatres, & quelque négligée que la Loi ait pu être. Cela eſt ſi vrai, que dans ce même Livre, où l'Hiſtoire de cette decouverte eſt racontée, on lit une narration aſſez ample de la commiſſion, qu'un des Rois, prédeceſſeurs de Joſias donna à quelques uns de ſes principaux Officiers d'al-

1 II. Chron. XXXIV. 14.

d'aller de Ville en Ville avec des Levites & des Prêtres pour travailler à l'inſtruction du Peuple de Juda, ce qui fut executé ponctuellement: Car, dit l'Hiſtorien ſacré, 1 *ils enſeignerent ceux qui étoient en Juda, ayant avec eux le Livre de la Loi de l'Eternel: & ils firent le tour de toutes les Villes de Juda, inſtruiſant le Peuple.*

On trouve quelques Livres citez dans l'Ancien Teſtament, dont il ne reſte plus rien aujourd'hui. Mais la perte de quelques Livres entiers dans un intervalle de tems auſſi long, n'a rien de fort merveilleux. Il n'eſt pas fort ſurprenant non plus de trouver dans les Livres qui reſtent quelques diverſes leçons, des transpoſitions, & même des obmiſſions, puiſque les Copiſtes, qui les ont tranſcrits, n'étoient pas infaillibles. 2 Il n'y a qu'un miracle perpetuel qui ait pu prévenir cet in-

1 II. Chron. XVII. 7, 8 9.

2 Il y a quelques paſſages, qui paroiſſent falſifiez. Tel eſt celui du Pſ. XXII. ℣. 16. Il eſt évident que le ſens demande qu'on liſe כרו ou כארו *ils ont percé mes mains & mes pieds*; & il paroit par la Verſion des LXX que c'étoit l'ancienne leçon. Cependant les Rabbins dans toutes leurs Editions Hebraïques les plus correctes ont mis, כארי, *Comme un lion mes mains & mes pieds.* Ce qui ne fait aucun ſens tolerable.

inconvenient. Ceux qui en ſavent aſſez pour pouvoir comparer dans l'Original certains paſſages des Chroniques avec ceux des Livres des Rois, qui leur ſont paralleles, le Pſ. 18. avec le chap. 22. du 2 liv. de Samuel, qui eſt une repetition du même Cantique; & le Pſ. 14 avec le 53, qui n'en eſt qu'une copie; & à plus forte raiſon, ceux qui ſont en état de comparer la Traduction des Septante avec l'Original Hébreu, en trouveront aſſez d'exemples, & pourront très ſouvent eux-mêmes en decouvrir les raiſons & l'origine. Toutes ces choſes au reſte ne diminuent point du tout l'autorité de ces Livres: bien loin de là, elles ſont de fortes preuves de leur antiquité, & elles font voir demonſtrativement qu'ils n'ont été forgez, ni par Eſdras, ni par aucun autre. Il n'eſt donc pas étonnant que de tant de textes de l'Ancien Teſtament citez dans le Nouveau, il s'en trouve un ou deux qui manquent dans les Copies, qui nous reſtent de l'Ancien. Il eſt encore moins ſurprenant, que dans quelques autres la leçon de l'Ancien Teſtament ne s'accorde pas entierement avec

les

les citations que les Auteurs du Nouveau en ont fait. Mais je ne vois pas que, ni ces obmiſſions, ni ces differences de leçon, faſſent aucune bréche à l'autorité des Livres, tant de l'un que de l'autre Teſtament, puiſque le plus grand nombre des paſſages citez ſe repond très exactement, ſinon dans les termes, au moins dans le ſens; & puiſque le corps entier de l'un & de l'autre, leur Harmonie, leur Analogie, leur Connexion & leur Uniformité, ſi on les compare avec le Syſteme des Veritez naturelles & morales, & avec l'Hiſtoire du monde & l'état des Nations, pendant le long eſpace de Siecles qui ſe ſont écoulez depuis Moyſe juſqu'au tems préſent, montrent qu'il y a eu certainement dans ces livres de la préviſion, & du deſſein, & qu'ils ne ſont pas le fruit du hazard, ou la production d'une imagination malade d'Enthouſiaſme. L'eſprit d'Enthouſiaſme n'eſt ni ſuivi, ni uniforme. Il lui eſt bien difficile d'être toujours d'accord avec lui-même dans les ecrits d'une ſeule & même perſonne. Comment ſera-t-il donc poſſible que pluſieurs perſonnes animées de cet eſprit,

prit, eloignées les unes des autres, vivant en differens tems, & qui ont prétendu marquer une ſuite uniforme d'évenemens à venir dans le cours de trois mille ans entiers, comment ſera-t-il poſſible, dis je, que ces perſonnes ayent rencontré ſi juſte dans leurs prédictions, que ni l'enchainement des évenemens attendus, ni la nature des choſes, ni la ſituation des Royaumes du Monde, n'en ayent pas interrompu l'accompliſſement, & ne l'ayent pas rendu abſolument impoſſible.

XVIII. J'indiquerai ici, pour finir ce Chapitre, quelques Propheties particulieres, qui, à cauſe de leur ſingularité, meritent d'être peſées avec attention, & comparées avec les évenemens, pour voir s'il eſt poſſible qu'elles ſoyent la production du hazard, ou le fruit de l'Enthouſiaſme. Quelques unes de ces propheties ſont telles, qu'il n'y a que des perſonnes bien verſées dans l'Hiſtoire, qui puiſſent en bien juger. Je commencerai par celles là. Les autres ſont à la portée de tout le Monde, & c'eſt par celles-ci que je conclurrai ce que j'ai cru devoir dire ſur ce

ce ſujet. *Les prophetes avoient predit* 1 *particulierement, que Babylone ſeroit* 2 *bloquée & aſſiegée par les Medes, les Elamites, & les Armeniens: que le Fleuve* 3 *ſeroit mis à ſec; que la Ville ſeroit priſe dans un tems* 4 *de rejouiſſance, & pendant que ſes grands, ſes ſages & ſes hommes forts ſeroient yvres: La choſe arriva, comme ils l'avoient predite. Beltſatſar & ſes mille Courtiſans, qui avoient fait la débauche avec lui dans cette fête, furent paſſez au fil de l'épee par les ſoldats de Cyrus* 5. *Eſaye en particulier avoit prédit,* 6 *que Dieu reduiroit Babylone à être la poſſeſſion des butors & des marais d'eaux; ce qui arriva, lorſqu'à la priſe de la Ville, la grande digue, par laquelle les eaux du Fleuve étoient retenues dans leur lit, ayant été rompue par ordre de Cyrus, elles inonderent tout le Pays.* Ce parfait accord de l'évenement avec la prédiction peut il être l'Ouvrage du hazard? Mais ſuppoſons que ces prédictions ayent été forgées après

1 Voi. Prideaux. Hiſt. des Juifs. Tom. I. p. 224. de la Trad. Franç.
2 Eſ. XIII. 17. XXI. 2.
3 Jer. L. 38. & LI. 36. 4 Jerem. LI. 39, 57.
5 Cyropæd. lib. VII. 6 Eſai. XIV. 23.

après l'évenement. Peut-on, en conſcience, prétendre que celles qui ſuivent ont été écrites auſſi après l'évenement? *Les bêtes ſauvages* 1 *du deſert*, dit Jeremie, *y habiteront, les chahuans y établiront auſſi leur domicile: elle ne ſera jamais plus habitée, & perſonne n'y demeurera, non plus qu'en Sodome & en Gomorrhe. . . . . On ne prendra* 2 *de toi aucune pierre angulaire, ni aucune pierre pour fondement, car tu ſeras en deſolation perpetuelle, dit l'Eternel. Babylon ſera reduite en monceaux: elle deviendra une demeure de dragons, en étonnement, & en ſifflement ſans que perſonne y habite: elle ſera abimée & ne ſe relevera point du mal que je vais faire venir ſur elle. Babylone, la gloire des Royaumes,* 3 dit auſſi Eſaye, *ſera, comme lorſque Dieu détruiſit Sodome & Gomorrhe; elle ne ſe remettra jamais en état; elle ne ſera frequentée en aucun age; les Arabes n'y planteront point leurs tentes; les bergers n'y parqueront plus. Mais les bêtes ſauvages des deſerts y auront leurs repaires; les chahuans y habiteront, & les lutins y ſauteront.*

Dira

1 Jerem. L. 39. 2 Jerem. LI. 26, 57, 64.
3 Eſ. XIII. 19, 20, 21.

Dira-t-on que l'Oracle ſuivant touchant l'Egypte a été forgé auſſi après l'évenement, ou que ſon accord avec l'évenement eſt une rencontre du pur hazard? *L'Egypte deviendra* 1 *un Royaume foible; Je le mettrai plus bas qu'aucun autre Royaume, il ne s'élevera plus au deſſus des Nations; Car je le rabaiſſerai tellement qu'il ne dominera plus ſur les autres Nations.* La prédiction du même prophete touchant Tyr, n'eſt pas moins digne de remarque: *Je te rendrai ſemblable à une pierre ſéche. Elle ſera un lieu à tendre des filets, & ne ſera plus bâtie. Les marchands entre les Peuples ſiffleront ſur toi, tu ſeras un ſujet d'épouvante à cauſe que tu ne ſeras jamais plus. Tous ceux qui te connoiſſent ſeront ſurpris à cauſe de toi.*

Daniel décrit l'étendue de l'Empire du Peuple, qui devoit poſſeder la Judée dans les derniers jours en ces termes. 2 *Il viendra avec des gens de cheval & avec grand nombre de vaiſſeaux. Il ſe debordera au travers du pays & paſſera outre. Il entrera dans le pays de nobleſ-*

1 Ezech. XXIX. 14, 15. & ch. XXVII. 36. ch. XXVIII. 19.

2 Dan. XI 40. &c.

nobleſſe, (*& il plantera* 1 *les Tabernacles de ſon palais entre les mers à l'oppoſite de la noble montagne de la ſainteté*;) *Pluſieurs pays ſeront ruinez*; *mais ceux-ci rechaperont de ſa main*, *ſavoir Edom*, *& Moab*, *& le lieu principal des enfans de Hammon. Le pays d'Egypte n'échappera point. Il ſe rendra Maitre des treſors d'or & d'argent*, *& de toutes les choſes deſirables d'Egypte. Les Lybiens & les Ethiopiens* (נשים) *ſeront à ſa ſuite.* Peut on dire que cette prédiction a été faite après l'évenement? Peut elle être attribuée au hazard avec quelque ombre de raiſon?

Que dirai-je de la prédiction des quatre grandes Monarchies, qui ſe devoient ſucceder l'une à l'autre, 2 dont Daniel parle au Roi Nebuchadnezar dans l'Interpretation de ſon ſonge? Celle là eſt elle auſſi poſterieure à l'évenement, ou eſt ce par hazard qu'elle s'accorde ſi bien avec l'évenement?

Les

1 Dan. XI. 45.

2 Dan. II. 38 . . . Le bruit s'en repandit ſi promtement, qu'Ezechiel, contemporain de Daniel, fait viſiblement alluſion à l'Hiſtoire de ce Songe, & de ſon interpretation, dans ces paroles au Prince de Tyr, Tu es plus ſage que Daniel, & il n'y a point de ſecret qui te ſoit caché. Ezech. XXVIII. 3.

Les paroles ſuivantes du même Daniel, 1 *il y a ſoixante dix ſemaines déterminées ſur ton Peuple & ſur ta Ste. Ville, pour abolir l'iniquité, pour conſumer le peché &c.* ont elles, en conſcience, été écrites après l'évenement? Eſt-ce par hazard qu'il ſe rencontre ſi juſte, que le nombre précis de 70 ſemaines d'années, c'eſt-à-dire 490 années, ſe ſont écoulées, depuis la ſeptiéme année du Roi Artaxerxes, dans laquelle Eſdras partit de Babylone pour retourner à Jeruſalem avec commiſſion de rebâtir cette Ville & le Temple du ſeigneur, juſqu'à la mort du Chriſt? Depuis l'année 290 de l'Ere de Nabonaſſar, juſqu'à la 780.!

Eſt-ce après l'évenement qu'ont été écrites les paroles de l'Ange à Daniel, qui établiſſent un intervalle de 62 ſemaines, depuis la réédification de Jeruſalem, & la reparation des bréches, 2 dans un tems de calamité, juſqu'à la venue du Chriſt le Conducteur? Ou eſt-ce le hazard qui a voulu, que depuis l'an

1 Dan. IX. 24. comp. avec Eſd. VII. 6, 7, &c.

2 Dan. IX. 25. Τοῖς Ἱεροσολύμοις ἀνακοδομήθη τὸ τεῖχος ὀγδόῳ καὶ εἰκοστῷ τῆς Ζέρξε Βασιλείας ἔτει, μηνὶ ἐνάτῳ. Joſ. Antiq. l. XI. c. 5.

l'an vingt-huitieme d'Artaxerxes, dans lequel les remparts de cette Ville furent achevez, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ces 62 ſemaines, ou 434 ans ſe rencontrent tout juſte; c'eſt-à-dire, depuis l'an 311 de Nabonaſſar, juſqu'à l'an 745 de cette Ere?

Eſt-ce auſſi après l'évenement que Daniel a dit, *Et il confirmera* (ou bien, *toutefois il confirmera*) *l'Alliance avec pluſieurs pendant une* 1 *ſemaine*? Et peut on mettre raiſonnablement ſur le compte du hazard qu'il ſe ſoit écoulé exactement une ſemaine, c'eſt-à-dire, ſept ans, depuis la mort du Chriſt, qui arriva l'an 33 de l'Ere Chretienne, juſqu'à l'ordre donné à St. Pierre d'aller prêcher l'Evangile à Corneille & aux gentils, ce qui arriva l'an 40?

Ces autres paroles, 2 *Et au milieu de cette ſemaine là, il fera ceſſer le ſacrifice & l'oblation, enſuite par le moyen des ailes abominables, qui cauſeront la deſolation, juſqu'à la conſomption, même determinée, la deſolation fondra ſur le deſolé.* Ces paroles, dis-je, ſont elles poſterieures à l'évenement? Ou peut on

1 Dan. IX, 27. 2 Id. ibid.

on dire avec quelque ombre de raiſon, que c'eſt par un jeu du hazard, qu'il s'eſt rencontré un eſpace précis de trois ans & demi, (qui font une *demie ſemaine* d'années) depuis le printems de l'an 67 du ſeigneur, où commença la marche de Veſpaſien avec ſon armée en Judée, & l'automne de l'an 70, dans lequel Jeruſalem fut priſe par Tite?

Le même Daniel prédit la naiſſance d'une Puiſſance tyrannique, *qui minera les ſaints du Très-haut, qui ſeront livrez entre ſes mains, & cela pendant un tems, des tems* 1 *& la moitié d'un tems.* Or il eſt clair qu'il ne s'agit point dans cette prédiction du prophete de la perſecution qu'Antiochus fit aux Juifs, qui fut courte, puiſqu'il parle 2 d'un évenement qui ne devoit *arriver de longtems*; que *dans les derniers jours*; qu'*à la fin de l'indignation dans le tems fixé* pour cela. Il eſt clair encore qu'il parle *d'un tems de calamité* 3 *tel qu'il n'y en eut jamais de pareil*, d'un tems où *plu-*

1 Daniel. VII. 25. & XII. 7. C'eſt-à-dire trois ans & demi, ou 1260 jours prophétiques, qui valent autant d'années comme on l'a dit ci-deſſus.

2 Dan. VIII. 26. & X. 14. &. VIII. 17. 19.

3 Dan. XII. 1. & XI. 33. &. XII. 7. & XII. 4.

plusieurs tomberoient par l'épée & par la flamme, & seroient trainez en captivité pendant plusieurs jours, c'est-à-dire, pendant un long espace de tems; d'un tems où *la force du peuple saint seroit finalement dispersée*, d'un tems où la *connoissance seroit augmentée*, toutes choses qui ne quadrent pas au tems d'Antiochus, qui est-ce, qui faisant serieusement attention à l'epoque marquée par Daniel pour la durée de cette puissance tyrannique, dont il prédit la naissance, & venant ensuite à reflechir sur les propheties de St Jean, où le même periode est exactement assigné à la durée d'un pouvoir tyrannique, comme celui de Daniel, qui est-ce, dis-je, qui peut n'être pas frapé de cet accord? En effet, St. Jean prédit *que les* 1 *gentils fouleroient aux pieds la S^te. Cité pendant quarante deux mois*; que *les deux temoins vetus de sacs auroient le pouvoir de prophetiser pendant* 2 *douze cens soixante jours*: que *la femme qui s'enfuiroit dans le desert* pour éviter la persecution, y *seroit nourrie durant mille deux cens soixante jours*; 3 *un tems, des tems, & la*

1 Apoc. XI. 2. 2 Ap. XI. 3. 3 Ap. XII. 6, 14.

la moitié d'un tems: Que *la Bête à qui la permiſſion ſeroit donnée de faire la guerre aux ſaints & de les vaincre; & à qui puiſſance ſeroit donnée ſur toutes les Tribus, ſur toutes les Langues, & ſur toutes les Nations, i auroit ce pouvoir là pendant quarante deux mois:* par tout comme on voit le même periode de tems. Les ſavans ſont tombez ſur ce point dans une erreur de conſequence. Ils ont cru que ces 1260 jours, ou années, commençoint à la naiſſance de cette Tyrannie. C'eſt tout le contraire. Daniel dit expreſſement ch 7. 24. qu'il y auroit *un Tems, des Tems, & la moitié d'un Tems*, en commençant à compter, non pas depuis la naiſſance de l'Empire en queſtion, mais depuis le tems que les S^ts^. à qui il feroit la guerre *ſeroient livrez entre ſes mains*. St. Jean donne auſſi aſſez clairement à entendre qu'il faut compter les 1260 jours, dont il parle ch. 11. 3. depuis le tems que les deux temoins commencerent à prophetiſer *vetus de ſacs*, & non pas depuis qu'ils commencerent à prophetiſer en general, puiſqu'il y a un tems dans lequel

i Ap. XIII, 5, 7, 8.

quel ils l'ont fait avec grand ſuccès & avec beaucoup d'éclat. Outre cela il dit que la femme perſecutée devoit, après ſa fuite dans le deſert, y demeurer 1260 jours, & y trouver une retraite honorable, ch. 12. 6. Il eſt donc évident que le calcul des quarante deux mois, pendant leſquels *le pouvoir d'agir*, devoit être donné à la Bête, (il y a dans l'Original ποιῆσαι, c'eſt-à-dire, faire tout ce qui plait) il eſt, dis-je, évident que le calcul de ces 42 mois, ne doit pas commencer au tems de l'origine de la Bête, ni à celui où les *dix Rois reçurent avec elle la puiſſance*; 17. 12. mais qu'il le faut commencer au tems, où la permiſſion de faire la guerre aux Sts. lui fut donnée, & qu'elle fut adorée par tous les habitans de la Terre. 17. 7, 8. Eſt il croyable, eſt il poſſible que des Ecrivains ignorans & enthouſiaſtes, ſe ſoyent rencontrez par hazard ſi juſte dans les mêmes nombres? Non ſans doute. Sur tout ſi l'on conſidére que, ſi St. Jean avoit cru qu'il ne s'agiſſoit dans Daniel que de la courte perſecution d'Antiochus, il n'auroit eu garde d'emprunter ce nombre de lui. Si l'on dit qu'il a cru

que

que Daniel avoit parlé d'une Tyrannie plus longue, plus grande, plus eloignée de ſon tems, d'une tyrannie qui dans le tems de St. Jean même étoit encore à venir; n'eſt ce pas une choſe tout-à-fait merveilleuſe, qu'un homme ait pu ſeulement concevoir la poſſibilité d'une Puiſſance, qui devoit s'aſſeoir, je ne dis dans les Tabernacles des perſecuteurs payens, mais dans le Temple & ſur le ſiege de Dieu lui même 1; plus merveilleux encore qu'une penſée de cette nature lui ſoit venue dans un tems, où il n'y avoit encore ni ombre, ni veſtige de cette puiſſance en queſtion, qui eſt maintenant ſi viſible, comme je le dirai dans la ſuite.

Mais toutes ces Propheties, qui ont en vue des pays & des peuples particuliers, ou qui ont beſoin d'un calcul Chronologique pour être entendues, ſont telles, qu'il n'y a que des perſonnes bien verſées dans l'Hiſtoire, qui puiſſent en juger comme il faut. Il y en a d'autres plus generales, repandues ça & là dans l'Ecriture ſainte qui ſont à la portée de tout le Monde.

Je

1 II. Theſſ. II. 4.

Je mets dans ce rang la prophetie de Moyſe qui porte que, lorſque les Juifs abandonneroient le vrai Dieu, ils ſeroient [1] *diſperſez parmi tous les Peuples de la Terre*, qu'ils ſeroient reduits dans cette diſperſion *à un petit nombre*; qu'ils *fondroient dans les pays de leurs ennemis à cauſe de leurs iniquitez*; qu'ils *ſeroient en étonnement, en diction, & en raillerie chez tous les Peuples*; qu'ils *n'auroient point de repos parmi ces Peuples, & que l'Eternel leur donneroit un cœur tremblant, une defaillance d'yeux, & une détreſſe d'ame*; qu'il *mettroit dans leur cœur une lacheté ſi grande, que le bruit d'une feuille émue les feroit fuir.* Y avoit il du tems de Moyſe aucun peuple à qui pareil deſaſtre fût arrivé? Y avoit il même aucune probabilité que jamais rien de ſemblable dût arriver à aucune Nation? Se ſeroit on jamais imaginé qu'il fût poſſible à une Nation conquiſe, trainée en captivité, errante par toute la Terre, diſperſée parmi toutes les Nations du Monde, haïe par tout, de ſubſiſter dans cet état pendant un grand nom-

[1] Deut. XXVIII. 25. & IV. 7. & XXVIII. 64. & IV. 27. & XXVIII. 37, & XXVIII. 65. Lev. XXVI. 33, 36, 39.

nombre de ſiecles, ſans aucune figure de peuple, & cependant ſans ſe meler & ſans ſe confondre avec les autres peuples? S'il s'agiſſoit de peindre aujourd'hui l'état dans lequel les Juifs ſe trouvent reduits depuis tant de ſiecles, pourroit on le faire avec des traits plus vifs & plus reſſemblans, que ceux que Moyſe a tracez en ſtyle prophetique, il y a plus de 3000 ans?

Les prophetes qui ſont venus depuis ont prédit le même évenement auſſi bien que Moyſe. Ils ont dit que Dieu *diſperſeroit les Juifs parmi les Payens*; 1 qu'il *les abandonneroit pour être repandus par tous les Royaumes de la Terre*; 2 qu'il *les feroit courir parmi toutes les Nations, comme on fait remuer le grain dans le crible*; 3 qu'ils *ſeroient en opprobre, en raillerie, en mepris, & en malediction, dans tous les lieux de leur diſperſion*; 4 qu'ils *ſeroient pluſieurs jours ſans Roi, ſans Gouverneur, ſans Statue, ſans Ephod, & ſans Teraphim* 5. Il faut remarquer ici ſur les propheties d'Ezechiel

1 Jer. IX. 16. Ezec. IV. 13.
2 Jer. XV. 4. & XXIV. 9. & XXIX. 18. & XXXIV. 17. Ezech. XX. 23. XXII. 15.
3 Amos. IX. 9.
4 Jer. XXIV. 9. XXIX. 18. 5 Oſ. III. 4.

chiel en particulier, qu'ayant été prononcées dans le tems même que les Juifs étoient actuellement captifs en Babylone, 1 cette circonſtance, jointe à la nature des choſes même prédites, montre évidemment qu'il a eu en vue, non pas la captivité de Babylone, mais la derniere captivité, qui ne devoit arriver que dans les *derniers tems*, 2 après que Dieu les auroit fait ſortir de Babylone pour les ramener en leur Pays, & qu'ils y auroient bâti un Temple. Tous les Oracles, que je viens de citer, marquent certainement cette grande & longue diſperſion, qui dure encore, & que notre Seigneur, & ſon Apotre St. Paul ont auſſi predite. 3

Moyſe, & les autres Prophetes qui ſont venus depuis lui, ont prédit auſſi très clairement que, nonobſtant cette diſperſion, dont il n'y a que ce ſeul exemple, les Juifs *ne ſeroient point* 4 *conſumez entierement, mais que Dieu ſe ſouviendroit d'eux lorsqu'ils ſeroient dans le*

1 Ezec. I. 1. & III. 11. & XI. 24.
2 Tobie. XIV. 7.
3. Luc. XXI. 24. Rom. XI. 25.
4 Levit. XXVI. 44.

le Pays de leurs ennemis: que ſuppoſé que dans les pays de leur exil, ils viennent à *ſe retourner* 1 *vers l'Eternel leur Dieu, l'Eternel les raſſemblera de nouveau, euſſent ils été diſperſez juſqu'aux extremitez des Cieux*, mais que cela n'arrivera que 2 *dans le dernier tems; qu'il ne les exterminera pas*, 3 *lors même qu'il exterminera les Nations, parmi leſquelles ils ſe trouveront diſperſez*; qu'il y aura toujours *un reſidu* 4 *de ce Peuple qui ſera conſervé*; que *le Seigneur mettra la main à l'œuvre une ſeconde fois* 4 *pour reconquerir le reſidu de ſon Peuple; qu'il raſſemblera les Iſraëlites chaſſez, recueillira des quatre coins de la Terre ceux de Juda qui auront été diſperſez. Je ferai venir ta poſterité d'Orient, dit Dieu,* 5 *& je t'aſſemblerai d'Occident. Je dirai à l'Aquilon, donne; & au Midi, ne mets point d'empêchement, amene mes fils de loin, & mes filles des bouts de la Terre. Voici je leverai* 7 *ma main vers les Nations, & je*

1 Deuter. XXX. 1. &c. 2 Deut. IV. 30.
3 Jer. XXX. 11.
4 Eſ. X. 21. Jer. XXIII. 3. Ezech. VI. 8, 9.
5 Eſ. XI. 11, 12. 6 Eſ. XXXXIII. 5, 6.
7 Eſ. XLIX. 22. LIV. 7. LX. 8, 9, 10. LXVI. 20. Voi. auſſi Jer. XVI. 15. XXIII. 7, 8. XXXI. 8. XXXII. 37. & Ezec. XI. 15, 16. 17. XX. 41. XXVIII.

je hauſſerai mon enſeigne vers les peuples, & ils porteront tes fils entre leurs bras, & chargeront tes filles ſur leurs épaules. Je t'ai laiſſée pour un petit moment, mais je te raſſemblerai en mes grandes compaſſions. J'ai caché ma face arriere de toi pour un peu de tems, au moment de l'indignation, mais j'aurai compaſſion de toi par une gratuité éternelle. Ce qui prouve que ces Oracles ne ſont point applicables au retour des Juifs de leur captivité de 70 ans en Babylone, dans laquelle, pour le dire en paſſant, ils ne furent point diſperſez par tout, comme ils l'ont été depuis, c'eſt que cet évenement eſt renvoyé expreſſement *aux derniers jours*, 1 non ſeulement par Moyſe, mais auſſi par Oſée & Ezechiel, qui ſont venus ſi longtems après lui. Oſée dit, 2 Qu'après que *les enfans d'Iſraël auront été longtems ſans Roi . . . . ils ſe convertiront, qu'ils chercheront l'Eternel leur Dieu, David leur Roi, & qu'ils reveréront l'Eternel & ſa bonté aux derniers jours.* 3 Ezechiel, qui a été lui-même en cap-

25. XXXIV. 12, 13. XXXVI. 24. XXXVII. 21. XXXIX. 27, 28, 29.
1 Deuter. IV. 30.
2 Oſ. III. 4, 5.
3 Ezech. XXXVIII, 8, 16.

captivité, parlant du retour des Juifs, dit auſſi que ce ne ſera qu'*après pluſieurs jours*, *dans les derniers jours*: ce qui montre clairement, que ces Oracles doivent être entendus de leur retour encore à venir, qui ne doit arriver, qu'après que 1 *le tems des Nations ſera accompli*; & que *la plenitude des Gentils ſera entrée* dans l'Egliſe. Or, que parmi tant de Revolutions, qui ont bouleverſé les Empires du Monde depuis Moyſe juſqu'à ce jour, c'eſt-à-dire, depuis plus de 3000 ans, il n'y en ait eu aucune, qui ait rendu l'accompliſſement de ces propheties impoſſible: & qu'au contraire, l'état préſent des Juifs & des Nations Chrétiennes ſoit tel, que ces Propheties peuvent être facilement accomplies dans tous leurs points, non ſeulement dans le ſens figuré, mais auſſi dans le ſens litteral, ſi Dieu le veut ainſi, c'eſt un miracle, qui paſſe tout ce qu'il y a de plus merveilleux dans les Phénomenes naturels.

Voici d'autres Propheties de ce dernier genre, qui ne ſont pas moins extraordinaires. Daniel prédit la naiſſance

1 Luc, XXI. 24. Rom, XI. 25, 29.

ce d'un Royaume ſur la Terre 1 *different de tous les autres Royaumes, & ſi terrible qu'il devoreroit toute la Terre.* Il ajoute que parmi les divers Etats qui ſe formeroient du débris de ce Royaume là, il y en auroit un entr'autres, tout *different des premiers*, 2 qui *ſubjugueroit trois Rois*, que ce nouveau Roi *profereroit de grandes choſes*, & dont le regard ſeroit plus arrogant, que celui de ſes ſemblables; *qu'il feroit la guerre aux Saints & les vaincroit*; qu'il *parleroit contre le ſouverain*; qu'il *mineroit ſes ſaints*; qu'il *s'arrogeroit le pouvoir de changer les tems & la Loi*, d'établir de nouvelles Loix touchant les fêtes & les cultes de Religion, & que *les ſaints ſeroient livrez entre ſes mains*, pendant un eſpace de tems conſiderable, *juſqu'à ce que le jugement ſe tienne*, & que *la domination lui ſoit ôtée, pour la donner au Peuple des Sts. du ſouverain.* Daniel dit encore que ce Monarque *ſe glorifiera par deſſus* 3 *tout Dieu fort, & qu'il preferera des choſes tout à fait étranges contre le Dieu des Dieux*: qu'il *ne ſe ſouciera point du Dieu*

1 Dan. VII. 23.
2 Id. V. 24. Ibid. v. 8. 20. 21. Ibid. v. 25. 26. 27.
3 Dan. XI. 36. &c.

Dieu de ſes Peres; ni *de ce que les femmes* 1 *deſirent*, qu'il *s'élevera au deſſus de toutes choſes:* qu'il *honorera en ſon ſiege le Dieu des forces* 2 *avec or, argent* &c. . . . *le Dieu que ſes peres n'ont point connu*: qu'il *viendra à bout des plus fortes places, tenant le parti du Dieu inconnu qu'il aura reconnu*, qu'*il fera dominer ſur pluſieurs*, ceux qui ſeront de ſon parti, *& qu'il leur partagera le Pays pour ſalaire*. Suppoſons maintenant que Daniel n'a eu en vue dans tous ces paſſages, que la courte perſecution, que les Juifs eſſuyerent de la part d'Antiochus Epiphanes, ce qui ne peut pas être, comme je l'ai fait voir ci-deſſus. Suppoſons le pourtant & ſuppoſons de plus que toute cette prophetie a été forgée après l'évenement. Il eſt certain au moins qu'on ne peut rien dire de ſemblable des prédictions de St. Paul & de St. Jean, qui parlent d'un Empire tout ſemblable à celui de Daniel, & qui ſouvent en parlent dans les mêmes termes; qui parlent des choſes qui ne de-

1 Du mariage, il fera defenſes de ſe marier. Voi. I. Tim. IV. 3.

2 Quelques uns, comme Mede, entendent ce ℣. 37. du culte des Anges & des Sts.

devoient arriver que *dans les derniers jours*, des choſes qui de leur tems étoient encore à venir, & dont il n'y avoit alors ni veſtige, ni apparence. St. Paul dit 1 *que le ſeigneur ne viendra point, qu'auparavant l'Apoſtaſie ne ſoit arrivée, & que l'on n'ait vu paroitre l'Homme de péché, le Fils de perdition, cet adverſaire, qui s'élevera au deſſus de tout ce qui s'appelle Dieu, ou qu'on adore, juſques là qu'il s'aſſeira comme Dieu, dans le Temple de Dieu, pretendant paſſer pour Dieu.* 2 Il ajoute que *ce Mechant viendra avec la vertu de ſatan, qu'il fera un grand nombre de miracles, de ſignes & de prodiges trompeurs, & en general tout ce qui peut ſeduire, & porter à l'iniquité ceux qui doivent perir.* Il dit dans une de ſes Epitres à Timothée, 3 que *le St. Eſprit dit expreſſement qu'il y aura dans les derniers tems des gens qui s'ecarteront de la Foi, prétant l'oreille à des Eſprits ſeducteurs, & à des doctrines* 4 *touchant les Demons.*

Qui

1 II. Theſ. II. 3. &c.

2 Il ne s'agit donc point ici d'une puiſſance infidelle, mais d'une puiſſance Chrétienne.

3 I. Tim. IV. 1. &c.

4 Les Demons ce ſont les Eſprits, ou les ames des morts, tant bons, que mauvais.

. . . . *Qui defendront de ſe marier, & de manger des viandes, que Dieu a créées.* St Jean de même parle dans ſes Propheties 1 d'une Bête feroce, ou d'une puiſſance tyrannique, *à qui le Dragon donna ſa force & ſon autorité; dont la bouche prononçoit des diſcours ſuperbes & des blaſphemes; qui ouvrit cette bouche pour blaſphemer contre Dieu, & qui blaſphema contre ſon nom; à qui il fut permis de faire la guerre aux ſaints & de les vaincre, & à qui puiſſance fut donnée ſur toutes les Tribus, ſur toutes les Langues, & ſur toutes les Nations; qui devoit être adorée par tous les habitans de la Terre.* Il parle d'une autre Bête revetue *de la même puiſſance; qu'elle exerçoit en la préſence de la premiere, qui faiſoit de grands prodiges, & qui par ces prodiges qu'elle avoit le pouvoir de faire ſeduiſoit les habitans de la Terre.* Dans un autre endroit il parle d'une eſpece de ligue entre les Rois de la Terre & la Bête, en vertu de laquelle *ils donneront à la Bete 2 leur autorité & leur puiſſance. . . . Dieu leur ayant mis*

1 Apoc. XIII. ℣. 2 3, &c.
2 Apoc. XVII. 13, 15, 17.

mis au cœur d'executer ſes deſſeins, en agiſſant de concert avec elle, juſqu'à ce que ſes Oracles fuſſent accomplis. Il donne à la Perſonne qui tient en main les rênes de cette puiſſance, c'eſt-à-dire, qui en a la direction principale, *ce nom myſterieux* 1 *Babylone la grande, la mere des impudicitez & des abominations de la Terre: La proſtituée avec laquelle les Rois de la Terre ſe ſont proſtituez;* 2 *& qui a enivré les habitans du Monde du vin de ſon impudicité: & qui s'eſt enivrée elle même du ſang des ſaints, & du ſang des Martyrs de Jeſus-Chriſt*, & par qui *toutes les Nations de la Terre avoient été ſeduites par le moyen de ſes enchantemens,* 3 & chez qui *s'eſt trouvé le ſang des prophetes & des Saints, le ſang de tous ceux qui ont été tuez ſur la Terre.* Enfin il dit que la perſonne à qui tous ces titres apartiennent, & à qui tous ces caracteres conviennent, *eſt la grande Cité,* 4 *qui regne ſur les Rois de la Terre, & qui eſt aſſiſe ſur ſept montagnes.*

Si

1 Apoc. XVII. 3, 7, 2, 5. 6.

2 Qui les a entrainez dans ſes pratiques Idolatres.

3 Ibid XVIII. 23. Gr. φαρμακεια, σοφοῖς φαρμάκοις, l'art d'enſeigner aux hommes le moyen d'être religieux ſans vertu.

4 Ch. XVII. 18, 9.

Si, avant St. Paul & St. Jean, il y avoit eu une Puiſſance pareille ſur la Terre: ſi, de leur tems, il y en avoit ſeulement eu la moindre trace dans quelque coin du Monde: ſi même il y avoit eu alors quelque aparence, quelque probabilité, qui eût pu faire ſoupçonner la poſſibilité de l'établiſſement d'une Puiſſance de cette Nature dans le Monde, & qui plus eſt, 1 *dans le Temple de Dieu*, c'eſt-à-dire, dans ſon Egliſe: ſi cette Puiſſance d'un autre coté, n'étoit pas aujourd'hui actuellement exiſtante, & viſiblement exercée, ſi on ne la trouvoit pas décrite par les prophetes avec autant d'exactitude & de clarté, que ſi le portrait en avoit été tracé après l'évenement: alors, je l'avoue, on auroit quelque eſpece de raiſon de dire que les propheties ne ſont que pure imagination, que pur Enthouſiaſme.

1 II. Theſſ. II. 4.

CHAPITRE XXI.

Ou l'on prouve la verité de la Doctrine de Jeſus-Chriſt par le Temoignage de ſes Diſciples.

Après avoir prouvé dans le Chapitre précedent la verité de la Religion Chrétienne par l'accompliſſement des Propheties, je paſſe dans celui-ci à la preuve tirée du temoignage des Apôtres & des autres Diſciples, qui l'ont les premiers annoncée. C'eſt ſur ce témoignage en effet, qu'eſt fondée la foi des Chrétiens d'aujourd'hui, & de la verité de ce témoignage dépend la certitude que nous avons des principaux faits ſur leſquels le Chriſtianiſme s'appuye. Or ce témoignage, enviſagé dans toutes ſes circonſtances, eſt inconteſtablement le témoignage le plus croyable, le plus certain, & le plus convaincant, qui ait jamais été rendu à aucune matiere de fait. Trois choſes ſont neceſſaires pour mettre le témoignage des Diſciples de Jeſus-Chriſt hors de toute conteſtation. 1. Il faut être bien

bien assuré que les Apôtres n'ont pu être trompez sur les choses, dont ils se portent pour témoins. 2. Qu'ils n'ont point eu dessein d'en imposer au Genre humain, & qu'ils n'ont pas même pu avoir un dessein de cette nature. 3. Enfin il faut pouvoir s'assurer que leur témoignage est parvenu jusqu'à nous sans falsification. Or ces trois choses sont si claires & si certaines, qu'il n'y a point de personne raisonnable & exemte de prejugé, qui ne soit obligée d'en convenir.

Premierement, ce que je viens de dire touchant la nature des miracles de Jesus-Christ, touchant leur nombre, & touchant le soin que ce divin Sauveur avoit de les faire en public, prouve déja évidemment que les Apôtres n'ont pas été trompez eux-mêmes sur les choses, dont ils se portent pour témoins. Ils ont toujours conversé familierement avec leur Maitre depuis qu'ils ont commencé à le suivre. Ils n'ont *annoncé que ce qu'ils ont oui, que ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux, que ce qu'ils ont contemplé & touché de leurs propres mains de la Parole de vie*; comme l'Apôtre St. Jean le dit en termes exprès, 1 Jean I. 1. Ils ont vu toutes les Pro-

pheties de l'Ancien Teſtament accomplies à la lettre dans ſa doctrine, dans ſa vie, dans ſes ſouffrances & dans ſa mort. Ils l'ont vu confirmer ſa doctrine par une foule de miracles, ſi grands & ſi éclattans, que les plus malicieux & les plus envenimez de ſes ennemis n'ont pu s'empêcher de reconnoitre qu'une cauſe ſurnaturelle les produiſoit. La force de la verité leur arrachoit cet aveu dans le tems même qu'ils blaſphemoient contre le St. Eſprit, par la vertu duquel ces merveilles étoient faites. Ils l'ont vu vivant après ſa réſurrection d'entre les morts, & ils ont eu des preuves infaillibles de ſon retour à la vie. Car il s'eſt montré pluſieurs fois, non ſeulement à un ou à deux de ſes Apôtres, mais à tous les onze, & qui plus eſt à plus de cinq cens perſonnes à la fois. Il ne s'eſt pas fait voir ſimplement en paſſant, il a converſé avec eux familierement pendant l'eſpace de quarante jours entiers. Quand le tems de ſon départ de la Terre fut venu, il monta au Ciel en leur préſence, & peu de jours après ſon Aſcenſion il leur envoya le St. Eſprit qu'il leur avoit promis. Toutes ces choſes étoient de ſenſi-

ſibles démonſtrations qu'il étoit un Docteur envoyé du Ciel, & par conſéquent que la doctrine, qu'il enſeignoit, étoit une revelation expreſſe & immédiate de la Volonté de Dieu. Et qu'on ne diſe pas que les Apôtres ont pu être trompez ſur toutes ces choſes. Car quand on ſupoſeroit que les Apôtres étoient les hommes du monde, qui avoient le jugement le plus foible, & l'imagination la plus forte, on ne ſauroit pourtant prétendre qu'ils ſe ſoyent tous trompez ſur des choſes de cette nature, ſans renverſer entierement l'uſage des Sens; ſans mettre les hommes dans l'impoſſibilité de s'aſſurer jamais d'aucun fait; & ſans leur ôter abſolument tout moyen de diſtinguer les veritez les mieux atteſtées, d'avec les imaginations extravagantes des Enthouſiaſtes.

Il eſt certain, en ſecond lieu, que les Apôtres n'ont eu, ni n'ont pu avoir aucun deſſein d'en impoſer au Genre humain ſur les choſes, qui font la matiere de leur témoignage. Pour en être perſuadé il n'y a qu'à faire attention à la nature des choſes qu'ils ont faites, & à leurs caracteres perſonnels. Ils ont confirmé leurs predications par des ſi-

gnes & des miracles du premier ordre, leur vie a parfaitement bien répondu à la doctrine, qu'ils ont prêchée, quoique cette doctrine choquat viſiblement tous leurs interêts temporels & tous leurs plaiſirs charnels. Ils ont plus fait, ils ont verſé leur ſang avec toute la joye & toute la tranquillité d'eſprit imaginable pour rendre témoignage à la doctrine, qu'ils prêchoient, & pour confirmer la Religion qu'ils enſeignoient. Ce qui prouve invinciblement qu'ils étoient fermement perſuadez de la verité des choſes auſquelles ils rendoient témoignage, puiſque le plaiſir de débiter un menſonge n'eſt pas ſi grand, que pour cela ſeul on ſe reſolve à ſouffrir le martyre. Il importe au reſte de remarquer ici que les Apôtres n'ont pas ſouffert le martyre pour leurs opinions (il eſt poſſible aux Enthouſiaſtes d'aller juſques là) ils l'ont ſoufferte pour atteſter des faits, qui leur étoient parfaitement connus. C'étoient outre cela des hommes recommandables par leur integrité & par leur ſincerité, à qui on ne ſauroit imputer de mauvais motifs, & qui ne pouvoient rien attendre de la part du monde. La Religion elle-même,

me, qu'ils enſeignoient, leur interdiſoit tout eſpoir de domination, de gloire, de louange humaine, de richeſſe, d'honneur mondain, de commodité, de plaiſir & de profit. Elle ne leur offroit que pauvreté, que trouble, que chagrin, que perſecution, qu'oppreſſion, qu'empriſonnement, qu'exil, & que ſouffrances. Ce ne ſont pas là des caracteres de gens, qui ſe mettent ſur le pied de debiter des Impoſtures. Ajoutez à cela le ſuccès merveilleux de leur entrepriſe. Que des gens ſimples & ignorans ſoyent en état de prêcher leur doctrine à pluſieurs Nations & en pluſieurs Langues differentes; qu'ils réuſſiſſent dans le deſſein d'établir par tout la Foi Chrétienne; qu'ils s'accordent tous parfaitement dans le témoignage, qu'ils rendent à leur Maitre, qu'aucun n'avoue la verité, que ni l'eſperance, ni la crainte, ces deux grands motifs des actions humaines, ne ſoyent pas capables de leur faire abandonner un deſſein ſi extravagant, & de rompre le concert de leur impoſture, s'il y en avoit eu; c'eſt ce qu'on ne perſuadera jamais à perſonne. Il faloit donc que leur doctrine fût plus qu'humaine, & non

non pas une invention pour tromper le Genre humain. Cet argument a été parfaitement bien pouſſé par *Euſebe*. *Le moyen de concevoir*, dit-il, (a) *que des Impoſteurs, des gens ſans ſavoir, des gens qui n'entendoient d'autre Langue, que leur Langue maternelle, forment un deſſein auſſi extraordinaire & auſſi extravagant, que celui de parcourir toutes les Nations de la Terre? Quelle apparence qu'ils ſe trouvent en état de venir à bout d'un ſi grand deſſein, & de repandre leur doctrine par tout le Monde? Peut-on aſſez admirer l'uniformité, qui regne dans tous leurs diſcours, & leur parfait accord dans l'Hiſtoire qu'ils ont donnée de Jeſus-Chriſt? Si dans toutes les queſtions de fait, ſi dans tous les procès, ſi dans toutes les diſputes ordinaires, l'accord des témoins eſt ſuffiſant pour decider peremptoirement l'affaire en queſtion, qui peut douter que le témoignage de douze Apôtres, de ſeptante Diſciples, & d'un nombre infini de Croyans, qui ſe portent pour témoins des actions de Jeſus-Chriſt, & qui s'accordent parfaitement dans leurs dépoſitions, ne doive être regardé comme une*

(a) Euſeb. Demonſt. Evang. lib. III. cap. II.

une preuve inconteſtable de la verité, qu'ils ont ſoutenue? Sur tout ſi on conſidere qu'ils ont ſcellé la verité de leur témoignage par toutes ſortes de tourmens, & par la mort même. Que des gens ſans aucun ſavoir, ajoute-t-il, *portent le nom de Jeſus-Chriſt par toute la Terre, les uns à Rome même, dans le cœur de la Ville Imperiale; les autres en Perſe; les autres dans l'Armenie; les autres dans le Pays des Scythes; les autres dans les Indes & dans les lieux les plus reculez de la Terre; les autres au delà des mers, dans les Iſles Britanniques; c'eſt-là une choſe qui ſurpaſſe de beaucoup, à mon avis, les forces humaines;* (a) *à plus forte raiſon celles de quelques perſonnes ſimples & ſans Lettres, & bien plus encore celles de quelques Impoſteurs. Aucun de ces gens là,* (b) continue-t-il, *n'a jamais pu, par la crainte des tourmens & de la mort qu'on faiſoit ſouffrir aux autres, être detaché de ſes compagnons; aucun n'a jamais prêché le contraire, de ce que les autres enſeignoient, aucun enfin n'a jamais découvert l'impoſture. Il y a plus: on voit au contraire que le ſeul, qui abandonna ſon Maitre, dans le tems qu'il étoit encore en vie, & qui le livra à ſes ennemis,*

(a) Id. Ibid. c. VII.

(b) Id. Ibid.

mis, ne pouvant ſupporter le poids de ſes remords, s'eſt donné lui-même par deſeſpoir la mort de ſes propres mains. On n'a qu'à conſulter tout le chapitre ſeptiéme du troiſiéme Livre de la Demonstration Evangelique de cet Auteur. On y trouvera pluſieurs autres excellentes reflexions ſur cette matiere.

Je dis en troiſiéme lieu, qu'il eſt clair comme le jour que le témoignage des Apôtres touchant les œuvres & la doctrine de Jeſus-Chriſt, eſt venu juſqu'à nous ſans alteration & ſans falſification. Ils ont en effet couché leur témoignage par écrit dans les Livres, qu'ils nous ont laiſſé, & ces Livres ſont venus de main en main juſques à nous au travers de tous les Siécles précedens à la faveur d'une ſucceſſion non interrompue: On a pris ſoin de les traduire de bonne heure en diverſes Langues, & de les diſperſer par toute la Terre. Tout le monde, ſans en excepter même les plus furieux ennemis de la Religion, ont toujours pris la plupart de ces Livres pour des Ouvrages effectifs de ceux, dont ils portent les noms. On trouve un nombre infini d'Auteurs dans tous les Siécles depuis les

les Apôtres juſqu'à nos jours, qui les ont citez, & qui ont reconnu leur Autorité. De ſorte qu'il n'y a pas le moindre lieu de ſoupçonner qu'il ait été poſſible qu'ils ayent été corrompus, ou que la corruption ait été aſſez conſiderable pour faire bréche à leur autorité, & diminuer le credit qu'ils ont toujours eu. En un mot il n'y a point de matiere de fait dans le monde, point d'Hiſtoire, dans laquelle ſe rencontre un ſi admirable concours de circonſtances & de motifs de credibilité, qui ſoit ſoutenue par tant de preuves collaterales, & qui ſoit munie de tant de caracteres de verité, qu'il y en a dans l'Hiſtoire, que les Apôtres nous ont laiſſée de la Vie & des miracles de Jeſus-Chriſt.

Obſervons ici, en paſſant, que l'Autorité particuliere que nous attribuons aux Livres de l'Ecriture du Nouveau Teſtament, eſt fondée ſur la perſuaſion que nous avons que ces Livres ont été ou dictez, ou écrits par les Apôtres eux-mêmes. Les Apôtres, ayant été revêtus des dons miraculeux du St. Eſprit, le jour de la Pentecôte, ſe trouverent par là en état, non ſeu-

le-

lement de prêcher l'Evangile, avec autorité & avec ſuccès, mais auſſi d'enſeigner la verité aux hommes ſans aucun mélange d'erreur. Ce privilege ſingulier, qui donnoit cette autorité à leurs Prédications, doit évidemment donner par la même raiſon une égale autorité à leurs Ecrits. Or il eſt certain que tous les Livres du Nouveau Teſtament ont été écrits par les Apôtres eux-mêmes, ou qu'ils ont été aprouvez & autoriſez par eux, ce qui revient à la même choſe, que s'ils les avoient actuellement compoſez. Perſonne ne conteſte que les Apôtres ne ſoyent les Auteurs de la plupart des Livres du Nouveau Teſtament. St. Paul, qui en a écrit le plus grand nombre, a été élevé à l'Apoſtolat & inſtallé dans cette charge éminente d'une maniere auſſi éclatante & auſſi authentique, que les autres Apôtres. Pour ce qui eſt des Livres, qui ont pour Auteurs les compagnons des Apôtres, il eſt très certain qu'ils ont été aprouvez par les Apôtres. *Euſebe* dit en termes exprès, que St. Pierre avoit reçu & aprouvé l'Evangile de St.

St. Marc, & que (a) *les Egliſes l'avoient reçu, fondées ſur cette approbation.* *Irenée* dit que St. Marc *n'a écrit* (b) *que ce qui lui avoit été dicté par St. Pierre*; & que l'Evangile de St. Luc *n'étoit qu'un abregé des predications de St. Paul* (c). *Tertullien* aſſure de même que St. Marc étoit le Secretaire de St. Pierre, & St. Luc celui de St. Paul; (d). *Euſebe* dit poſitivement que *St. Jean avoit revu les Evangiles de St. Marc & de St. Luc, & qu'il les avoit aprouvez & confirmez* (e). Enfin le même Hiſtorien nous dit qu'à la reſerve de quelques paſſages de l'Epitre aux Hebreux mal expliquez & mal entendus, la principale raiſon, qui avoit porté quelques perſonnes à douter de l'authenticité de cette

(a) Κυρῶσαί τε τὴν γραφὴν εἰς ἔντευξιν ταῖς Ἐκκλησίαις. EUSEB. Hiſtor. lib. II. cap XV.

(b) Marcus *diſcipulus & Interpres* Petri, *quæ à* Petro *annunciata erant, edidit.* IREN. lib. III. cap. I.

(c) Lucas *Sectator* Pauli, *quod ab illo prædicabatur Evangelium in libro condidit.* Id. Ibid. Vid. & Tertull. adv. Marcion lib. IV.

(d) *Licet &* Marcus *quod edidit*, Petri *adſirmetur, cujus Interpres* Marcus, *nam &* Lucæ *digeſtam*, Paulo *adſcribere ſolent.* TERT. adv. Marc. lib. IV.

(e) Ἤδη δ' Μάρκε καὶ Λουκᾶ τὰ κατ' αὐτὸς εὐαγγελίων τὴν ἔκδοσιν ποιησάμενον, Ἰωάννην ἀποδέξασθαι μόφασιν, ἀληθείαν αὐτοῖς ὑπομαρτυρήσαντα. EUSEB. Hiſt. lib. III. cap. XXIV.

cette Epitre, c'étoit, qu'ils ne croyoient pas que St. Paul en fût l'Auteur (*a*).

(*a*) Τινὲς ἀθετήκασι τὴν πρὸς Ἑβραίους, πρὸς τ' Ῥωμαίων Ἐκκλησίας ὡς μὴ Παύλου ὄσαν αὐτὴν ἀντιλέγεσθαι φήσαντες. Id. Ibid. lib. III. cap. III.

CHAPITRE XXII.

XV. PROP. *Que ceux qui ne ſe rendent pas aux preuves, miſes en avant pour établir la verité de la Religion Chrétienne, & qui ne peuvent pas être perſuadez par ces preuves à prendre cette Religion pour la régle de leurs actions, ſont des gens que rien ne peut toucher, & qui ne changeroient pas de conduite, quand bien même un mort ſortiroit du tombeau tout exprès pour eux, & à deſſein de les convaincre.*

CE que je viens de dire dans les Chapitres précedens, fait voir évidemment que, ſi les hommes ſont appellez à croire la Religion Chrétienne, c'eſt à cauſe qu'elle eſt très raiſonnable & munie de ſuffiſantes preuves de ſa Divinité. Il paroit outre cela

çela que la Foi n'eſt pas réellement oppoſée à la Raiſon, & que les Chrétiens ne ſont pas obligez de croire les choſes, qu'on leur propoſe, par la raiſon qu'elles ſont incroyables. (a) C'eſt tout le contraire. Dieu nous a donné toutes les preuves de la verité de notre Religion, dont la nature de la choſe ſoit ſuſceptible, toutes les preuves que Dieu pouvoit raiſonnablement donner, ou que les hommes pouvoient eſperer d'avoir. A moins que Dieu n'eût agi ſur les hommes par des voyes entierement incompatibles avec les vues de la Religion, & oppoſées à la nature de la Vertu & du Vice; (ce qu'il eſt fort ſûr qu'il ne fera jamais) que pouvoit-il faire de plus, que ce qu'il a fait pour les convaincre de la verité du Chriſtianiſme, & pour les obliger à travailler à leur propre félicité? Où eſt l'homme raiſonnable, qui ne ſoit obligé de ſe rendre aux preuves,

(a) Ἄλλοις ἄν, ὅσῃ δύναμις ἀποδεικτικῶς δι' ἐρωτήσεων καὶ ἀποκρίσεων παρεισερχόμεθα. Οὐδὲ λέγομεν (τὸ μετὰ χλεύης ὑπὸ τῶ Κέλσε εἰρημένον) ὅτι Πίστευσον ὃν εἰσηγοῦμαι σοι τοῦτον εἶναι υἱὸν Θεοῦ, κ'ἂν ἦ δεδεμένος & ἀτιμότατα, ἢ κεκολασμένος & αἰσχιστα —— Οὐδὲ φαμὲν, ταύτῃ καὶ μᾶλλον πίστευσον. ORIGEN. cont. Celſ. lib. VI.

ves, que nous avons maintenant en main? Si dans tous les autres cas nous prenons pour certaines & démontrées, les choſes, qui nous paroiſſent clairement & diſtinctement être vrayes, ſuppoſé que notre faculté de juger & de raiſonner ne nous trompe pas neceſſairement, n'avons-nous pas les mêmes raiſons en matiere de Religion & de Morale, de regarder pareillement comme des veritez certaines & démontrées, les choſes qui nous paroiſſent après une mure déliberation, auſſi certainement & auſſi clairement être vrayes, qu'il eſt clair & certain que nos facultez ne nous trompent pas neceſſairement & inévitablement dans les jugemens que nous faiſons touchant la nature de Dieu, touchant la veritable felicité de l'homme, & touchant la difference du bien & du mal moral. Si dans toutes les autres occaſions nous nous déterminons ſans balancer à agir ſur la foi de bons & de valables témoins, ſi nous ne pouvons nous empêcher de traiter de gens extravagans & ridicules, ceux qui s'expoſent à ſouffrir de grandes pertes; ou qui laiſſent échapper de belles occaſions d'avancer leurs affaires, uni-

que-

quement à cauſe qu'ils refuſent d'ajouter foi aux choſes les plus croyables & les mieux atteſtées; il eſt clair qu'en matiere de Religion nous devons raiſonner & agir de la même maniere. A moins donc que nos actions ne ſoyent déterminées par quelque autre choſe, que par la Raiſon & par le Bon Sens; il eſt évident que les preuves que nous avons des grandes veritez de la Religion, doivent produire ſur nos actions & ſur toute la conduite de notre vie le même effet, que toutes les autres preuves, que nous pourrions ſouhaiter, de quelque nature qu'elles puiſſent être.

J'avoue que la Reſurrection de Jeſus-Chriſt & ſes autres merveilles fourniſſoient, à ceux qui ont eu le bonheur d'en être les témoins oculaires, une démonſtration de la verité de ſa miſſion, plus ſenſible & plus frapante que celle que nous en avons maintenant. Mais puiſque nous avons une auſſi grande certitude des faits ſur leſquels le Chriſtianiſme s'appuye, qu'il ſoit poſſible d'avoir dans un ſi grand éloignement; & puiſque les preuves, que nous en avons ſont auſſi grandes & même plus grandes, que celles qu'on a

des choſes, ſur leſquelles on hazarde tous les jours dans le monde ſon bien, ſon repos, ſa ſanté & ſa vie; il eſt clair comme le jour qu'un homme, qui aime mieux courir les riſques de la perte de ſon bonheur éternel, qui s'expoſe à tomber dans une miſére éternelle plutot que d'ajouter foi à l'Evangile, la choſe du monde la plus croyable & la plus fondée en raiſon, & cela ſous prétexte qu'il ne la voit pas de ſes propres yeux, il eſt, dis-je, très clair qu'un homme ainſi fait n'eſt pas incredule à cauſe du défaut de force dans les preuves qu'on lui allegue; mais que ſon incredulité doit ſon origine à quelque paſſion, ou à quelque vice, qui lui font ſouhaiter que l'Evangile ne ſoit pas veritable. Or avec ces diſpoſitions, il auroit été tout auſſi incredule qu'il eſt, quand bien même il auroit vu les choſes de ſes propres yeux. Que les hommes inventent tels vains prétextes, qu'il leur plaira, pour excuſer leur infidelité, & leur vie corrompue, quant à moi je ſuis perſuadé qu'un homme qui foule aux pieds l'autorité de la Raiſon & de l'Ecriture unies enſemble, qui peut tenir bon contre

les

les preuves de fait les plus palpables & les plus claires; qui eſt capable de fermer l'oreille à toutes les promeſſes & à toutes les douces exhortations de l'Evangile; qui fait le ſourd aux menaces terribles de la vangeance de Dieu, que la lumiere de la Nature nous fait connoitre en partie & que la Revelation nous confirme de la maniere du monde la plus expreſſe: je ſuis perſuadé, dis-je, qu'un tel homme doit avoir d'autres raiſons de ſon incredulité, que le manque de preuves ſuffiſantes. Qu'on me donne un homme, libre de prejugez & de paſſions, qui ſuit les régles de ſa Raiſon naturelle, je poſe en fait que la moindre poſſibilité de parvenir à la vie éternelle, ou le moindre ſoupçon de tomber dans une miſere ſans fin, le déterminera immédiatement à faire ſa grande étude & ſa principale occupation du ſoin d'obtenir la premiere de ces choſes, & d'éviter l'autre. Lors donc qu'on voit des gens, qui agiſſent d'une maniere directement oppoſée à ce principe naturel; lorſqu'on les voit négliger preſqu'entierement ces choſes, malgré les lumieres de la nature, qui leur donnent un ſi

haut degré de probabilité; & malgré la Revelation expreſſe de l'Evangile, qui les met dans une entiere & pleine évidence, on peut décider hardiment que ces gens ne ſe conduiſent pas par Raiſon, mais qu'ils agiſſent par un principe tout-à-fait different.

La vie & les actions de cet ordre de gens, qui prétendent qu'ils ne ſont incredules, que parce qu'ils n'ont pas des raiſons ſuffiſantes de croire, donnent aſſez à connoitre quel eſt le veritable principe de leur incredulité. Ce ſont des gens eſclaves de leurs convoitiſes charnelles. Ils aiment le peché & la débauche. Ils ſont plongez dans de mauvaiſes habitudes. C'eſt-là la veritable raiſon pour laquelle ils ferment les yeux aux preuves, qui les obligeroient à croire des choſes, qui ne peuvent leur être d'aucune conſolation, tandis qu'ils demeurent dans la reſolution de ne pas renoncer aux vices, qu'ils aiment avec paſſion. Leurs cœurs & leurs affections ſont entierement placées ſur les choſes d'ici bas; & c'eſt pour cela qu'ils ne veulent faire aucune attention aux preuves, qui éleveroient leurs penſées & leurs affections

tions *aux choſes qui ſont en haut.* Ils ſont enchantez des plaiſirs ſenſuels, & charmez des douceurs du péché; & c'eſt-là la raiſon qui fait, qu'ils ſe roidiſſent contre toutes les preuves qui aboutiſſent à les ſevrer de leurs délices préſentes, pour leur faire gouter les joyes plus ſpirituelles du Ciel, qui ſont encore à venir. L'amour du Monde préſent les aveugle; (*a*) & c'eſt la raiſon pourquoi *ils ne comprennent pas les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu: c'eſt pour cela qu'elles leur ſont folie & qu'ils ne les peuvent entendre, d'autant qu'elles ſe diſcernent ſpirituellement.* I. Cor. II. 14. En un mot la vraye & l'unique raiſon pourquoi *les hommes aiment mieux les ténébres que la lumiere, c'eſt parce que leurs œuvres ſont mauvaiſes.* Jean III. 19.

Ce que je viens de dire ſuffit pour répondre à la queſtion, d'où vient qu'il y a des gens, qui ne veulent pas croire les dogmes de l'Evangile. Réſolus en effet

(*a*) Ἔνιοι ὑποκεχυμμένους ἔχουσι τοὺς ὀφθαλμούς, καὶ μὴ βλέποντας τὸ φῶς τοῦ ἡλίου. Οὕτω καὶ σὺ, ὦ ἄνθρωπε, ἔχεις ὑποκεχυμμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς ψυχῆς σου ὑπὸ τῶν ἁμαρτημάτων καὶ τῶν πονηρῶν. THOPH. Antioch. lib. I.

effet à ne pas ſe reformer, il n'eſt pas étonnant de voir qu'ils ne ſe ſoucient pas d'apercevoir l'évidence de ces veritez, qui ne manqueroit pas de les troubler dans la jouiſſance de leurs plaiſirs charnels, & de changer toutes leurs joyes en amertumes. Telle étant la diſpoſition de leur cœur; je poſe en fait que, quand les preuves de la verité de la Religion ſeroient encore plus fortes, qu'il eſt poſſible d'imaginer, ils ne ſeroient pas pour cela plus prêts à croire; ils trouveroient toujours qu'il leur manqueroit quelque choſe; ils demanderoient de nouvelles preuves plus fortes que celles-là. Je ſai qu'il y a des gens, qui, convaincus intérieurement qu'ils agiſſent d'une maniere entierement oppoſée à toutes les preuves raiſonnables de la Religion, ſe diſent à eux-mêmes que, s'ils avoient de plus fortes preuves des grandes veritez de la Religion, que celles qu'ils ont, ils changeroient indubitablement de conduite. Mais, puiſque la veritable raiſon de leur conduite extravagante, n'eſt pas le manque de preuves & le défaut d'évidence; puiſqu'au contraire c'eſt à l'eſclavage des paſſions tumultueuſes, qui

qui ne leur permet pas de refléchir ſur leur train de vie, qu'il faut attribuer ce qu'ils font contre toute ſorte de raiſon, & en dépit de l'évidence ; il eſt clair que, quand bien même les preuves des veritez Evangeliques ſeroient plus évidentes encore, qu'elles ne ſont, ils ne changeroient pas pour cela de maniere d'agir, ni de genre de vie, à moins que Dieu ne les y contraignît par une action irreſiſtible. Ils ſe bercent de cette flatteuſe imagination, que s'ils avoient vécu du tems de Jeſus-Chriſt, s'ils avoient été les auditeurs de ſes Sermons & les Spectateurs de ſes miracles; s'ils avoient eu le bonheur de voir toutes les merveilles, qu'il faiſoit pour juſtifier la verité de ſa Miſſion céleſte; ils n'auroient eu garde d'agir avec lui comme les Juifs. Nous n'aurions pas été aſſez aveugles, diſent-ils, & aſſez malheureux pour le rejetter, nous aurions au contraire embraſſé ſa Religion de tout notre cœur, & nous aurions cru à ſa doctrine. En un mot ils s'imaginent qu'ils ſe ſeroient rangez ſans balancer ſous ſa diſcipline, & que les dogmes, qu'il enſeignoit, auroient eu une influence très grande ſur toute la con-

conduite de leur vie. Je repons à ces gens-là que, ſi leurs cœurs & leurs affections ne les faiſoient pas pancher vers la vie préſente, plus que vers la vie à venir, & que s'ils n'eſtimoient pas les plaiſirs des ſens, plus que *la gloire, qui doit être un jour revelée* dans les enfans de Dieu, rien ne les empêcheroit de faire aujourd'hui, ce qu'ils s'imaginent qu'ils auroient fait alors. Mais que, ſi leurs cœurs ſont attachez aux choſes de la Terre, & leurs paſſions plus fortes, que tous les argumens de la Raiſon; que s'ils ſont maintenant ſi fort enchantez des délices du peché, que tous les motifs de la Religion ne ſont pas capables de leur perſuader de vivre en Chrétiens; nous pouvons dire ſans crainte de nous tromper, qu'il y a toutes les apparences du monde qu'ils auroient été du tems de Jeſus-Chriſt tout tels qu'ils ſont préſentement. Nous avons dans la conduite des anciens Juifs, qui vivoient du tems de Jeſus-Chriſt un exemple fameux & permanent, qui nous montre que le prejugé, l'envie, la haine, l'orgueil l'emportent quelquefois ſur les plus fortes convictions. Le Seigneur n'eut pas plutot commencé

cé à leur dire qu'il étoit envoyé de Dieu pour les inſtruire de leur devoir, qu'ils lui demanderent des ſignes de ſa miſſion; avec promeſſe que, s'il en faiſoit, ils croiroient en lui. Qu'en arriva-t-il? Jeſus-Chriſt fit devant eux un ſi grand nombre de choſes merveilleuſes, *que ſi elles étoient écrites de point en point, le monde lui-même ne ſauroit contenir les Livres, qu'on en feroit*, Jean XX. 25. & cependant tous ces miracles ne furent pas capables de vaincre leur incredulité. Lorſqu'ils le virent étendu ſur la croix, ils dirent, *Qu'il deſcende maintenant de la croix & nous croirons en lui.* Matt. XXVII. 42. Mais lorſqu'il fut ſorti du tombeau au troiſieme jour, ce miracle, mille fois plus grand & plus convainquant, que celui qu'ils avoient demandé, ne ſervit qu'à les endurcir, & qu'à augmenter leur incredulité & leur obſtination.

Il y en a d'autres, qui s'imaginent que, ſi Dieu avoit la bonté de leur envoyer un meſſager de l'autre vie, pour leur en aprendre les nouvelles, il n'en faudroit pas davantage pour les convaincre & pour les faire devenir tout auſſi-

auſſitot des nouvelles Créatures. C'étoit la demande du mauvais riche, dont il eſt parlé au chap. XVI. de l'Evangile ſelon St. Luc. Mais ſuppoſé que Dieu par un excès de condeſcendance leur accordat leur demande, qui en elle-même eſt tout-à-fait deraiſonnable; ſuppoſé qu'il fît ſortir du ſepulcre quelqu'un des morts à deſſein de les convaincre : qu'en arriveroit-il ? Il y a toutes les apparences du monde que, comme ils s'obſtinent à ne point *écouter Moyſe & les Prophetes*, Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres, *ils ne ſeroient pas non plus perſuadez quand bien même quelqu'un des morts reſſuſciteroit.* L'apparition d'un meſſager ſi extraordinaire & ſi peu attendu les ſurprendroit peut-être du premier abord & jetteroit l'épouvante dans leur ame. Mais il eſt plus que probable que ce ſpectacle ne les convaincroit pourtant pas & ne ſeroit pas capable de vaincre leur incredulité. Il en ſeroit d'eux, à peu près comme d'un méchant homme, accablé d'une dangereuſe maladie, qui le menace de la mort. Epouvanté des aproches de la mort, & des terribles idées de l'Eternité, ſon ame eſt remplie d'horreur & de deſeſ-

poir;

poir; il forme précipitamment dans cet état de crainte & d'agitation la resolution de changer de vie & de renoncer au peché. Mais le danger n'eſt pas plutot paſſé qu'il reprend ſes vieilles habitudes & qu'il s'abandonne au peché, comme auparavant. Il y a très grande apparence que la même choſe arriveroit aux perſonnes, dont je parle, ſuppoſé que Dieu leur envoyat quelqu'un des morts, pour les informer de la certitude d'une autre vie, & du danger auquel ils s'expoſent en s'abandonnant au peché. Revenus à eux-mêmes de la ſurpriſe & de la peur que cette apparition leur auroit cauſé, ils retourneroient à leurs mauvaiſes habitudes, & leurs vices favoris reprendroient inſenſiblement le deſſus. Il y a des gens dans ce ſiécle qui croyent fermement l'exiſtence des Eſprits, & qui prétendent avoir eu des apparitions, on ne remarque pourtant pas que leur vie ſoit plus reguliere, ni leur pieté plus exemplaire, que celle des autres perſonnes pieuſes, qui s'attachent à la pratique de la Vertu, portées à cela par la conformité qu'elles trouvent entre les dogmes de l'Evangile & les principes de la droite Raiſon.

Ce

Ce n'eſt donc pas faute de preuves ſuffiſantes, que les Incredules rejettent les grandes veritez de la Religion. Mais c'eſt parce qu'ils manquent de ſincerité, qu'ils cherchent à ſe faire illuſion à eux-mêmes, & qu'ils examinent les preuves de la Religion avec un eſprit de partialité, que ces preuves n'ont pas ſur eux tout le poids & toute l'influence, qu'elles devroient avoir manifeſtement au jugement de la droite Raiſon. Tandis que les hommes lâchent la bride à leurs paſſions, & que leurs convoitiſes l'emportent ſur leur Raiſon, il n'eſt pas poſſible qu'ils jugent ſainement de la Religion. En matiere d'affaires temporelles même, quelle difficulté ne trouve-t-on pas à juger raiſonnablement des choſes, lors qu'on a de forts préjugez à combattre? Quelle peine la Verité n'a-t-elle pas à ſe ſoutenir, lorſqu'elle ſe trouve en oppoſition avec les convoitiſes charnelles? Combien plus cela doit-il arriver dans les matieres de Religion, qui roulent ſur des choſes à venir & tout-à-fait éloignées des ſens? Il eſt preſque impoſſible que l'Interêt preſent, les convoitiſes & les paſſions ne gâtent alors le ju-

jugement, & n'aveuglent l'entendement. Il eſt donc abſolument neceſſaire que ceux qui font profeſſion de ſuivre les lumieres de la droite Raiſon, ſoyent diſpoſez premierement à examiner les choſes ſans partialité, & à recevoir tout ce qui après un mûr examen, leur paroitra conforme à la Raiſon & à la Verité, & fondé ſur de bons argumens. Il faut que les interêts de leurs paſſions & de leurs convoitiſes n'entrent pour rien dans leur jugement, s'ils veulent juger ſainement de la credibilité de la Religion Chrétienne & de ſa conformité avec la Raiſon. Il faut qu'ils ſoyent diſpoſez avant toutes choſes à prendre pour régle de leurs actions, tout ce qu'on leur prouvera par des raiſons ſolides avoir été revelé par Dieu lui-même. Lors qu'ils en ſeront venus là, qu'ils eſſayent alors ſi avec cette diſpoſition d'eſprit, ils pourront reſiſter à l'évidence de l'Evangile. *Si quelqu'un*, dit Jeſus-Chriſt, *veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il connoitra de la doctrine, ſavoir ſi elle eſt Dieu, ou ſi je parle de par moi-même.* Jean VII. 17. *L'Eternel*, dit auſſi David, *fera marcher les debonnaires en droiture, & il enſeignera*

ſes voyes aux debonnaires. Pſ. XXV. 8.

Il eſt très certain en effet que les perſonnes en qui ces heureuſes diſpoſitions ſe rencontrent, qui ſe gouvernent par la Raiſon, & qui ne ſe laiſſent pas emporter au torrent de leurs paſſions & de leurs convoitiſes criminelles, doivent donner leur approbation & leur conſentement aux dogmes de la Religion Chrétienne, ne fût-ce qu'à cauſe de leur excellence intrinſéque & de leur conformité avec les lumieres de la droite Raiſon. Je vais même plus avant & je dis que, quand les preuves exterieures qui mettent la verité de la Religion Chrétienne hors de toute conteſtation, ſeroient beaucoup moins fortes qu'elles ne ſont, quand bien même il ne nous reſteroit d'autres preuves de ſa Divinité, que l'excellence des grandes veritez qu'elle enſeigne, que leur parfaite conformité avec la droite Raiſon, que leur probabilité naturelle & que leur importance, le parti ſans contredit le plus ſage & le plus raiſonnable ſeroit de vivre conformement aux régles de l'Evangile. Il y a plus. Suppoſons, ſi l'on veut, que tout ce que la Foi peut faire, c'eſt de met-

mettre la croyance de la verité de la Revelation Chrétienne au rang des choſes ſimplement poſſibles, je poſe en fait que cela ſeul devroit porter des Créatures raiſonnables *à vivre ſobrement, juſtement & religieuſement.* Car, *lorſque de deux partis, également douteux & incertains, il y en a un,* nous dit un Ancien Pere de l'Egliſe, *qui nous donne lieu d'eſperer quelque choſe, & l'autre qui ne nous laiſſe aucune eſperance, la pure Raiſon ne nous dicte-t-elle pas, qu'il faut choiſir le premier, plutot que l'autre? En choiſiſſant le premier,* (a) *vous ne courez aucun riſque, ſi ce qu'on vous fait eſperer ſe trouve faux & ſans fondement. Mais en prenant le dernier parti, vous haſardez la perte du ſalut, ſi l'opinion, qui vous défend de rien eſperer, ſe trouve fauſſe. Que dites-vous,* ajoute-t-il, *ignorans que vous êtes, & dont l'aveuglement eſt tout-à fait déplorable & digne de compaſſion?* (a)

(a) *Nonne purior ratio eſt, ex duobus incertis & in ambigua exſpectatione pendentibus, id potius credere, quod aliquas ſpes ferat, quam quod nullas? In illo enim, periculi nihil eſt, ſi, quod dicitur imminere, caſſum fiat & vacuum; in hoc damnum eſt maximum, (id eſt, ſalutis amiſſio) ſi, cum tempus advenerit, aperiatur hoc fuiſſe mendacium.* ARNOB. cont. Gentes. lib. II.

(a) *Ne craignez-vous pas que les choſes, pour leſquelles vous n'avez que du mépris, & qui ſont le ſujet de vos railleries, ne ſe trouvent peut-être à la fin veritables? Ne ſentez vous pas au dedans de vous je ne ſai quoi, qui vous menace qu'un tems viendra, dans lequel vous ſerez obligez de croire ce que vous rejettez aujourd'hui avec tant d'obſtination, & dans lequel vous vous repentirez, mais trop tard, de votre incredulité?* Cette reflexion n'eſt pas particuliere aux Auteurs Chrétiens, les plus ſages & les plus ſenſez d'entre les Payens ont parlé comme eux. *Il faut*, dit Platon, *mettre toutes choſes en œuvre, pour acquerir dans cette vie la vertu & la ſageſſe; car la récompenſe eſt belle, & l'eſperance grande* (b). *Que ceux*, dit Ciceron, *qui ſe figurent qu'après la mort ils ſeront entiérement anéantis, ont fait une belle decouverte! Quel beau ſujet*

(a) *Quid dicitis, ô neſcii, etiam fletu & miſeratione digniſſimi? Ita non tam extimeſcitis, ne forte hæc vera ſint, quæ ſunt deſpectui vobis & præbent materiam riſus? Nec ſaltem vobiſcum ſub obſcuris cogitationibus volvitis, ne quod hoc die credere obſtinata renuitis perverſitate, redarguat ſerum tempus, & irrevocabilis pœnitentia caſtiget?* Id. Ibid.

(b) Χρὴ πάντα ποιεῖν, ὅπως ἀρετῆς καὶ φρονήσεως ἐν τῷ βίῳ μεταςχεῖν. καλὸν γὰρ τὸ ἆθλον, καὶ ἡ ἐλπὶς μεγάλη. PLAT. *in Phæd.*

ſujet de ſe rejouir & de ſe glorifier (a)? *Si je dois être privé de ſentiment après ma mort*, dit-il dans un autre endroit, (b) *comme quelques Philoſophes du bas étage le prétendent; je ne crains pas que ceux de ces Philoſophes, qui ne ſeront plus en vie, viennent me faire la guerre de mon erreur ſur l'immortalité de l'ame.* (c)

Mais il s'en faut bien que ce ne ſoit là notre cas. Dieu a pris ſoin de nous fournir un grand nombre de preuves de la verité de notre Religion. Ces preuves ſont certaines, & auſſi certaines, qu'il ſoit poſſible d'en avoir dans aucune matiere de fait. C'eſt ce que j'ai fait voir fort au long dans tout ce Diſcours. Que me reſte-t-il à faire, ſi-

(a) *Præclarum neſcio quid adepti ſunt, qui didicerunt ſe, cum tempus mortis veniſſet, totos eſſe perituros.* —— *Quid habet iſta res aut lætabile aut glorioſum.* CIC. Tuſc. Quæſt. lib. I.

(b) *Sin mortuus, ut quidam minuti Philoſophi cenſent, nihil ſentiam; non vereor ne hunc errorem meum mortui irrideant Philoſophi.*

(c) Si l'on veut voir ces penſées miſes dans un plus beau jour, & mieux pouſſées que dans *Arnobe*, ni dans *Ciceron*, on n'a qu'à lire le I. Chapitre & le VII. des Penſées de *Paſchal*, où il prouve que l'Athéisme eſt une choſe contraire au ſens commun, & qu'il eſt plus avantageux à l'homme de croire, que de ne pas croire ce que la Religion Chrétienne enſeigne. Voi: auſſi Locke de l'Entendement humain. lib. II. ch. 21. par. 70. & les Caracteres de la Bruyere dans le Ch. des Eſprits forts. *R. du Trad.*

ſinon d'exhorter les hommes à croire? Tout les y oblige; puiſque les choſes qu'on leur propoſe à croire ſont non ſeulement poſſibles, probables, excellentes & de la derniere importance; mais qu'elles ſont de plus accompagnées de toutes les preuves poſitives, & de toutes les raiſons de credibilité, qu'il ſoit poſſible d'avoir.

Je conclus par cette reflexion. Qu'il n'y a point d'homme raiſonnable qui puiſſe nier que Dieu ne ſoit en droit de nous impoſer l'obligation de faire attention à certaines choſes, de les étudier, & de les examiner à fonds, ſous peine de ſon indignation, ſi nous negligeons de le faire. A quoi il faut ajouter que Dieu ayant donné à la Revelation Chrétienne tout l'Evidence qu'il lui étoit convenable de donner, toute celle que l'homme pouvoit raiſonnablement demander, & toute celle enfin dont la nature de la choſe, qu'il s'agiſſoit de prouver, étoit ſuſceptible, nous ſerions très mal fondez à demander de plus fortes preuves; & que ce ſeroit en vain que nous alleguerions le defaut d'évidence pour juſtifier notre negligence & nos préjugez déraiſonnables.

FIN.

TABLE
DES
CHAPITRES
ET DES
PRINCIPALES MATIERES

Contenues dans les Tomes II. & III. qui renferment le TRAITÉ DE LA RELIGION NATURELLE, &c.

TOME II.

CHAPITRE I. Où l'on explique le deſſein de ce Diſcours, & où l'on en donne le plan. Pag. 1

CHAP. II. Où l'on parle du Déiſme & de quatre differentes Eſpeces de Déiſtes. 9

Premiere eſpece de Déiſtes. 21

De la Providence, que le ſoin des affaires humaines, n'eſt pas indigne de Dieu. 26

Second ordre de Déiſtes. 30

Qu'un Déiſte profane & débauché, n'eſt pas capable de profiter des argumens qu'on employe contre lui. 35

Troiſieme ſorte de Déiſtes. 36
Quatrieme ordre de Déiſtes. 39
Que les Déiſtes modernes n'ont aucun Syſtême ſuivi. 48
CHAP. III. PROPOSITION I. Que des differences éternelles & neceſſaires des choſes, decoulent naturellement & neceſſairement certains devoirs de Morale, que toutes les Créatures raiſonnables ſont tenues de mettre en pratique, antecedemment à toute Loi poſitive, & à toute attente de recompenſe, ou de punition. 52
Qu'il y a dans les choſes des differences éternelles & neceſſaires. 53
Abſurdité de ceux qui tiennent le contraire. 57
Reponſe à l'objection priſe de la diverſité d'opinions entre les Savans, & de la difference, qu'on rencontre dans les Loix des Nations, ſur le juſte & l'injuſte. 66
Que la Volonté de Dieu ſe détermine toujours à agir conformement aux raiſons éternelles des choſes. 71
Que toutes les Créatures raiſonnables ſont obligées de ſe gouverner ſuivant les regles éternelles de la Raiſon. ibid.

Preu-

Preuve de cela tirée de la nature originale des choſes. 74
Autre preuve priſe de la perſuaſion interieure, qui oblige les plus méchans hommes à reconnoitre que la pratique de ces régles les regarde. 80
Troiſieme preuve tirée du jugement que les hommes portent ſur leurs actions paſſées. 82
De la connoiſſance naturelle, que Platon *appelle* Reminiſcence. 83
Que les plus ſcelerats n'ignorent pas entierement la difference entre le bien & le mal moral. 86
Que le jugement que les hommes portent ſur les actions d'autrui, prouve qu'ils ont un ſentiment naturel des devoirs éternels de la Morale. 89 & ſuiv.
Reponſe à l'objection priſe de l'ignorance entiere de quelques Nations Barbares, en fait de Morale. 94
Des principaux devoirs de la Morale en particulier. 96
De la pieté, ou des devoirs de l'homme envers Dieu. 97
De la juſtice, ou des devoirs des hommes les uns envers les autres. 101
De l'Equité 105

De la bienveillance univerſelle & mutuelle. 109
De la temperance, ou des devoirs de l'homme envers lui-même. 116
Que le meurtre de ſoi-même eſt illegitime. 120
Que la Loi naturelle eſt éternelle, univerſelle & immuable. 124
Que les devoirs éternels de morale, ſont à quelques égards antecedens à la volonté poſitive de Dieu lui-même. 130
Que la Loi de la nature eſt obligatoire antecedemment aux vues particulieres de recompenſe ou de punition. 135
Qu'un homme de bien doit cependant y avoir égard, & qu'elles ne ſont pas entierement inutiles à la Vertu. 138
CHAP. IV. Où l'on fait voir l'abſurdité du Syſtême de *Hobbes* ſur l'origine du droit. 144
CHAP. V. PROP. II. Que ces devoirs éternels de morale, qui decoulent neceſſairement des differences naturelles des choſes, ſont outre cela la volonté expreſſe de Dieu & la Loi ſuivant laquelle il veut que toutes les Créatures raiſonnables ſe gouvernent 171
Preuve de cette Propoſition par les Attri-

tributs de Dieu. 173
Autre preuve par la conſideration de l'œuvre de la Création. 180
Troiſiéme preuve priſe du but de la Morale, qui tend à procurer le bien commun & la felicité de l Univers. 182
CHAP. VI. PROP. III. Que ces devoirs éternels de la Morale, que toutes les Créatures raiſonnables ſont obligées de pratiquer, antecedemment à aucune vue de recompenſe ou de punition, doivent neceſſairement être accompagnez de recompenſes & de peines. 188
Preuve de cette propoſition par les Attributs de Dieu. 189
Autre preuve tirée de la gloire de Dieu & de la majeſté de ſes Loix. 191
CHAP. VII. PROP. IV. Que ces recompenſes & ces peines n'étant pas diſpenſées aux hommes dans ce Monde, il faut neceſſairement qu'il y ait une vie avenir, où la diſtribution en ſoit faite. 194
Que dans l'ordre naturel des choſes, la Vertu & le Vice portent avec eux leurs récompenſes & leurs peines naturelles. 197
Que

Que cet ordre naturel eſt maintenant perverti, de ſorte que le Vice proſpere, & que la Vertu eſt ſouvent opprimée. 200

Qu'il eſt donc neceſſaire qu'il y ait un état futur de peines & de recompenſes. 203

Opinion des Stoïques touchant la ſuffiſance de la Vertu pour rendre les hommes heureux par elle-même. 205

On en tire une concluſion en faveur de la certitude d'une vie future. 209

D'où vient que la Sageſſe de Dieu n'éclate pas d'une maniere auſſi viſible dans le gouvernement du Monde moral, que dans la fabrique du Monde naturel. 213

CHAP. VIII. De l'immortalité de l'ame. 216

Que la croyance de l'immortalité des ames humaines a été d'un grand uſage aux ſages du Paganiſme 217

Que le Deſir naturel de l'immortalité prouve qu'il doit y avoir une autre vie. 228

Autre preuve de cette verité, priſe de la conſcience, ou du jugement que les hommes portent ſur leurs propres actions. 229

Troi-

Troiſiéme preuve, priſe de ce que l'homme eſt une Créature capable de rendre compte de ſa conduite. 230

CHAP. IX. PROP. V. Qu'encore que la droite Raiſon nous dicte les devoirs de la Morale, & nous découvre la certitude des recompenſes & des peines avenir; les hommes ſont pourtant aujourd'hui ſi corrompus, qu'il y en a très peu qui ſoyent en état de découvrir clairement d'eux-mêmes ces grandes veritez, de ſorte qu'ils ont un très grand beſoin d'inſtruction particuliere. 233

Que la negligence & le manque d'attention ſont de grands obſtacles à la découverte des veritez de la Religion. 234

Que les préjugez de l'enfance & les fauſſes notions ſont deux grandes ſources de l'ignorance de ces veritez. 237

Que les convoitiſes, la ſenſualité, les paſſions & les affaires temporelles y contribuent auſſi beaucoup. 239

Que les mauvaiſes habitudes & les pratiques vicieuſes y contribuent beaucoup plus encore. 241

Qu'ainſi

Qu'ainſi les hommes ont beſoin d'être inſtruits dans les choſes de la Religion. 242

L'Utilité & la neceſſité du Miniſtere Evangelique. 244

CHAP. X. PROP. VI. Que les Leçons des anciens Philoſophes Payens étoient entierement inſuffiſantes pour la Reformation du Genre humain. 250

Que le Paganiſme a eu d'excellens Maitres de Morale. 251

Que ces grands hommes paraiſſent avoir été ſuſcitez par la Providence pour faire le procès aux Nations parmi leſquelles ils ont vécu. 253

Que cependant ils n'ont pu reformer le Genre humain. 254

Que peu de perſonnes ont travaillé à la Reformation du Monde. 259

Que ce peu qui y ont travaillé, ignoroient pluſieurs choſes, qui leur étoient neceſſaires pour arriver à leurs fins. 263

Ils ignoroient ſur tout la Nature du Culte que Dieu veut qu'on lui rende. 266

Ils ignoroient auſſi la maniere de la reconciliation des hommes avec Dieu. 270

Ils

Ils doutoient de quelques autres dogmes neceſſaires à leur but. 273

Qu'ils demeuroient courts lorſqu'il s'agiſſoit d'expliquer & de prouver les dogmes qu'ils croyoient fermement. 278

Qu'ils n'avoient pas toute l'Autorité, requiſe pour un tel deſſein. 284

TABLE
DU
TOME TROISIEME.

CHAPITRE. XI. PROP. VII. Que le Genre humain avoit évidemment beſoin d'une Revelation, pour ſortir du triſte état, dans lequel il ſe trouvoit. Pag. 1

Neceſſité d'une Revelation Divine. 2

Que la Nature & la droite Raiſon conduiſoient les hommes à l'eſperer & à l'attendre. 8

Que les Déiſtes Modernes n'alleguent aucune bonne raiſon pour combattre la

la neceſſité d'une Revelation. 14
Preuves de ſa neceſſité & de ſon utilité. 18
Que Dieu n'étoit pas abſolument obligé de ſe reveler aux hommes. 23
Que l'objection, priſe du peu d'étendue que la Revelation a eue dans le Monde, n'eſt pas capable de faire douter de ſa verité. 25
CHAP. XII. PROP. VIII. Que la Religion Chrétienne eſt la ſeule des Religions, qui ſont aujourd'hui dans le Monde, qui puiſſe ſe vanter avec quelque apparence de raiſon de poſſeder cette Revelation Divine. 29
De la Religion de Mahomet. 30
De la Religion Judaïque d'aujourd'hui. 31
CHAP. XIII. PROP. IX. Que la Religion Chrétienne a tous-les caracteres de Divinité, qu'il ſoit poſſible d'imaginer, & que nous en avons toutes les preuves qu'on puiſſe raiſonnablement demander. 32
Caracteres auſquels on peut reconnoitre une Religion venue de Dieu. 33
CHAP. XIV. PROP. X. Que les devoirs dont la Religion Chrétienne impoſe la pratique s'accordent avec

nos idées naturelles de la Divinité; qu'ils ſont très propres à perfectionner notre nature, & à faire la felicité du Genre humain. 34
Preuves de cette Propoſition, par divers exemples. 36
Que c'eſt une forte preuve, qu'une Religion a Dieu lui-même pour Auteur. 43
CHAP. XV. PROP. XI. Que les Motifs que la Religion Chrétienne propoſe à l'homme, repondent parfaitement bien à la Sageſſe de Dieu & aux eſpérances naturelles de l'homme. 48
Premier motif, l'Acceptation d'une veritable Repentance. ibid.
Second motif, la promeſſe du ſecours divin. 50
Troiſieme motif, la decouverte claire des Recompenſes & des Peines avenir. 53
CHAP. XVI. PROP. XII. Que la Religion Chrétienne propoſe ces devoirs & ces motifs, d'une maniere qui s'accorde très bien avec les lumieres de la droite Raiſon & de la pure nature. 57
Preuves de cette propoſition par des exem-

emples particuliers. ibid.
Reponſe à l'objection priſe des diviſions, qui ſont parmi les Chrétiens. 60
CHAP. XVII. PROP. XIII. Que tous les Dogmes, que la Religion Chrétienne nous propoſe à croire, ſont conformes aux lumieres de la droite Raiſon, &c. 63
De l'Unité de Dieu. ibid.
Du Fils de Dieu, engendré de toute éternité. 64
Injuſtice des plaintes des Auteurs Sociniens. 66
Du Saint Eſprit. 70
De la Création du Monde. ibid.
De la formation du Globe terreſtre. 73
De la Providence. 75
Du Paradis, & de la perte qui en a été faite par le peché. 77
Du Déluge. 78
Des Revelations faites aux Patriarches & de la promulgation de la Loi. 80
De l'envoi du Fils de Dieu au monde pour la redemption des hommes. 85
Que la ſuppoſition d'un Dieu, qui revele ſa volonté aux hommes, n'a rien qui choque la Raiſon. 88
Que la notion d'un ſacrifice pour le peché,

ché, n'eſt pas contraire à la Raiſon. ibid.
Que la Raiſon ne s'oppoſe pas à la croyance d'un Mediateur entre Dieu & les Hommes. 90
Reponſe à l'objection, priſe de la Dignité de la perſonne du Mediateur. 91
Refutation de l'objection tirée de ce que la Revelation Chrétienne n'eſt pas Univerſelle. 101
Du jour du jugement, & du Juge, ſavoir, Jeſus-Chriſt. 108
De la Reſurrection des Corps ibid.
De la Reſurrection des mêmes Corps, que les hommes ont eus dans la vie. 111
De la felicité éternelle des Saints, & des peines éternelles des Damnez. 115
Que tous les Articles de notre Foi, s'accordent avec la droite Raiſon. 121
Qu'ils ont tous beaucoup d'influence ſur la Reformation des mœurs. ibid.
Qu'ils font tous enſemble un Corps, un Syſtême de Foi très ſuivi & très raiſonnable. 129

CHAP. XVIII. PROP. XIV. Que

les miracles que notre Seigneur a faits; que l'accompliſſement des Propheties; & le temoignage des Apôtres; ſont des preuves directes & poſitives de la verité de la Revelation Chrétienne. 132

CHAP. XIX. Des Miracles en général. 138

Que toutes choſes ſont également faciles à Dieu. ibid.

C'eſt mal définir un miracle, que de faire entrer l'abſolue difficulté de la choſe en queſtion, dans la Définition, qu'on en donne. ibid.

Qu'il ne nous eſt pas poſſible de marquer preciſement, quels degrez de pouvoir Dieu a communiqué aux Etres créez. 140

Que c'eſt mal définir le miracle, que de dire que c'eſt une œuvre, *qui ne* peut être produite que par la toute-puiſſance Divine. ibid.

Que toutes les choſes, qui arrivent dans le Monde, ſont faites ou immédiatement par Dieu lui même, ou par des Etres Intelligens. 142

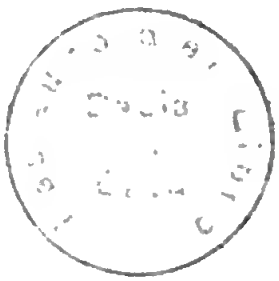
Que la Matiere n'eſt ſuſceptible ni de Loix, ni de pouvoirs. ibid.

Que le terme de cours de la nature, *ne ſigni-*

ſignifie rien à parler proprement. 143
Que ceux qui nient la poſſibilité des miracles en général, ne ſavent ce qu'ils diſent. 145
Qu'il y a des effets, qui prouvent la providence continuelle de Dieu, qu'il y en a d'autres qui manifeſtent l'intervention occaſionnelle, ou de Dieu lui-même, ou de quelque Etre intelligent au deſſus de l'homme 147
Il n'eſt pas facile de diſtinguer par la nature même de l'œuvre, ſi elle vient de Dieu immédiatement ou de quelque Ange, ſoit bon, ſoit mauvais. 149
Moyens de diſtinguer les miracles faits par Dieu lui-même ou en ſon nom, d'avec les tromperies du Démon. 151
La veritable définition du Miracle. 157
De la force & de l'évidence des Miracles de Jeſus-Chriſt. 158
Reponſe à une objection. 159
Des miracles prétendus d'Apollonius & de quelques autres. 162
CHAP. XX. Où l'on continue à prouver la XIV. Propoſition par l'accompliſſement des Propheties, & par le temoignage des Apôtres. 164

Des Propheties que Jeſus-Chriſt lui-même a faites. 169
Reponſe aux objections contre l'application des anciens Oracles à Jeſus-Chriſt. 172
CHAP. XXI. Où l'on prouve la verité de la Doctrine de Jeſus-Chriſt par le Temoignage de ſes Diſciples. 262
Du temoignage des Apôtres, entant qu'il eſt une preuve de la verité de la Religion Chrétienne. ibid.
Que les Apôtres n'ont pu être trompez ſur les Faits, dont ils ſe portent pour témoins. 263
Qu'ils n'ont pu avoir le deſſein d'en impoſer au Genre humain. 265
Que leur temoignage eſt parvenu juſqu'à nous ſans alteration & ſans falſification. 270
De l'Autorité des Livres Sacrez. 271
CHAP. XXII. PROP. XV. Que ceux qui ne ſe rendent pas aux preuves alleguées de la Verité de la Religion Chretienne, ſont des gens que rien ne peut toucher, & qui ne ceſſeroient pas d'être Incredules, quand bien même un mort ſortiroit du tombeau tout exprès pour les convain-

vaincre. 274
Que les preuves de la verité de la Religion Chrétienne, ſont plus que ſuffiſantes. ibid.
Que ce n'eſt pas faute d'évidence, que les hommes ſont incredules. 275
Que la corruption & les paſſions dominantes ſont les ſeules cauſes de l'obſtination des Incredules. 277
Que tandis que les hommes ſeront eſclaves de leurs Paſſions, ils ſeront hors d'état de recevoir les preuves de la Religion, quand bien même elles ſeroient plus évidentes, qu'elles ne ſont. 280
Que la Reſurrection d'un mort ne ſeroit pas capable de les convaincre. 285
Qu'un homme bien diſpoſé pratiquera les devoirs de la Religion, quand bien même les preuves de la verité de la Religion ſeroient moindres, qu'elles ne ſont. 288
Que Dieu a le droit de nous impoſer l'obligation de faire attention à certaines choſes, ſous peine d'encourir ſon indignation. 294

10.7.117

005658818